

Autor Gaya, Louis de, Sieur de Treville

Título **Traité des armes, des machines de guerre, des feux d'artifice, des enseignes & des instrumens militaires anciens & modernes ... : enrichi de figures / par le Sieur de Gaya ...**

Publicac A Paris : Chez Sebastien Cramoisy ..., 1678

Descripç [6], 172 p., [1], 19 h. de grab., a3, A-G12, H2 ; 12°

Notas Front. y h. de grab. son xil.
Errores de pág., de p. 144 pasa a 147 y p. 161-162 repetidas

Materia Arte y ciencias militares -- Tratados, manuales, etc.
Arte eta zientzia militararak -- Tratatuak, eskuliburuak, etab.

Otro autor Mabre-Cramoisy, Sébastien, imp.

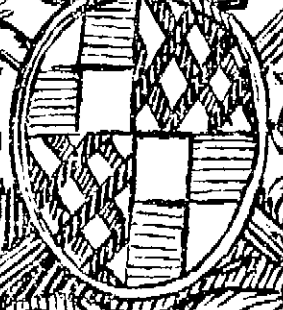
Lugar de impresión Francia, París

UBICACIÓN	SIGNATURA	ESTADO	NOTAS
Reserva General	R-8302		An. ms. en h. de guarda. -- Enc. piel ... (CLICK PARA MAS)

462693

R-8302

R. 92. 7 40



Traite
Des
Armes.

Des Machines
de Guerre, Des
Feux D'Artifice, Des
Enseignes, et Des
Instrumens
Militaires.

Par Le Sr. de Goya





TRAITE'
DES ARMES,
DES
MACHINES
DE GUERRE,

DES FEUX D'ARTIFICE, DES
Enseignes & des Instrumens Militaires
Anciens & Modernes ; avec la maniere
dont on s'en sert presentement dans les
Armées, tant Françoises qu'Etrangeres.

Enrichi de Figures.

Par le Sieur de GAYA, cy-devant Capitaine
dans le Regiment de Champagne.



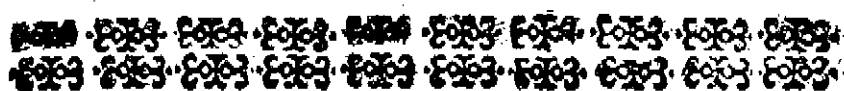
A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, rue
saint Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE.





A

MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR le Mar-
schal d'Humieres, Ge-
neral des Armées du
Roy , Capitaine des
Cent - Gentilshommes
de la Maison de Sa Ma-
jesté, & Gouverneur Ge-
neral des Pays-bas , &c.

MONSEIGNEUR,

*Il semble que de Pere en Fils,
nous ne soyons au monde que pour
à ij*

vous importuner de nos productions:
Aussi tost que ie fus né, on vous pria
de vouloir me donner vostre nom,
& à peine ay-ie fait vn livre, que
je près la liberté de vous le dedier.
Ie sçay bien, MONSEIGNEUR, que
vous vous aimez mieux à la teste
d'un Armée qu'à la teste d'un Volu-
me, & jamais je n'aurois entrepris
de placer vostre nom au commence-
ment de celui-cy, s'il ne traitoit des
Armes Anciennes & Modernes, qui
ont fait la gloire de vos Ancestres,
& qui vous font passer aujourd'huy
pour un des plus Grands hommes de
nostre Siecle. Sans r'appeller une sui-
te de Campagnes, & d'actions glo-
rieuses qui vous ont merité le Baston
de Marechal de France, l'Entrée
dans le Pays de Væes que personne
n'avoit osé tenter, la reduction en
cinq jours de la Ville d'Aire, &

du Fort de Linc qui a facilité le secours de Maëstric, la conduite & la valeur que vous fiste paroistre à la journée de Cassel, & à la prise de saint Omer : Et enfin la vigueur avec laquelle vous venez d'emporter saint Guisbim, dans la plus rigoureuse saison, & à la veüe de l'Armée ennemie ; Ces services dis-je, MONSEIGNEUR, font connoistre à tout le monde, que le Roy ne pouvoit mieux confier qu'à vous le gouvernement general des Pays-bas, & le Commandement de ses Armées. C'est dans ce comble d'honneur où vous estes eslevé que je m'applaudis d'avoir un Protecteur aussi puissant que vous, & de trouver en vous offrant mon travail une oc-

ã ij

*casion favorable de me dire avec
respect,*

MONSEIGNEUR.

Vostre tres-humbles & tres-obeissant
serviteur LOYYS DE GAYE.



DESSEIN

DE

L'AUTEUR.

LE métier de la guerre n'a que trois parties ; les hommes, les armes & les fortifications. Jusqu'icy tant d'habiles gens ont traité des fortifications, que j'ay crû qu'il seroit inutile d'en parler , à moins que je ne voulusse passer pour l'Echo qui repetoit ce qu'ils en ont déjà dit. J'ay parlé des hommes il n'y a pas long-temps dans un ouvrage que j'ay intitulé , *l'Art de la guerre* ; Mais je ne croy pas qu'on ait encore rien dit des armes. C'est pourquoy , afin que ces trois parties soient complètes, j'ay resolu de donner au Public ce petit Traité , dans lequel j'expliqueray le plus nettement & en moins de paroles qu'il me sera

A

possible, l'usage de toutes les armes dont on se sert presentement dans les armées, aussi bien que celles dont se servoient autrefois les Romains.

ABBREGE' DE TOUT cét Ouvrage.

Livre I. Les ar- mes par- ticulieres des sol- dats.	{ à lame. { à fust { à hampe, { Armes { defensi- { ves.	Les armes offensives & defen- sives des Romains.	
Les ar- mes cõ- tien- nent.	Livre II. La pou- dre & les feux d'artifi- ce.	{ Les mi- { nes, les { charges { des bom- { bes, &c. { Les fu- { sées, les { amorces, { les lances { à feu, les { facines { ardentes.	Les feux d'artifice des Ro- mains.
Livre III. Les pie-	{ Les pie- { ces de ca- { libre, &	Les ma- chines de guerre des	

ces d'ar- leur por- Romains
 tillerie, { tée , les
 ou ma- mortiers,
 chines. les pe-
 tards , &
 toute
 sorte de
 boulets
 creux.

Livre Les En- Les Enseignes , &
 IV. seignes & les instru-
 Les En- Trom- mens des
 seignes petes, Romains.
 & les in- les Tam-
 strumens bours, les
 de guer- Timba-
 re. les , &
 tous les
 instru-
 mens de
 guerre.

AVERTISSEMENT.

POUR l'intelligence de tout ce que je diray dans la suite touchant les Armes ; il faut sçavoir que la livre a deux marcs , le marc a huit onces, l'once a huit gros , le gros a trois deniers , & le denier vingt - quatre grains.

La toise à six pieds , le pied douze pouces , & le pouce douze lignes.

La coudée des Anciens estoit composée de deux palmes , & de trois doigts.

La palme de douze doigts , & le doigt de huit lignes.

Le talent pese soixante livres , la livre Romaine a douze onces , l'once a huit dragmes, la dragme a trois oboles ou scrupules , & l'obole a six siliques , & le silique un grain.

Le petit sexterce pesoit vingt-quatre livres.



ELOGE

DE

LA PROFESSION

DES ARMES,

ET

L'ORIGINE

DE

LA VRAYE NOBLESSE.

LA Profession de Armes a esté de tout temps la plus honorable & la plus glorieuse de toutes les professiõs; & nul à Rome ne pouvoit paruenir à la Magistrature ciuile, qu'il n'eût seruy dix ans à la guerre. C'est par les Armes que les Royaumes subsistent, que la Justice fleurit, que les méchans sont

6
punis , & les superbes foûmis à leur
devoir ; Et c'est d'elles seules que la
vraye Noblesse tire sa source. Aupa-
ravant chacun estoit égal en naissance,
& il n'y avoit que la difference des
biens & des Charges qui faisoit la di-
stinction des personnes.

La guerre anciennement , n'estoit
pas ny le refuge des miserables , ny
l'asile des bannis ; & les Romains ne
recevoient dans leurs troupes que des
gens d'élite , qui estoient obligez de
s'équiper & de servir à leurs dépens,
durant vingt années , ou dans la Ca-
valerie, ou dans l'Infanterie ; Et lors
qu'ils avoient accompli le ter-
me de leur service , la Republique
leur donnoit des recompenses propor-
tionnées au merite de leur exploits,
ou en les faisant monter aux Charges
les plus honorables , ou en leur don-
nant en propre des biens & des herita-
ges dans les Provinces conquises , où
ils jouïssoiét en repos des douceurs de
la paix , après les fatigues de la guerre.
Et pour n'en pas bannir les Naturels

du païs , & leur faciliter le moyen d'y pouvoir subsister , ils leur donnoient des Terres à cultiver , moyennant un tribut annuel. C'est de-là que sont venues les mouvances , les dépendances , & les droits de cens , que les vassaux doivent aux Seigneurs.

Ces nouveaux Maistres se firent considerer d'abord par cette politesse si naturelle aux Romains , par cette maniere de vivre , qui fit distinguer ceux qui ont porté les armes , d'avec les autres , & par la reputation de leurs exploits , qu'ils portoient gravez sur le bouclier pour marque de la Noblesse , qu'ils avoient acquise par leur vertu. Et c'est de-là que nous sont venus les Ecus , & le nom d'Ecuyer aux Gentilshommes.

Les recompenses n'estoient pas toutes égales , & la distribution s'en faisoit , selon le merite , comme j'ay déjà dit. Celuy qui avoit monté le premier sur la muraille d'une Ville dans un assaut , estoit honoré d'une Couronne

murale , & on donnoit à celuy qui avoit sauvé un Citoyen Romain , une Couronne civique , qui luy estoit posée sur la teste par celuy-là mesme qui avoit esté retiré du Peril. Ceux-là de qui les actions estoient plus belles & plus recommandables , estoient aussi mieux recompensez que les autres , & on leur donnoit en partage une plus grande étendue de pais. Ceux-là , dis-je , tenoient les premiers rangs parmy la Noblesse , tant à cause de leurs richesses , qu'en consideration de ces Couronnes glorieuses qu'ils portoient sur leurs Ecus. Et c'est d'eux que sont descenduës les Familles illustres des grands Seigneurs aux Armes couronnées , qui dans la suite des temps ont changé leurs Couronnes antiques en celles qu'ils portent presentement , selon les nouvelles Dignitez , dont il a plû aux Souverains de les honorer ; comme de Duc , de Marquis , de Comte , de Vicomte & de Baron. Et quoy que la qualité de Baron soit entierement bannie de la Cour , elle

9
estoit néanmoins la première, & ie
puis dire la seule des Dignitez qu'il y
eût en France ; comme on peut voir
dans les anciennes Chroniques du
Royaume, quand elles parlent des
Roys accompagnez des principaux
Barons, qui estoient en ce temps-là,
ce que sort aujourd'huy les Ducs &
Pairs. Cét endroit me fait souvenir
d'une Epistre en vers Gaulois, qui
se chante tous les ans à la grande
Messe dans l'Eglise Parroissiale de
Saint Estienne de Rheims, le
iour de la feste de ce Saint, au
26. Decembre, dont voicy le commen-
cement.

Or écoutez la Passion

De Saint Estienne le Baron, &c.

Les bonnes gens des siècles passez
auroient crû avoir manqué de res-
pect & de veneration envers les
Saints, s'ils ne les avoient quali-
fiez du nom de Baron, qui estoit
le plus beau titre des grands Sei-

gneurs de leurs temps. J'ay voulu rapporter cét exemple pour montrer l'ancienneté des Baronniez. Pour revenir à mon sujet , je diray que les Armes n'ont pas fait seulement les Ducs , les Marquis , les Comtes & les Gentilshommes , mais qu'elles ont encore élevé j'usqu'au Trône des gens d'une naissance basse & méprisable.

Le Roy David avoit esté Berger aussi-bien que Saül son Predecesseur. Antipater Roy de Macedoine , estoit fils d'un Bateleur ; Agatocles Roy de Siracuse estoit fils d'un Potier de terre ; Cambises Roy de Perse estoit fils d'un Mendiant ; Le Roy Darius fils d'un Chartier ; Le Roy Sibaris avoit esté Valet d'Hostellerie ; & les Ottomans qui possèdent aujourd'huy le plus grand Empire du monde, descendent de Palfreniers , ou de valets conducteurs de Chameaux. Ces exemples nous obligent d'avouer que ce n'est que par les Ar-

mes qu'on se rend digne des plus glorieux emplois. Aussi est-ce dans cette profession que j'apprens cette belle façon de vivre, qui ne se trouve que parmy la Noblesse. C'est là que tout se fait avec honneur, & sans aucune esperance de lucre & de profit. C'est-là qu'on apprend à estre liberal, genereux & fidele. Qu'on lise seulement l'Histoire des plus grands Capitaines; on n'y verra que des actions d'honneur & de vertu. La valeur d'Alexandre, la pieté d'Enée, la prudence de Cesar, la modestie de Tibere, la complaisance d'Antonius Pius, la Justice d'Aulus Fulvius, la clemence d'Auguste, la magnificence de Titus Vespasianus, la chasteté de Scipion l'Africain, & la bonne foy d'Altilius-Regulus, prouvent assez ce que ie viens de dire.

Pour conclure, ie reprends le commencement de ce discours, & ie dis que la profession des Armes a esté de tout temps, non seulement

la plus honorable & la plus glorieuse des Professions ; mais encore celle qui a produit de plus grands Personnages.



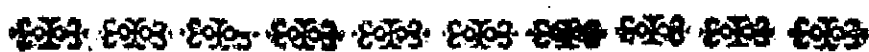


T R A I T E

D E S

A R M E S,

D E S M A C H I N E S,
des feux d'artifices, des En-
seignes, & de tous les instru-
mens militaires.



L I V R E P R E M I E R.

Des Armes du Soldat.

C H A P I T R E I.

Des Armes à lames.

§. 1.

De l'Epée.

L'E P E E, dont l'invention nous
est venuë de Tubal-Cain fils de
Lamec & Zilla, est la premiere de

toutes les armes, sans laquelle le soldat ne doit jamais paroître en Public ; parce qu'elle luy sert non seulement de défense , mais encore d'ornement. Il ne faut pas qu'elle soit trop longue, elle est par trop embarrassante dans un bataillon , principalement dans le temps des evolutions ; il ne faut pas aussi qu'elle soit trop courte , mais d'une longueur mediocre ; que la lame en soit bonne , & large d'un pouce ou environ.

La longueur la plus ordinaire des lames est de deux pieds & demy , & deux pouces , & celle des poignées de trois pouces & demy.

Toutes les lames se conservent dans des fourreaux , d'un bois couvett de toile & de cuir , & garny d'un bout de fer, d'acier, de cuivre, ou d'argent.

On se sert pour porter l'épée d'un baudrier de peau de buefle, d'Elan, de Cheval, de Cerf, ou de Vache, qui pend de l'épaule droite sur la cuisse gauche ; ainsi que l'on pratiquoit autrefois au rapport de Virgile.

DES ARMES. 15
*Humero cum apparuit alto
Balteus.*

Et de Silvius , Liv. X.

*Tergo quâ Balteusimo
Sinnatur ; coxaque sedes mu-
minen utraque.*

Cependant nous voyons par les paroles du Prophete Royal , que les Porte-épées , que nous avons depuis nommez Ceinturons , sont plus anciens que ceux que nous appellons Baudriers , quand il dit : *Accingere gladio tuo super femur tuum.*

Pour se bien mettre en garde , il faut tenir le corps droit , un peu panché sur la cuisse gauche , les jambes pas trop écartées , les pieds sur une mesme ligne , le poignet à l'opposite de la hanche , la pointe de l'épée vis-à-vis de l'épaule , le bras à demy étendu , & la main gauche à la hauteur de l'œil. L'épée de l'ennemy se peut détourner de la ligne du corps par un pe-

tit mouvement de poignet , ou en dedans, ou en dehors.

Les soldats dans une bataille , ou dans une attaque n'observent pas toujours regulierement cette methode ; & la pluspart pouffent à tort & à travers , sans se mettre beaucoup en peine de la tierce , de la quarte , ny de la feinte ; & se servent de leurs épées pour attaquer , ou pour se défendre, suivant le petit talent que Dieu leur a donné.

Figure d'un soldat en Garde.

§. 2.

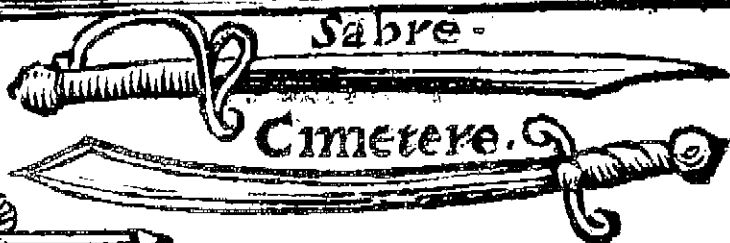
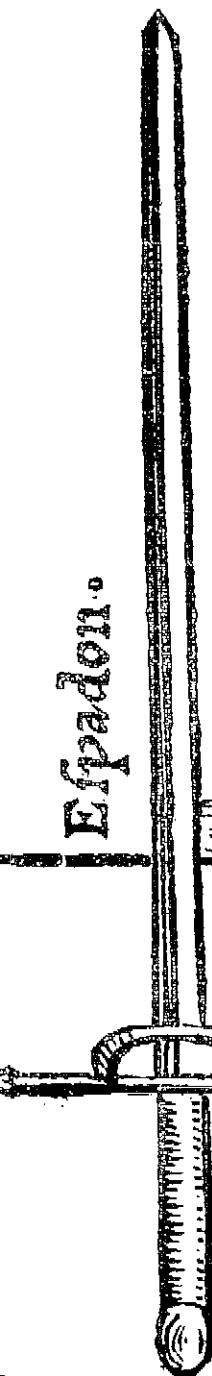
Du Sabre, & du Cimeterre.

LE Sabre est plus en usage dans la Cavalerie , que dans les autres Corps , Il n'est pas justement si long que l'épée ; mais en recompense la lame en est deux fois plus large , & tranche d'un costé. C'est pour cela que l'on se sert plutôt de l'estramacon,

Soldat en Garde.



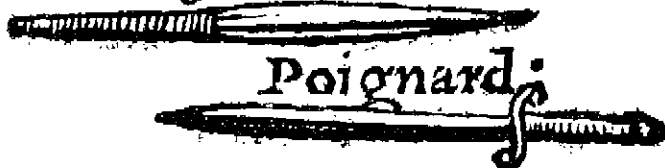
Espadon.



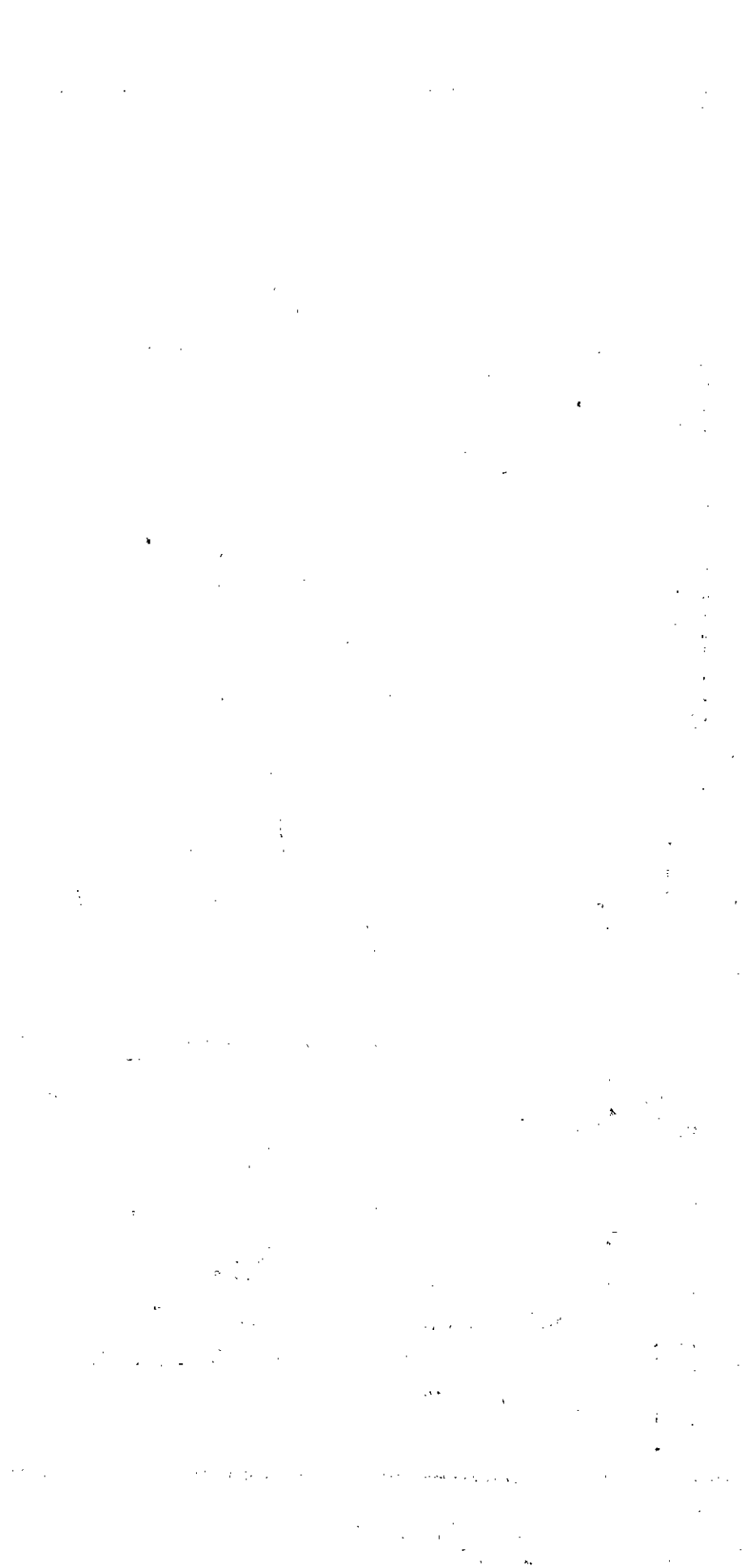
Sabre.

Cimetera.

Bayonnette.



Poignard.



que de la pointe.

La longueur la plus commune des Sabres est de deux pieds & quatre pouces, à la prendre depuis la garde; & de deux pieds & demy, & trois pouces, à la prendre depuis le bouton du pommeau jusqu'à la pointe.

Le Cimenterre est une espee de Coûtelas plus large & plus courbé que le Sabre, dont les Turcs, les Persans & les Hongrois se servent plus ordinairement que les autres Nations.

§. 3.

De la Bayonnette, & du Poignard.

LA Bayonnette est à peu près de la longueur du Poignard. Elle n'a ny garde ny poignée, mais seulement un manche de bois de la longueur de huit à neuf pouces. La lame est pointuë & taillantes, longue d'un pied & large d'un bon pouce.

La Bayonnette est d'une grande

utilité aux Dragons , aux Fusiliers & aux Soldats qui sont souvent commandez pour aller à la guerre ; parce que quand ils ont fait leurs décharges , & qu'ils manquent de munitions , ils en mettent le manche dans le canon de leurs fuzils , & s'en défendent aussi bien qu'avec une pertuizane.

Le Poignard est une petite épée qui n'a que douze à treize pouces de longueur, que l'on porte attaché à la ceinture il n'y a pas encore long-temps que les Duëllistes se battoient à l'épée & au Poignard.

§. 4.

De l'Espadon.

L'Espadon est une maniere d'épée, dont la lame taillante des deux côtez , est extrêmement longue & large , & dont le manche , que je n'oserois jamais appeller poignée, à cause qu'il a bien un pied & demy de haut

est fait en croix.

On ne peut s'en servir qu'avec les deux mains, à une brèche, ou derrière une palissade.

Je n'ay jamais tant vû d'Espadons que chez les Hollandois. Les rempars de toutes leurs Villes en estoient garnis de six pas en six pas, avec une pareille quantité de massuës: & à voir ce grand preparatif, on auroit crû qu'ils auroient eu de furieux desseins, & la meilleure envie du monde de se bien défendre. Mais il y a toutes les apparences qu'ils n'avoient mis là ces armes, que pour l'embellissement de leurs parapets.

Epées de toutes les façons.

E X P L I C A T I O N de cette figure.

- A. Epée dans un bâton , que les Anciens appelloient *Sica*.
- B. Epée de rencontre, à la Françoisé.
- C. Epée à la Suisse.
- D. Estoc , ou longue épée à lame étroite, telle qu'on portoit il n'y a pas encore trente ans.
- E. épée à l'Espagnole.
- F. Braquemart , Coûteau , ou coutre épée.
- G. Coûteau de chasse avec une poignée de corne.

Épées de Toutes les Façons.

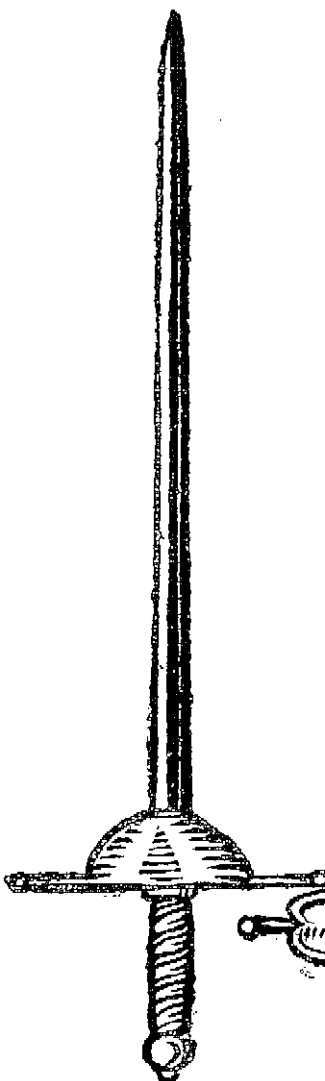
F



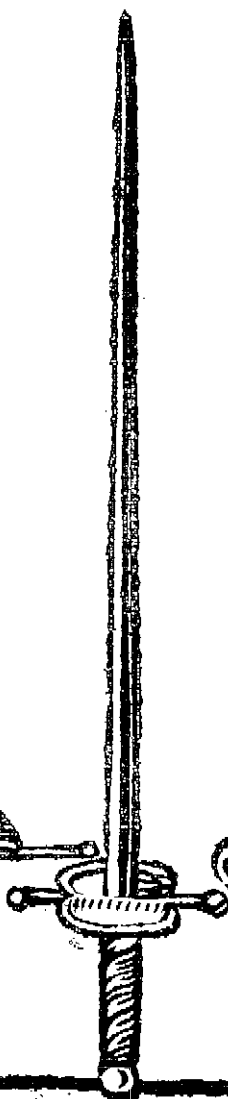
A



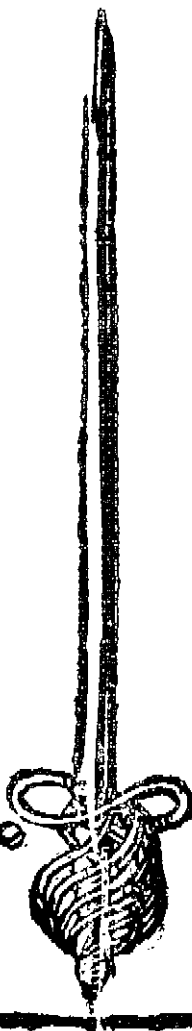
E



D



C

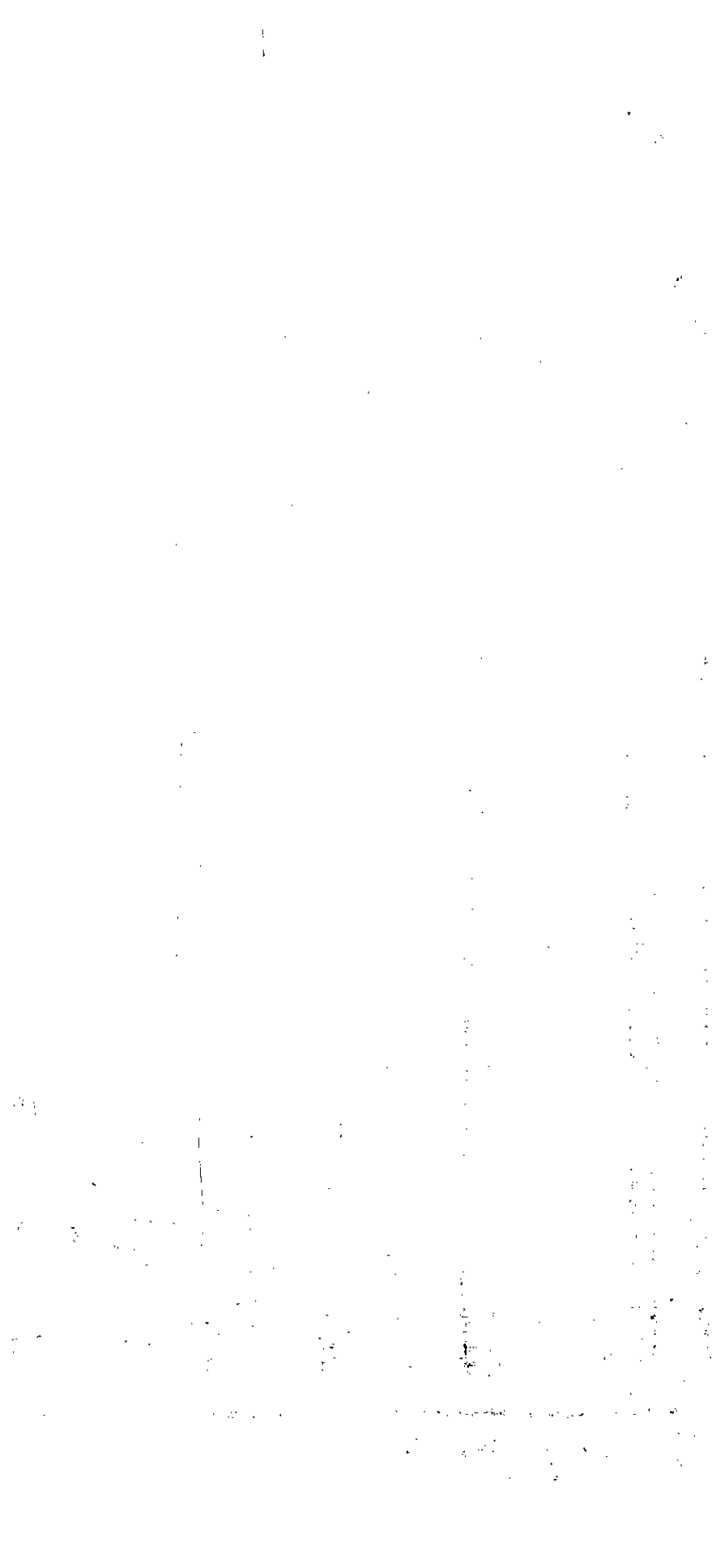


B



G





CHAPITRE II.

Des Armes à feu.

§. I.

Du Mousquet.

LES Armes ordinaires du soldat, sont non seulement l'Épée, le Sabre, le Poignard & la Bayonnette, mais encore le Mousquet, le Fuzil, le Mousqueton, le Pistolet, & plusieurs autres: Et la première chose qu'il doit apprendre, c'est à se bien servir de celles qui luy auront esté données par ses Officiers.

Le Mousquet est une Arme d'Infanterie, dont le canon est long de trois pieds & huit pouces, & estant monté sur un fust de quatre pieds & huit pouces. L'invention ne nous en est venuë que long-temps apres celle du canon.

La balle de calibre a huit lignes & demie de diametre , & la charge est d'une demie once & un gros de poudre de magazin.

Sa portée ordinaire est à six vingts toises , & lors qu'il est renforcé , à cent quarante , ou à cent cinquante toises.

Les bonnes décharges ne se doivent faire que de la demie portée, ou de plus près; parce que c'est un hazard quand elles reüssissent à la portée entiere.

L'amorce doit estre d'une poudre plus fine que celle de la charge , & la mèche seche & ferrée.

On peut se servir pour le Mousquet de bales ramées , qui sont deux bales jointes ensemble par un petit morceau de fer de la longueur d'un demy pouce, ou environ , comme on peut voir par la figure.

Pour bien coucher en jouë suivant les regles du maniment des armes, il faut poser la crosse du Mousquet contre

l'estomac , un demy pied au deffous du menton ; la main gauche sous le fust , au defaut de la baguette, le pouce de la droite , quatre ou cinq doigts derriere la culasse, & les autres doigts de la main sous la clef, pour faire jouer le serpent in , quand on veut tirer. Il faut que le bout du Mousquet soit toujours à hauteur du gros du corps de l'ennemy : Les habiles soldats ne mirent jamais à la teste, parce que cette partie estant trop petite , la moindre agitation de l'un ou de l'autre est capable de détourner la bale : Mais lors que l'on tire au corps, soit que le mouvement fasse donner trop haut , soit qu'il fasse donner ou trop bas, ou trop à côté, le coup ne laisse pas de porter, & met au moins un homme hors de combat.

La bandoliere est un petit magazin portatif, qui contient toutes les munitions , dont un soldat peut avoir besoin.

La largeur ordinaire de son cuir est de quatre pouces , & la longueur de

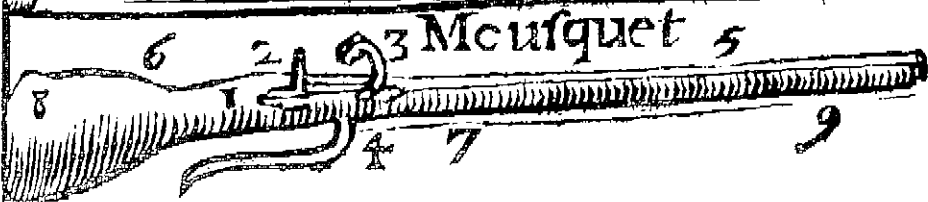
deux pieds. Il n'y a pas de bandouliere qui ne soit garnie d'une douzaine de petits coffins , que nous appellons communément charges , & d'une bourse de peau de mouton. Les coffins servent à mettre la poudre, & la bourse à garder les bales.

Les Cavaliers se servent de portemousquetons , à peu près de la grandeur des bandoulieres ; mais il n'y a point de charges.

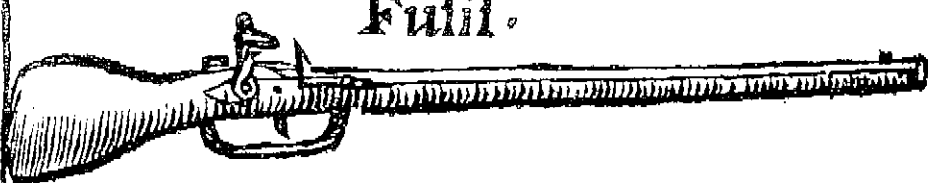
Armement d'un soldat François , & la posture d'un Mousquetaire qui couche en joue

- A. Le Mousquet.
- B. l'Epée.
- C. La Bandouliere.
- D. Le Baudrier.
- E. La Bourse.
- F. Les Charges.
- G. La Méche.

Armement et Posture d'un Mousquetaire
qui Couche en Joué.

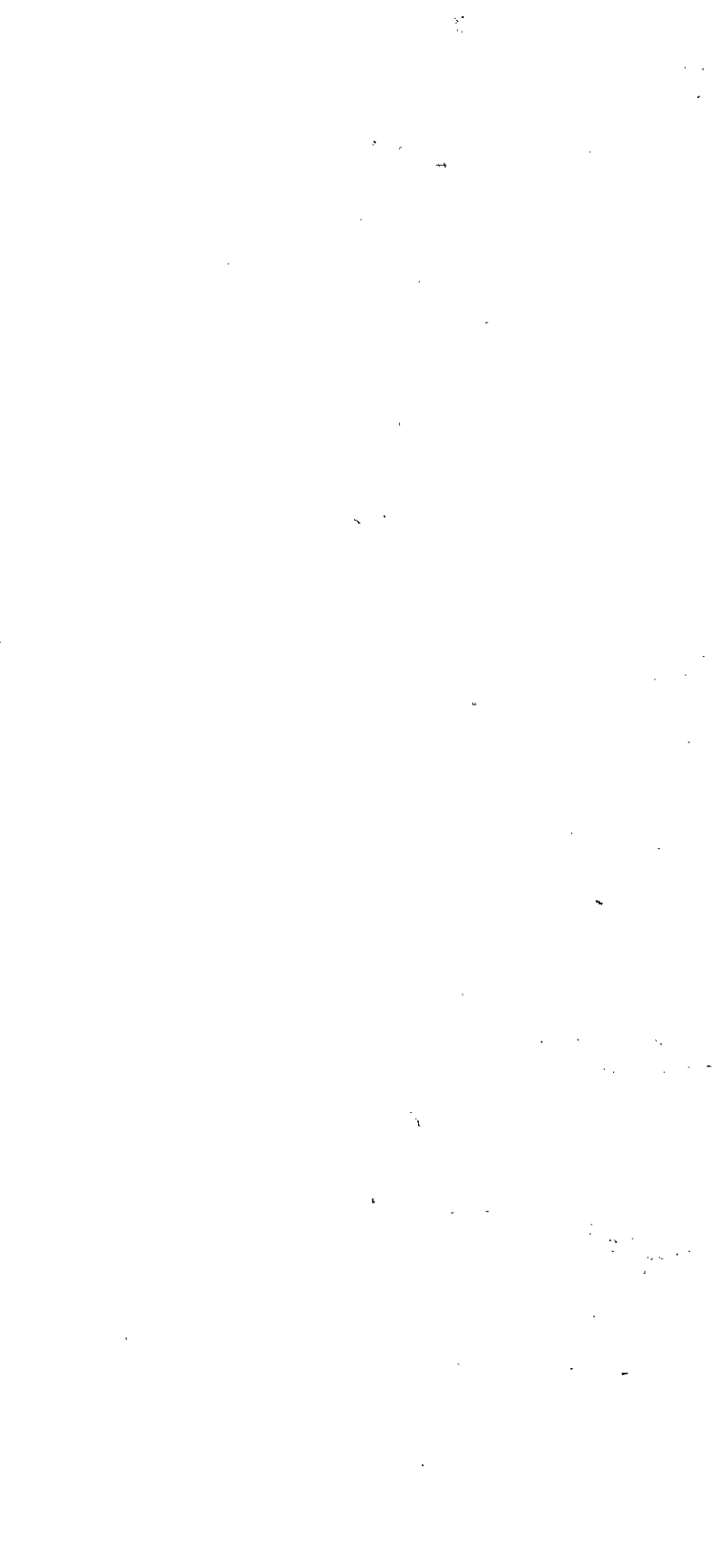


Fusil.



Balles Ramees





EXPLICATION DES PARTIES du Mousquet.

1. La Platine.
2. Le Bafinet.
3. Le Serpentin.
4. La Clef.
5. Le Canon.
6. La Culasse.
7. Le Fust.
8. La Crosse.
9. La Baguette.

§. 2.

Du Fusil.

Les Fusils dont on se sert presentement à l'Armée , principalement dans les Compagnies de Fusiliers & de Grenadiers, sont du calibre & de la portée des Mousquets.

On peut tirer plus justement avec le Fusil , qu'avec le Mousquet , parce que l'on couche en jouë tout autrement ; c'est à dire , la Crosse contre l'épaule , le plat contre la jouë ,

en fermant l'œil gauche, & en mirant avec l'autre par le trou de la visière, qui répond au petit bouton, qui est à l'extrémité du Canon.

Lors qu'on veut tirer de niveau, il faut mirer directement au but ; & quand on tire de bas en haut, on mire quatre doigts au dessous.

Les Fusils sont plus sujets à manquer que les Mousquets, par le défaut des pierres & des ressorts.

§. 3.

Du Mousqueton.

LE Mousqueton n'est pas si long, que le Fusil ; aussi il s'en faut un tiers qu'il ne porte si loin ; à moins que le Canon ne soit rayé & cannelé, sa charge ordinaire est d'une once de poudre, & on le couche en jouë de même qu'un Fusil.

§. 4.

Du Pistolet.

LEs Pistolets ne sont pas tous d'une longueur, ny d'un calibre. La longueur la plus ordinaire des Canons de ceux, dont on se sert au jourd'huy dans la Cavalerie, est d'un pied, & sur le fust d'un pied & demy, ou environ.

La bale de calibre a cinq lignes de diametre, la charge est d'un gros de poudre; & la portée est à quarante pas, plus ou moins, selon que la poudre est bonne.

Les Pistolets se tirent d'une main.

§. 5.

Des Carabines.

LEs Carabines sont des armes à feu, qui tirent leur nom de ces anciens Soldats, appelez Carabins,

qui s'en servoient ordinairement pour la guerre. Il y en a de deux sortes, les unes ordinaires, les autres extraordinaires. Les ordinaires sont celles, dont se servoient les Gardes du Roy, il n'y a pas long-temps; que l'on appellent communement Carabines à grands ressorts, qui ne different en rien de la longueur, du calibre, & de la portée des Fusils & des Mousquetons, qu'en ce que les platines étoient à roüet. Les extraordinaires, sont celles que nous appellons Arquebuses Buttieres, vulgairement Rainoises : telles que sont celles, dont se servent encore tous les Arquebusiers, dont le roüet à petit ressort, est garny d'une double détente pour la facilité du dessert, & dont le canon plus épais, que celuy des Carabines ordinaires, peut porter de but en blanc mil pas ou environ, seulement avec autant de poudre, qu'il en faut pour charger un Fusil, parce qu'il est rayé & cannelé; c'est à dire, travaillé & creusé en de-

dans depuis la bouche jusqu'à la culasse, en maniere de visse, & c'est de-là que provient la justesse des Arquebuses.

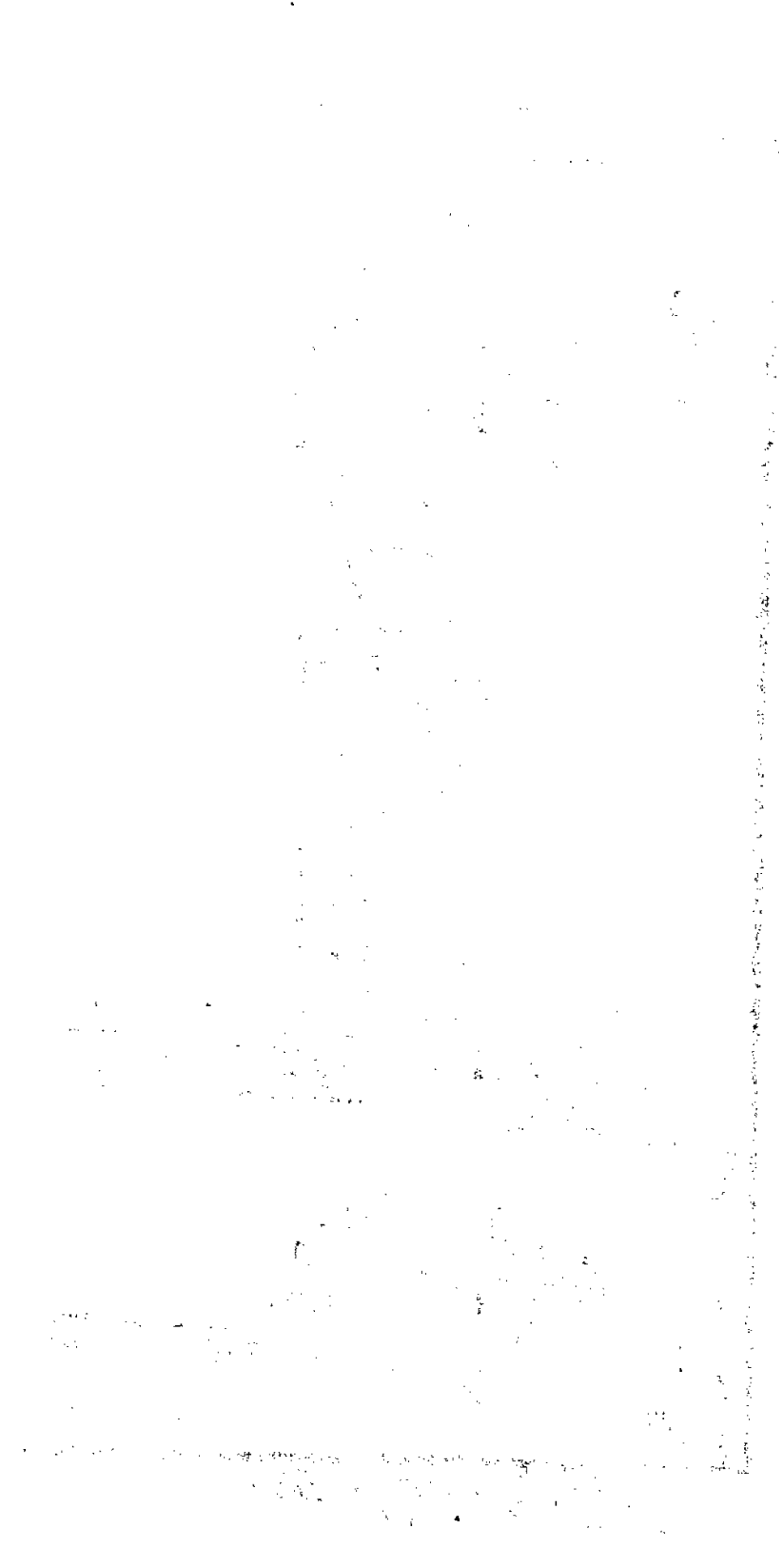
Toutes les Carabines ou Arquebuses ont des platines à rouët, tant à grands qu'à petits ressorts, qui se bandent avec une clef proportionnée à la grosseur de l'arbre du rouët, sur lequel, quand on veut tirer, on abaisse le chien, qui doit estre garny au lieu de caillou, d'une veritable pierre de mine.

On se servoit anciennement d'Arquebuses, qui se tiroient avec la méche, de même que les Mousquets; mais ces Armes ne sont plus en usage.

Le Roy a fait porter aujourd'huy dans chaque Compagnie de ses Gardes huit Carabines rayées, dont la platine est semblable à celles des Fusils, Mousquetons & Pistolets.

On se servoit autresfois d'Armes à rouët, d'Arquebuses à méche, de Choques & de Carabines qui se ban-

doient avec la clef. Les Estrangers s'en servent encore dans leurs Armées ; Il est vray qu'elles manquent moins que les autres , mais elles sont bien plus embarassantes. On peut charger toutes sortes d'Armes sans mesurer autrement la poudre , que de la façon qui suit. On met la balle dans le creux de la main , & l'on y verse de la poudre , tant que la balle soit couverte & ne paroisse plus. Voilà la mesure naturelle de toutes les petites Armes à feu. J'ay veu chez un Gentilhomme de Picardie proche S. Quentin , une Arquebuse qui se chargeoit avec le vent, & dont la balle perçoit de trente pas une porte épaisse de deux doigts.



Armement

d'un Cavalier
Francois.

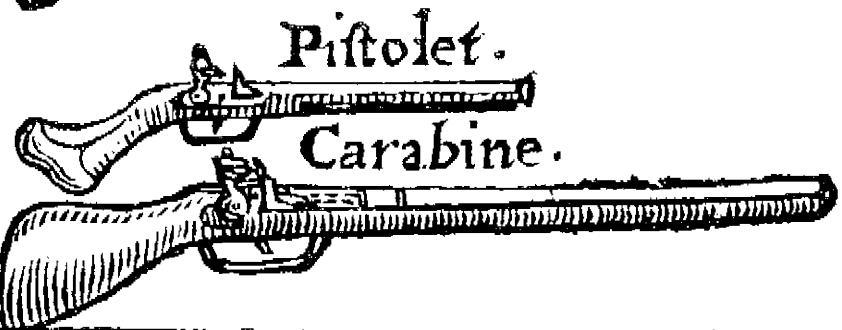
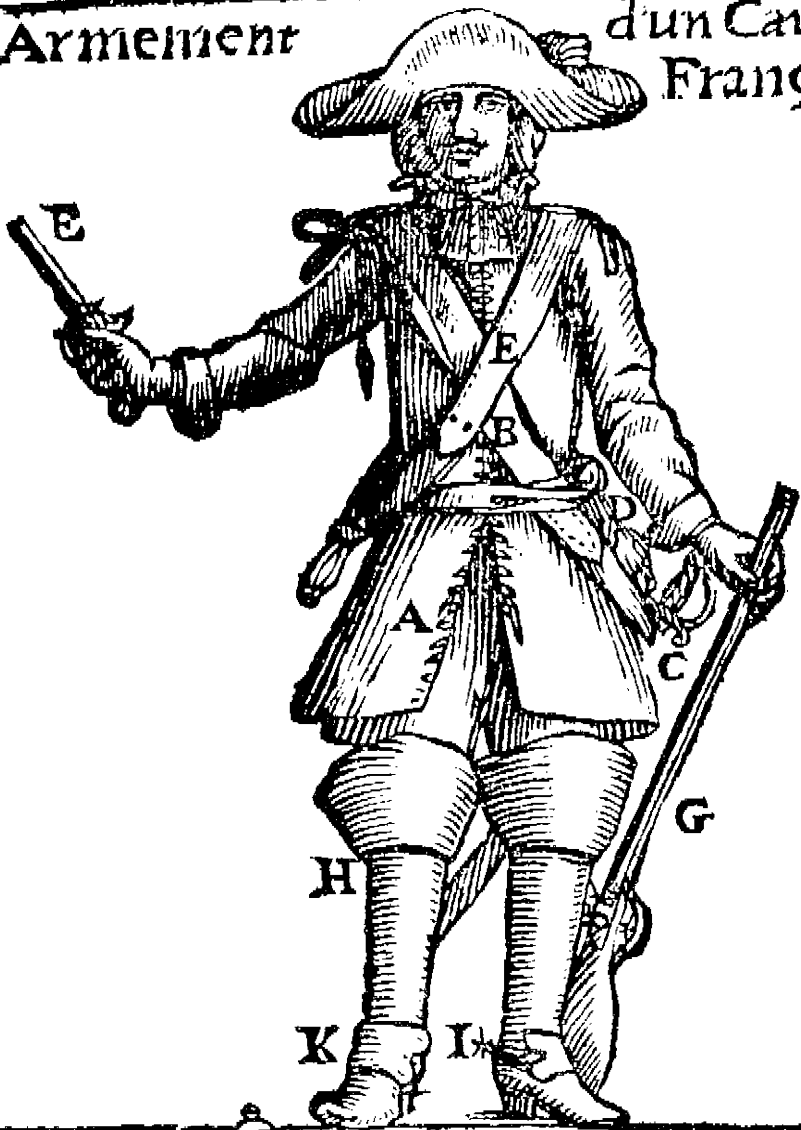


Fig. 4. pag. 31.

ARMEMENT D'UN CAVAILIER François.

EXPLICATION DE CETTE
FIGURE.

- A. Collet de Buffle avec les Manches de Peau d'Elan.
- B. Baudrier de Buffle.
- C. Sabre.
- D. Escharpe.
- E. Porte-Moufqueton de Buffle.
- F. Pistolet d'Arçon.
- G. Moufqueton.
- H. Bottes.
- I. Esperons.
- K. Dessus d'Esperons.

CHAPITRE III.

Des Armes à Hampes.

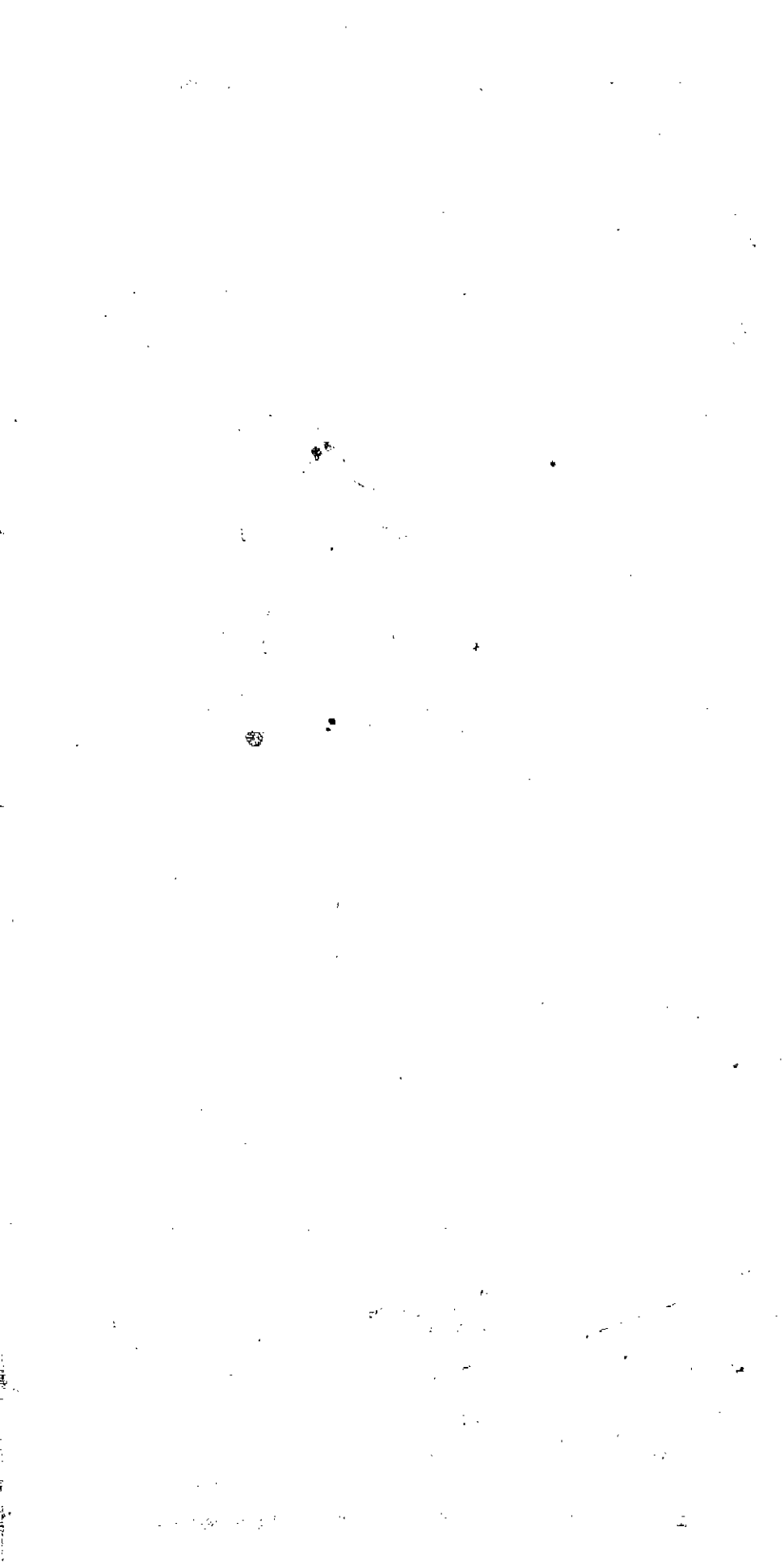
§. I.

De la Pique.

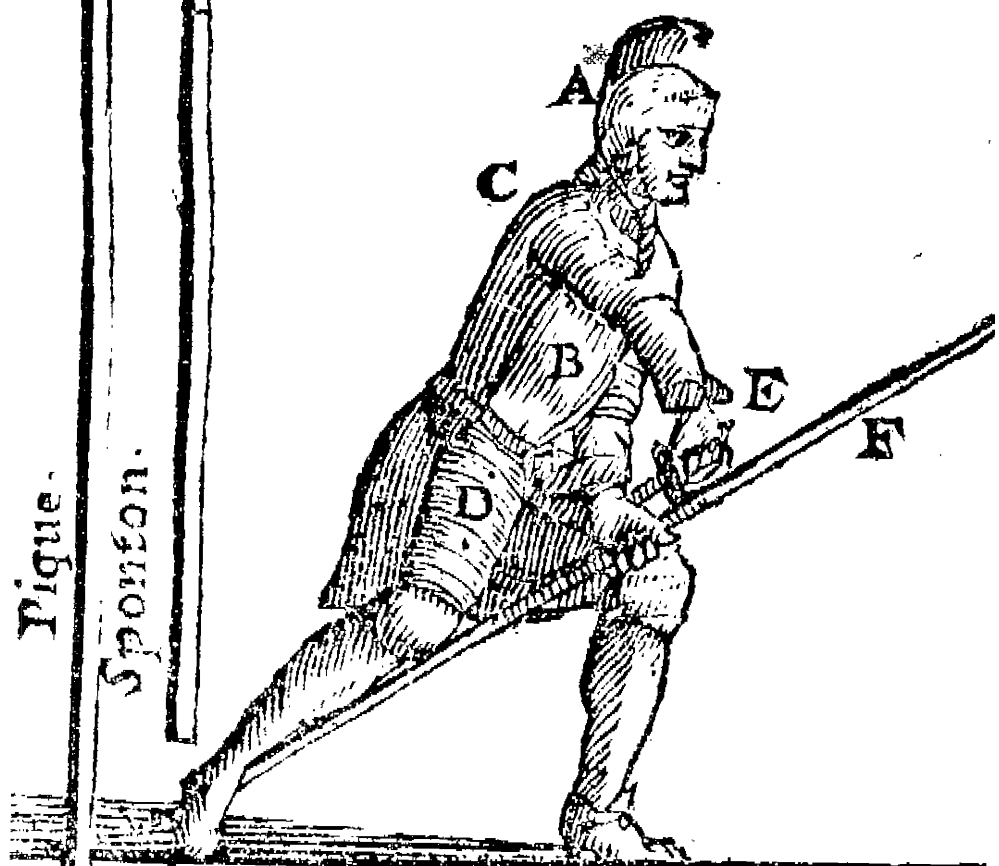
LA Pique est une arme, avec laquelle l'Infanterie se défend contre la Cavalerie en pleine campagne.

Les Piquiers environnent les Bataillons de toutes parts, & présentent la Pique à la hauteur du poitrail des Chevaux, pendant que les Mousquetaires font face. Vn Cheval blessé d'un coup de feu n'en est que plus animé, mais lors qu'il se sent frappé d'un fer de Pique, tous les Esperons du monde ne sont pas capables de le faire avancer.

Cette Figure enseignera la façon de présenter la Pique à la Cavalerie.



Armement d'un Piquier
aux Gardes.



Baston a deux bouts

Hallebarde.

Pertuisane.

Explication de cette Figure.

A. Le Pot en teste.

B. Le Corcelet.

C. Les Brassars.

D. Les Tassettes.

E. L'Epée.

F. La Pique.

Armement d'un Piquier aux Gardes.

Toutes les Piques sont aujourd'hui d'une mesme hauteur, d'un brin de bois de Fresne bien fort & bien droit, qui porte quatorze à quinze pieds entre le fer & le talon. Le fer a quatre pouces de longueur, & deux & demy dans sa plus grande largeur : il faut que les branches du fer soient longues & fortes, autrement il ne seroit pas difficile aux Cavaliers de faire sauter tous les bouts de Piques avec leurs Sabres.

Les François ont esté les premiers, qui se sont servy de Piques selon Diodore,

*Iaciunt hastas , quas ipsi Lanceas
appellant :*

Et c'est de-là que le nom de Picars est resté aux Peuples de la principale Province de France, mais leurs Piques ressembloient plutôt aux Lances des Espagnols, qu'aux Piques des Grecs, qui avoient vingt-quatre pieds de longueur entre le fer & le talon.

§. 2.

Des Spontons.

LEs Spontons ou demy-Piques sont d'un même bois que les Piques, & ont les fers semblables; leur longueur est à peu près comme celles des Pertuisanes, l'usage nous en est venu des Anciens, qui portoient des Piques hautes de six coudées :

Hastas habebant senum cubitorum,

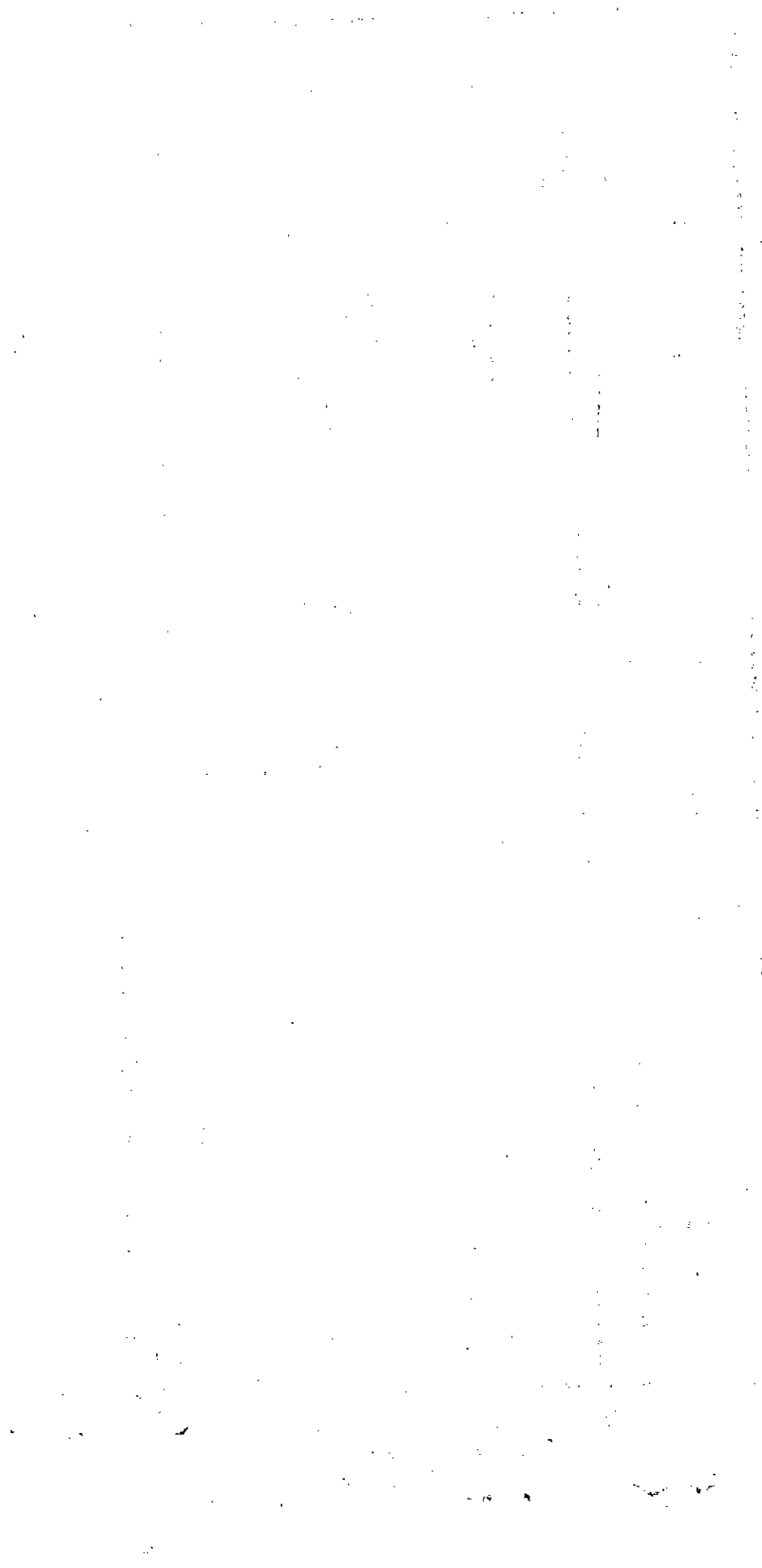


Fig. 6 pag. 35.

A
B
C
D
C
C
E
E

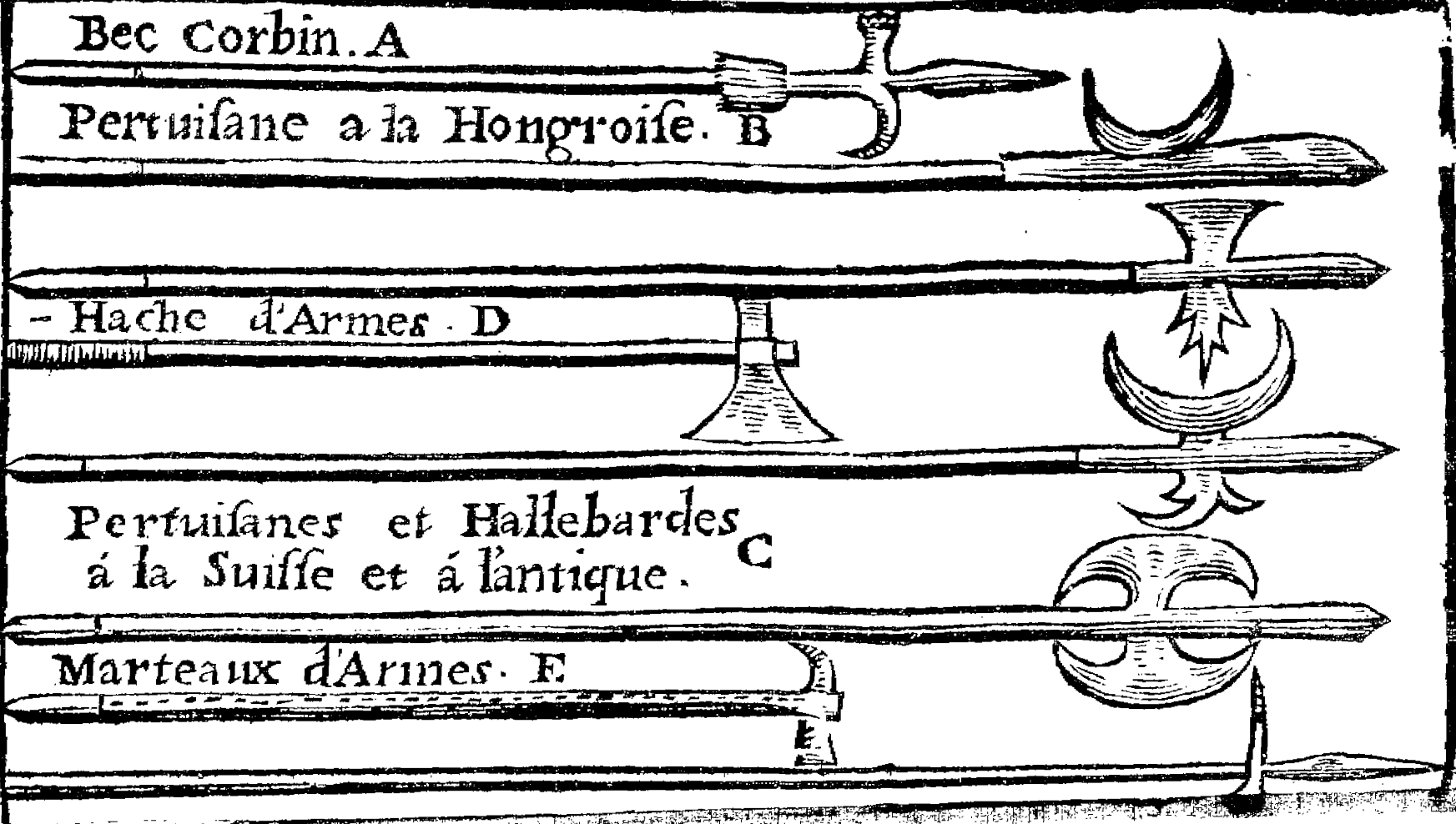
Bec Corbin. A

Pertuisane a la Hongroise. B

Hache d'Armes. D

Pertuisanes et Hallebardes
à la Suisse et à l'antique. C

Marteaux d'Armes. E



Ces Armes sont fort en usage chez les Venitiens & chez les Chevaliers de Malthe.

§. 3.

De la Pertuisane.

LA Pertuisane est tres-bonne dans une tranchée, dans une sortie, pour forcer & pour défendre un logement, pour monter à une brèche, & pour mille occasions où la Pique ne feroit qu'embarasser.

La Hampe d'une Pertuisane est à peu près de la grosseur du bois de Pique, & a sept à huit pieds de hauteur entre le fer & le talon. Le fer a un pied en longueur, & quatre pouce dans sa plus grande largeur; le maniment de la Pertuisane n'est pas different de celuy de la Pique.

§. 1.

De la Hallebarde.

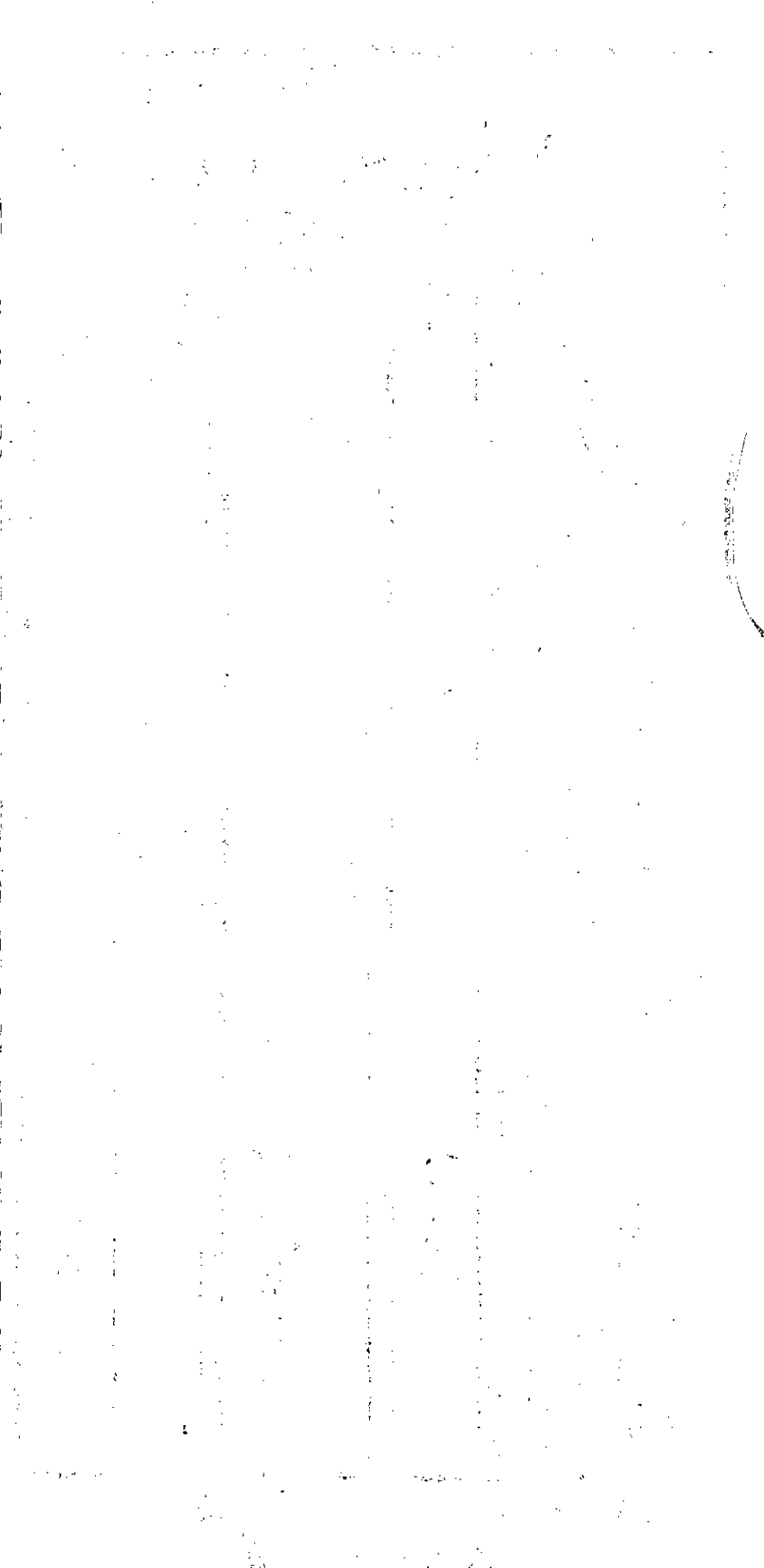
LA Hallebarde est encore une Arme bien commode, principale-

ment lors qu'on en vient aux mains. Sa Hampe n'est pas si grosse ny si haute que celle d'une Pertuisane , & son fer n'est pas si large ny si long ; mais il est garny de petits crochets , qui servent à arracher les facines , les paniers & les gabions , & à s'attacher à ce qu'on trouve , lors qu'on monte à l'assaut ou à l'escalade.

§. 5.

*Des Faux , des Fourches , des Haches
& des Massuës.*

ON se sert encore de Faux , de Fourches & de Massuës , lors qu'on fait une sortie , lors qu'on veut défendre une brèche & empêcher une escalade. Les Faux ne sont pas tout - à - fait semblables à celles des Faucheurs , les Hampes de celles dont je pretends parler, sont quelque peu plus longues , & les fers sont faits en long, ou en croissant , à la façon de celles dont se servoient



Massiès D'Armes. A.

Massiès. B.

Hache. C

Fourche. D

Faix. E

A B B

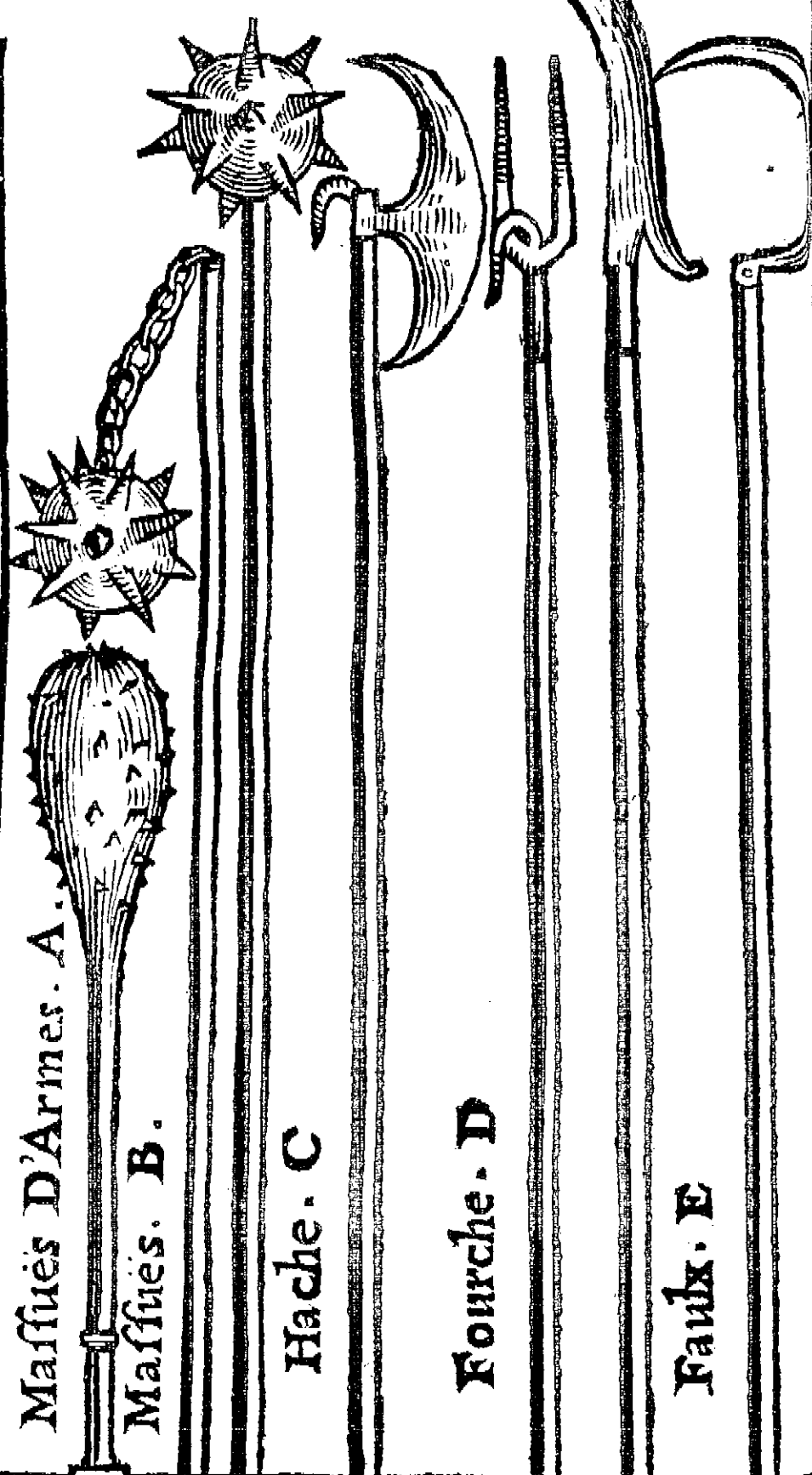
C

D

E

E

fig. 7. pag. 36.



anciennement les Getes :

————— *Quo turbine Cestum* Stat. II.
Sauromates, falcemque Getes. Achell.

Les Fourches ne different en rien de celles des Valets de moisson, qu'en ce qu'elles ont des Crochets.

Il y a deux sortes de Massuës. La premiere est comme l'on pourroit dire une Hampe de Pertuisane, au bout de laquelle il y a une boule de bois de la grosseur d'un boulet de huit livres, d'où sortent plusieurs pointes de fer longues d'un grand doigt.

La seconde porte une boule semblable à la premiere, qui pend à la Hampe avec une chaisne de fer, longue de deux pieds & demi. L'on s'en sert comme d'un Fleau à battre les grains.

On se sert encore dans les sorties ou à la deffense des brèches, de Haches telles que les portoit il n'y a pas long-temps le Regiment de Clerambaud ou de Souches, dont les

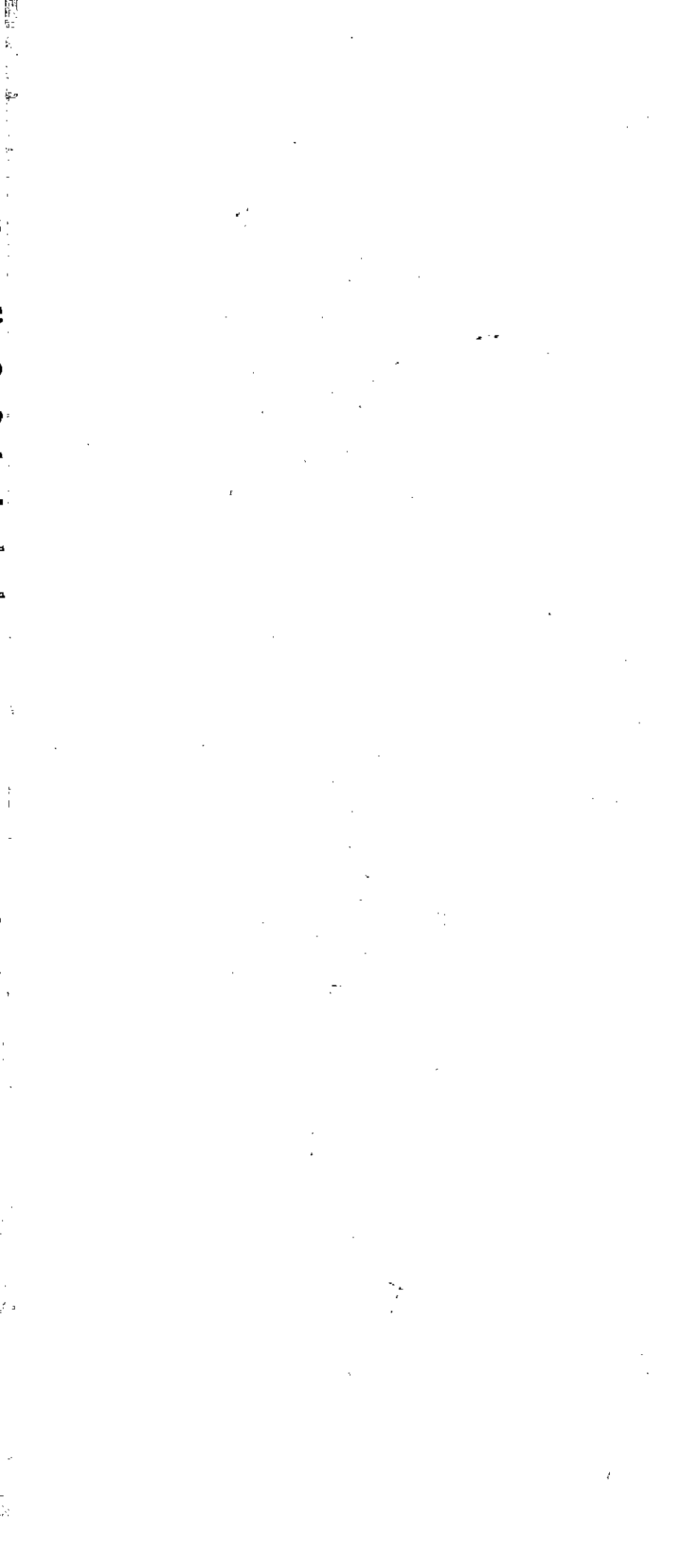
fers sont extrêmement larges , & les Hampes plus longues & plus fortes que celles des Pertuisanes , comme l'on peut voir dans la Figure.

Les Turcs ont une autre espece de Massuë ou de Masse d'Armes, qu'ils portent à l'arçon de la selle, pour s'en servir dans le combat ; semblables à celle que les Poëtes donnent à Hercule , que les Latins appelloient , *Militaris clava*. Les Masses ne sont plus en usage.

§. 6.

Du Baston à deux bouts.

Nous pouvons encore mettre au nombre des Armes le Baston , que nous appellons communement à deux bouts (à cause des pointes de fer qui sont aux deux extremittez) qui est d'un brin de bois bien droit & bien uny , quelque peu plus pesant & plus gros que celui d'une Pique , dont la longueur est de six



Armement
d'un Archer
des Alliez
des Romains.



Armement
d'un Centurion
Romain.



fig. 8 pag. 39.

pieds & demy entre les viroles , qui accolent les deux pointes faillantes hors du Baston de quatre pouces & demy. On le porte sous hanche comme la Hallebarde ; mais le manie- ment en est different : parce que de toutes les manieres on en peut faire le demy-moulinet pour se mettre en garde , & se servir aux approches, ou de la pointe ou de l'estramaçon.

CHAPITRE IV.

Des Armes des Anciens.

§. I.

Des Epées, Sabres & Contelas.

LEs Romains se servoient ancien- nement de Lames Espagnoles, courtes , roides , pointuës & tran- chantes des deux costez.

Polybe dit , que les Soldats Ro- mains portoient leurs épées au costé

droit , & qu'ils ne s'en servoient que pour pointer à la difference des Gaulois, qui les portoient sans pointe avec un double tranchant pour en fraper de taille. *Proprium Gallicani usus pugnare castrum.*

Les Medes , les Parthes & les Persans se servoient d'une espece de Coutelas , qu'ils appelloient *Cinacis*, & en François Cimeterre. *Cateia* est un Sabre en façon de Faucille fort en usage chez les Allemans.

Quinte - Curce fait mention d'une Epée, qu'il nomme *Copidas* , qui étoit tant soit peu courbée à la ressemblance des Faux , avec lesquelles les Anciens coupoient les pattes des bestes farouches.

Le Couteau que les Latins appellent , *Cultrum* , & les Grecs , *Machera* , estoit proprement le Glaive sacré dont les Prestres se servoient dans leurs Sacrifices , pour decouper les Victimes ; aussi bien que d'un autre qu'ils appelloient *Clunaculum* , parce qu'ils en tailloient les fesses

des Animaux : Ils avoient encore un Couteau de fer assez long , dont le manche étoit d'yvoire, qu'ils avoient nommé *Secespita à secando*.

Parazonium étoit un Sabre qui se portoit avec un ceinturon par les Tribuns. Le Poignard que les Latins nomment *Pugio à Pungendo* , est une petite Epée qui n'a que treize à quatorze pouces de longueur , dont l'invention est venuë d'Espagne. *Pugiunculus* , est le diminutif du Poignard, dont les Espagnols & les Catalans se servent encore presentement.

La Dague que les Latins appellent *Sica* , est une Epée cachée dans une Canne , qui se porte à la main, comme on voit à la pluspart de nos aP'isans. Horat.

Lingula étoit une petite Epée faite en forme de langue. Neur.
apud
Gell.

Spatha étoit encore une Epée des Anciens, dont parle Iulius Capitolinus , au sujet de l'Empereur Maximin , *fecit & spathas argenteas , fecit & aureas*. C'est de - là,

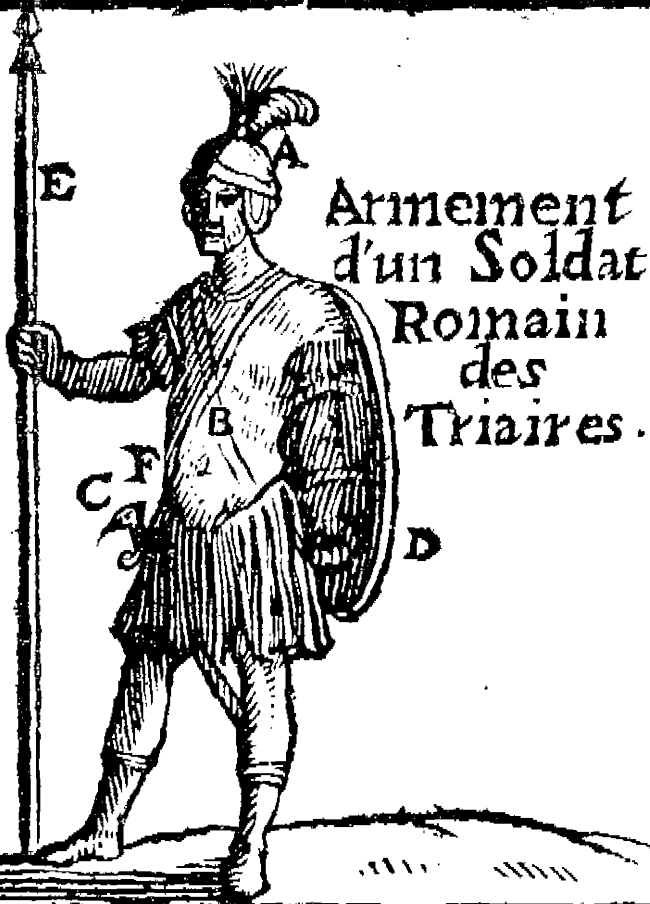
que vient le mot de *Spada* aux Italiens, & d'*Espada* aux Espagnols.

§. 2.

De la Pique.

LEs Hastaires des Legions Romaines avoient pour Armes des Piques, qu'on leur osta dans la suite, pour en armer les Triaires, au lieu des Piles qu'ils avoient coûtume de porter. Et quoy que les Piques ne fussent pas si longues que celles des Grecs, & des Soldats d'aujourd'huy, ils ne laissoient pas néanmoins de s'en deffendre contre la Cavalerie, & d'en fraizer leurs Cohortes, comme nous fraisons presentement nos bataillons. *Quibus acies velut vallo septa inhorrebat.*

Ils portoient encore des Javelines hautes de six coudées, dont le bout n'étoit garny d'aucun fer, mais avoit seulement une pointe durcie dans le feu, comme rapporte Arrianus.



Armement
d'un Soldat
Romain
des
Triaires.

Armement
d'un Fondeur
des
Velites.

pag. 59.



Fonde

fig. 9. pag. 42.



Mucro autem illis ferro non erat, sed caput igne duratum eundem usum dabat. Ces Piques s'appelloient *Hasta pura*, & servoient à ces plus vigoureux Soldats.

Les Allemans portoient des Piques qu'ils nommoient *Tramea*, dont le fer étoit extrêmement court & étroit; mais si fin & si commode, qu'ils s'en servoient pour combattre de loin & de près.

Les Macedoniens portoient de longues Piques, appellées *Sarissa*, c'est de-là, que Curtius nomme les Soldats de la Garde d'Alexandre *Sarrissophori*.

§. 3.

De la Lance

LA Lance estoit une maniere de demy-Pique pareille à celle de nos Etendars, dont l'invention venoit d'Espagne, & qui n'estoit en usage que dans la Cavalerie. Il n'y a pas encore cent ans que nous ayons

en France des Compagnies de Lanciers. Polybe dit, que les Lances étoient inutiles, parce qu'estant trop minces, elles se brisoient en morceaux par leur seul mouvement, avant même que d'avoir frappé, & il ne restoit dans les mains qu'un bâton, dont on ne pouvoit plus se servir.

§. 4.

Du Javelot.

LEs Anciens appelloient Javelot, tout ce qui se pouvoit jeter. *Jaculum à jaculando.*

Le Javelot ou la Pele étoit l'Arme que les Romains donnoient aux Velites; sa longueur étoit de deux coudées, & sa grosseur d'un doigt: Le fer étoit long d'un pied, si délicat & si pointu, qu'il se tortuoit dès la première fois qu'on l'avoit jetté. De sorte que les ennemis ne s'en pouvoient plus servir.

Ils avoient encore d'autres Jave-

lots , dont le bas étoit garny de trois plumes à la ressemblance des Flèches & des Dards , dont se servent encore les Polonois, & plusieurs autres, principalement les Maures qui les nomment *Zagayes*.

Alicles étoit le plus ancien des Servidards , de la hauteur d'une coudée & demie , à double pointe , qui s'attachoit au poignet avec une corroie ou avec une ficelle , pour le tirer aussi-tost qu'on en avoit frappé quelqu'un.

Aganea étoit un Iavelot extrêmement leger. Eusthat
ap. Cal.

Ancyle étoit un dard , dont ceux qui s'en servoient s'appelloient *Ancylistæ*.

Ansatæ , étoient des dards , qui se jettoient avec des Anses.

Dolones étoient des Iavelots , dont le nom venoit du mot Grec *Dolos* qui signifie blessure.

Geum étoit un Iavelot tout de fer.

Manobarbulus , étoit un Iavelot

semblable aux piles de plomb, & les Soldats qui s'en servoient, s'appelloient *Manobarbuli*.

Materis estoit un Iavelot qui n'estoit pas si long qu'une Lance.

La Pile étoit une maniere de demy - Pique haute d'environ cinq pieds. La Pile des Romains n'avoit que trois pieds de long, le fer estoit fait en langue de serpent, & pesoit neuf onces.

Romphaea estoit le Iavelot des Traces.

Runa étoit un Iavelot dont le fer étoit fort large.

Spara étoit un Dard fort petit, ainsi dit à *spargendo*.

Tragula étoit un Iavelot ou Vire, avec laquelle on attiroit à soy le Bouclier de son ennemy.

Triphorum étoit un Trait long de trois coudées, que nous appellons en François Materas, & qui se jettoit avec une Arbalestre. Les Anciens avoient encore d'autres Iavelots ou Dards, qu'ils appelloient

differemment , suivant leurs différentes figures , comme *Sabina* , *Gesa* , *Sigimnum* , *Urbina* , *Vervina* , *Verutum* , & *Venabulum*. Le dernier servoit au Chasseurs , & *Gesa* aux Gaulois.

§. 5.

De la Fonde.

Les Romains avoient dans leurs Armées des Compagnies de Fondeurs , qu'ils appelloient *Funditores* à *funda* , quod ex ea fundantur lapides. Parce que la Fonde servoit à jeter des pierres & des bales de plomb , qui faisoient en ce temps-là le même effet , que font aujourd'hui nos Mousquets.

La Fonde étoit faite d'une ficelle plus large au milieu qu'ailleurs ; la figure en étoit ovale , & diminuoit insensiblement ; sa portée étoit de six cens pas.

Les Insulaires de Majorque & de

Virg.
lib. 1.
Georg.

Minorque ont esté les Inventeurs des Fondes , & les plus adroits à jeter des pierres ; aussi ils étoient eslevés dans cét exercice dès leur plus tendre jeunesse , & les Meres ne donnoient jamais à manger à leurs enfans que ce qu'ils avoient abbatu. Il est parlé de la Fonde dans l'Ecriture Sainte , & David s'en servit pour combattre le Geant Goliath.

§. 6.

Des Arcs & des Flèches.

L'Usage des Arcs & des Flèches n'est pas aboly par tout. Les Turcs s'en servent encore dans leurs Armées , aussi bien que les Affriquains , les Ameriquains , & la plupart des Asiatiques ; mais il n'y en a point de si adroits que les Tartares, pour tirer de l'arc en avant & en arriere. Les blessures de Flèches sont plus dangereuses & plus difficiles à guerir que celles des Mousquets.

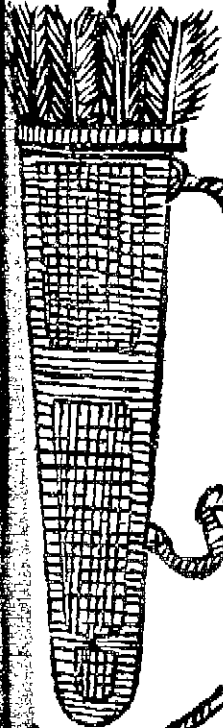
parce

Arbaletrier
des
Anciens.



n.g.

Carquois.



Arc et

Flèche

Tavelots.



fig. 10. pag. 48



parce que les fers estant en langue de serpent , il est mal-aisé de les retirer du corps sans déchirer les environs de la playe , au risque d'y rompre le trait.

L'origine des Arcs & des Flèches est incertaine , les uns en attribuent l'invention aux Candiots , les autres aux Scythes ou aux Persans ; mais il n'y a pas de doute , que les Arabes ont toujours passé pour les plus adroits dans l'exercice de l'Arc , & pour ceux qui en ont porté de plus grands.

Les Gots ne portoient presque pas d'autres armes , que des Arcs & des Flèches ; mais les Romains n'avoient d'Archers dans leurs Armées , que ceux qui leur venoient des troupes Auxiliaires. Paul.
Diac.

Le Carquois estoit un petit Magasin de Flèches , que les Archers portoient sur l'épaule gauche.

De l'Arbalète.

L Es Anciens avoient deux sortes d'Arbalètes, les unes pour jeter des Dards, ou des Vires, & les autres pour jeter des pierres: Celles-cy s'appelloient *Balista*, & les autres *Catapultæ*.

In
Iber.

Il sembleroit néanmoins selon Ap-pius, que *Catapultæ* servoit à jeter & des Dards & des pierres, quand il dit, *Catapultæ turribus impositæ & quæ spicula mitterent & quæ saxa.*

L'invention des Arbalètes est venuë des Siciliens, au rapport de Diodore. Ils en firent de grandes & de petites: Les grands se traïsnoient sur des rouës, comme nos Canons, & jettoient des Dards long de trois coudées: Les petites estoient portées par des Soldats à pied, qu'on appelloit Arbalétriers, mais les Vires de celles-cy n'estoient pas de la moitié

si longues, que les Dards des premières, qui estoient d'une telle grandeur, qu'elles pouvoient jeter des pierres du poids de six-vingt livres.

Il y en avoit de moyennes, qui se portoient sur des Chariots, celles-cy s'appelloient, *Arcubalista*, & *Carrobalista*.

Il y en avoit d'autres qui servoient à jeter des feux d'Artifice, & des Dards appellez *Phalarica* ou boute-feux, parce qu'ils estoient entourez de soulfre, de poix resine, de godron, & d'étoupes detrempées dans l'huile.

Le Scorpion estoit encore une espece d'Arbalète à la main, de l'invention des Cretes, qui servoit à jeter de petits traits, dont les fers estoient extrardinairement fins & pointus.

CHAPITRE V.

Des Armes Défensives.

§. I.

Toutes les Armes sont offensives & deffensives , puis qu'avec les mesmes on peut attaquer & se deffendre, mais il y en a qui ne sont simplement que deffensives ; comme l'on pourroit dire les Casques , les Morions , les Cuirasses , les Corcelets , les Haussescols , les Brassars , les Tassettes ou Cuissars , les Genouillieres , les Garde-reins , les Gantelets & les Rondaches dont on se servoit au temps passé , & dont on se sert encore en plusieurs Provinces éloignées , principalement chez les Turcs & chez les Maures.

Les Romains armerent une partie de leur Cavalerie de pied en cap à l'i-

mitation des Grecs ; les François en avoient conservé l'usage , & c'est de là que vient le nom de Gendarmes : toutes ces armes n'estoient bonnes que pour se garentir des coups d'Epées , de Pierres , de Piques , de Flèches , & de Javelots. Celles que l'on fait aujourd'huy sont à l'épreuve du mousquet & du pistolet ; mais il n'y a plus que les Officiers qui en portent dans les occasions les plus perilleuses.

Les Casques & les devans de Cuirasses sont à l'épreuve des coups de mousquetades , & les autres parties des coups de pistolets ou de mousquetons , mais afin que ces armes soient bonnes , il faut qu'elles ayent esté battuës à froid.

Les armemens de teste ont differens noms , comme de Casque , de Heaume, d'Armet, de Bourguignote, de Salade , de Marion , de Cabasset, de Pot , de chapeau , & de bonnet de fer. De toutes ces armes , les unes sont à visiere, & à l'épreuve du mous-

quet : les autres sont simples & seulement à l'épreuve de l'estramacon.

La Cuirasse est à l'épreuve du mousquet; & plus pesante que le plastron. L'Halecrot ou Corcelet, qui ont la mesme figure que la Cuirasse, servent à la deffence des parties nobles.

Le Col a pour sa deffence le Gorgerin ou le Hauffe-col. Les bras ont les brassars, les épaulieres, les avant-bras, les goffets & les gantelets. Les cuisses & les jambes ont pour leur deffence les tassettes, les cuiffots, les greves, les genoüillieres, & les follerets.

§. 2.

De la Cotte de Maille.

LA Cotte de Maille que les Romains appelloient *hamatus Thorax*, estoit une maniere de jaquette d'acier, faite d'annelets ou mailles ferrées & entrelassées les unes dans

les autres, dont se couvroient leurs Gendarmes contre les Flèches, les Dards & les Epées.

Les chevaux Legers sous Louis XI. s'en faisoient des brassars & des gantelets, & en garnissoient le defaut de leurs armes.

Quoy que ces jacques ne soient plus en usage, il y a pourtant des gens, qui ne laissent pas d'en porter sous leurs chemises; principalement ceux qui apprehendent de se battre à l'épée ou d'estre insultez.

Nous n'avons plus en France que les Piquiers des Regimens des Gardes du Roy, qui soient encore armez de routes pieces; mais leurs armes ne sont qu'à l'épreuve des coups d'estramacon.

§. 3.

Du Buffle.

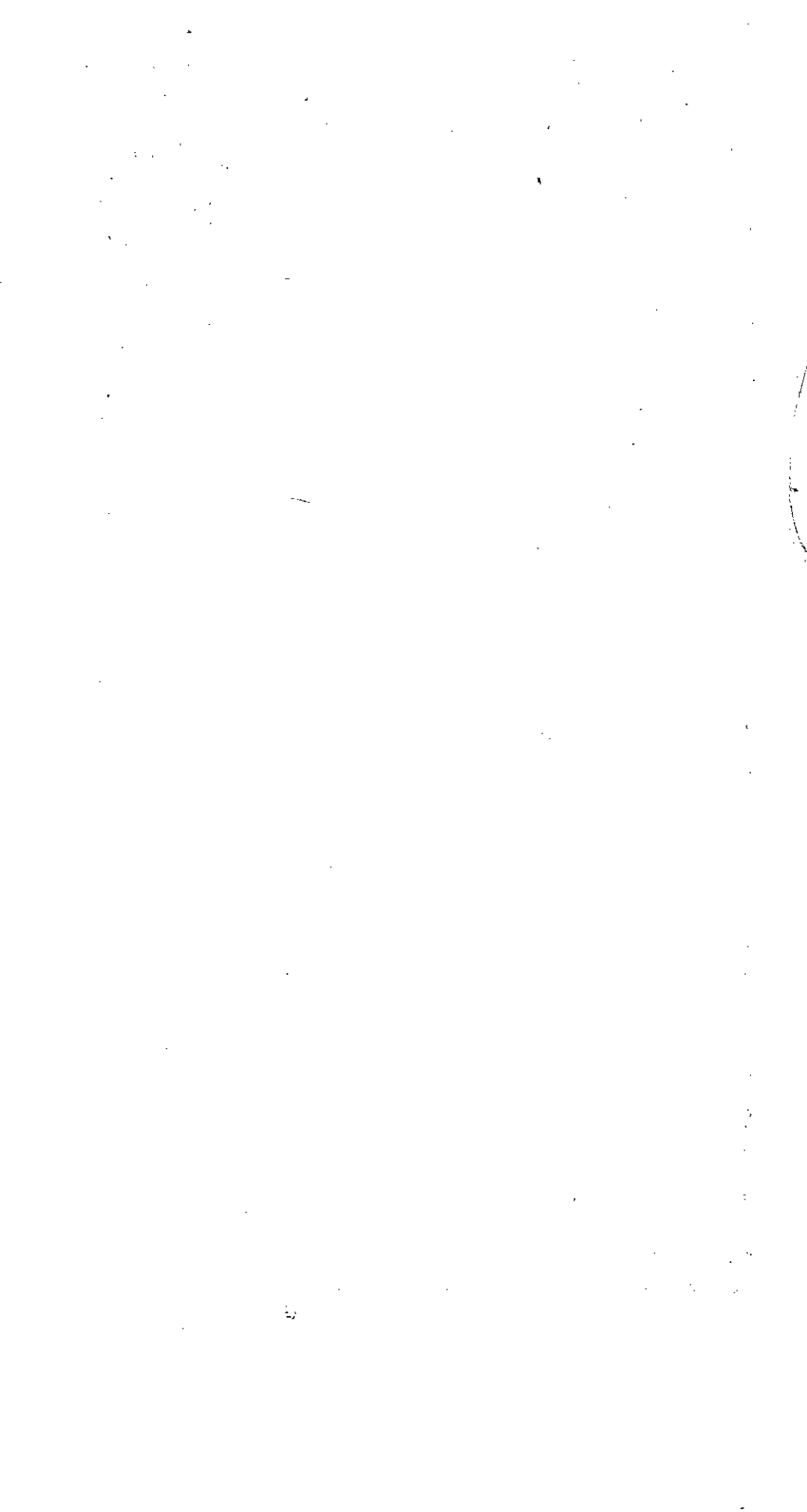
Quoy que les Buffles ne soient proprement que des habillemens

mens de Cavaliers , nous pouvons néanmoins les mettre au nombre de leurs armes defensives , puis qu'ils peuvent aisément resister à l'Épée, lors qu'ils sont d'une peau bien choisie.

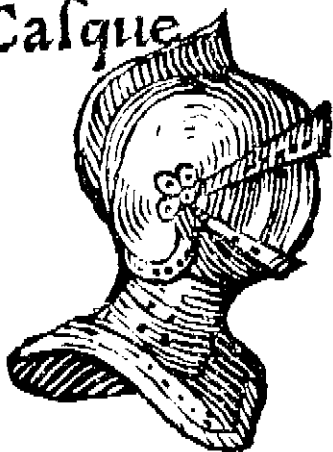
Ils sont à nos Cavaliers ce qu'étoient aux Soldats Romains , ces peaux dures , dont ils se faisoient des Gardes-cœurs, au rapport de Varon.

Les Buffes que nous appellons communement Colets de Buffe , sont faits en forme de Juste-au-corps à quatre basques qui descend jusqu'aux genoux.

Il n'y a pas un Cavalier dans les troupes de France , qui n'ait un habillement de Buffe , depuis que l'on s'est deffait de ceux de fer ; & c'est de là qu'est venu le nom de Chevaux Legers, à l'imitation des anciens Cavaliers , qui ne portoient jamais de Cuirasse , mais qui combattoient legerement habillez. *Antiquitus equites loricas non habebant , sed in veste succincta pugnabant.*



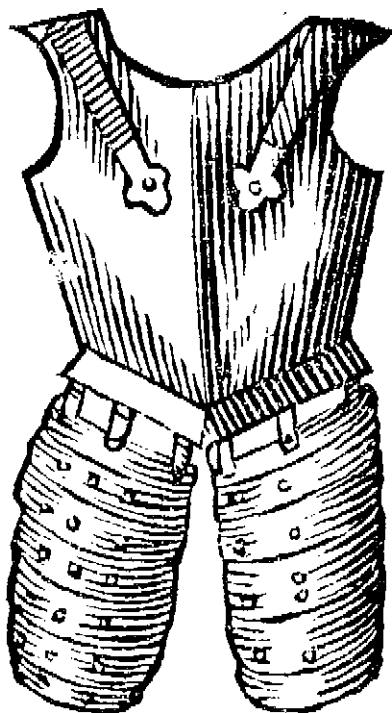
Casque



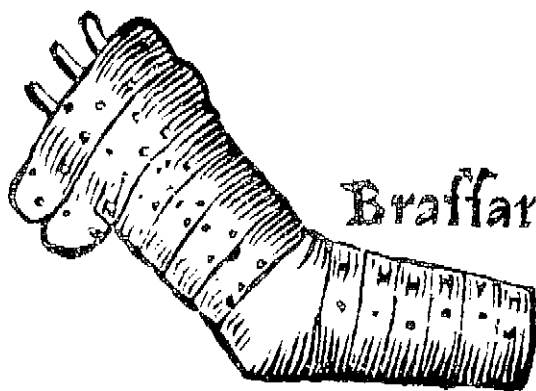
Hauffecol



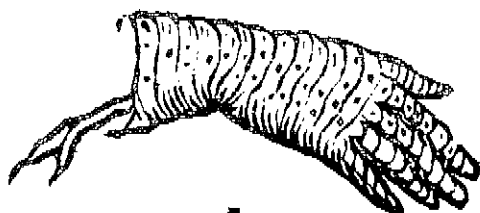
Cuirasse



Cuissars ou Tassettes



Brassars



Gantelet

fig. n. pag. 57.

§. 4.

Des Casques.

Les Romains portoient des Casques d'airain ou de fer à l'épreuve des coups de Sabre, qu'ils affectoient d'orner de plumes & d'aigrettes de diverses couleurs, & hautes de deux pieds. Les Soldats en paroissent plus grands de la moitié, & donnoient plus de terreur aux ennemis. *Vir duplo major apparet, & Polib. pulchra ea species fit, hostique formidolosa.*

Les Chefs & les principaux Officiers portoient des Casques dorez & enrichis de pierreries, dont le sommet estoit orné de plumes & d'aigrettes de prix, qui les faisoient remarquer entre les autres.

Cristaque tegit galea aurea rubra.

L'origine des Casques venoit des La-

cedemoniens , & Cares fut le premier qui les enjoliva d'aigrettes.

§. 5.

Des Cuirasses.

Les Soldats de la Milice Romaine se firent d'abord des gardes-cœur ou des plastrons d'un cuir épais , qui n'avoit pas encore esté repassé. *Varro. De corio crudo pectoralia faciebant.* On leur en fit depuis de fer ou d'airain, mais toutes ces demi-Cuirasses n'avoient esté inventées que pour les empêcher de tourner le dos dans le combat. Les Chefs se servoient de Corcelets de cuir doré , qui les couvroient de tous costez. Les uns les portoient de Maille , *Lorica hamata,* pareilles aux chemises dont on se sert encore presentement : les autres en avoient ou de fer ou d'airain , que ie ne sçaurois mieux comparer qu'aux écailles de poisson. *Lorica squammæ,* c'est ainsi que les nomme Isidore,

squammea est Lorica , ex laminis æreis vel ferreis concatenata in modum squammarum piscis.

Il n'y avoit que les Hastaires , les Princes & les Triaires , de toute l'infanterie Romaine , qui fussent armez de Casques , de Cuirasses & de Rondaches. Les Velites , dont les uns étoient Fondeurs , & les autres Archers , n'étoient que legerement armez , c'est à dire d'une Rondache & d'un Casque de Cuir.

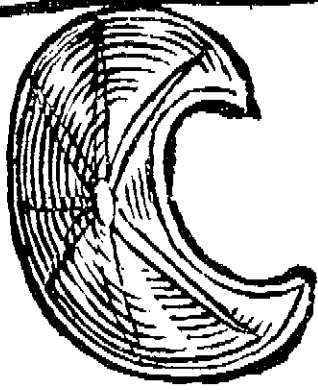
La Cavalerie se divisoit en Chevaux Legers , *levis armatura* , & en Gens-d'Armes , qu'on appelloit *Equites cataphracti* , parce qu'ils étoient armez depuis la teste jusqu'aux pieds ; & qu'ils montoient des chevaux bardez & caparassonnez à la façon de la Cavalerie des Parthes , de qui l'armement est décrit dans Suidas en cette maniere. *Lorica Parthi Equitis est talis : prior ejus pars pectus , & femora & manus extrema & crura regit , posterior tergum & cervicem & caput totum,*

Éc. Voilà la véritable peinture de nos Cuirasses , Casques , Brassars, Gantelets , & Tassettes. *Armant autem equum similiter ferro totum quidem & usque ad ungulas.* Ils n'avoient pas trop de tort à mon avis d'équiper ainsi leurs chevaux ; parce qu'un Cavalier armé n'est plus propre à rien quand il est démonté.

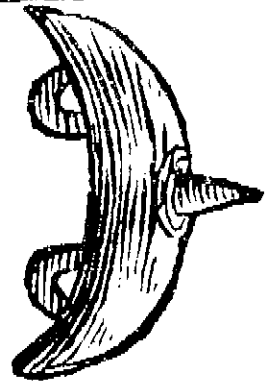
§. 6.

Des Boucliers & Escus.

LEs Escus , Targes ou Pavois , que les Anciens portoient au bras gauche , pour parer les coups à l'imitation des Samnites , qui en estoient les inventeurs , estoient convexes , larges de deux pieds & demy , & longs de quatre , les uns avec des angles & les autres en ovale ; mais tous estoient d'un bois de faulx ou de figuier renforcé de nerfs de beuf, sur lesquels on colloit , une toile, que l'on couvroit ensuite de cuir de tau-

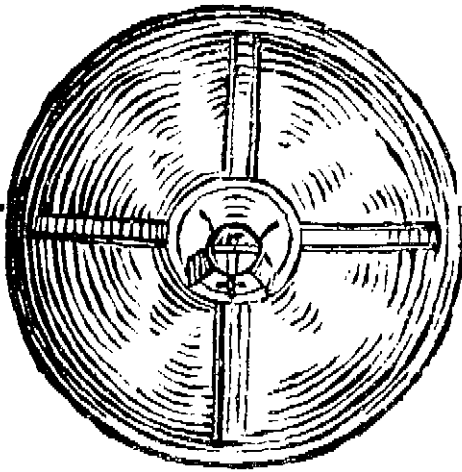


Pelta

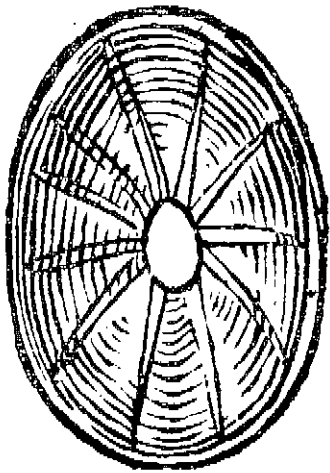


Parma

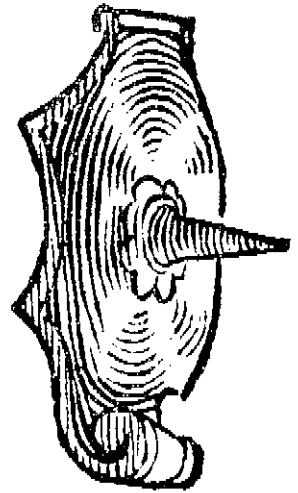
Bouclier

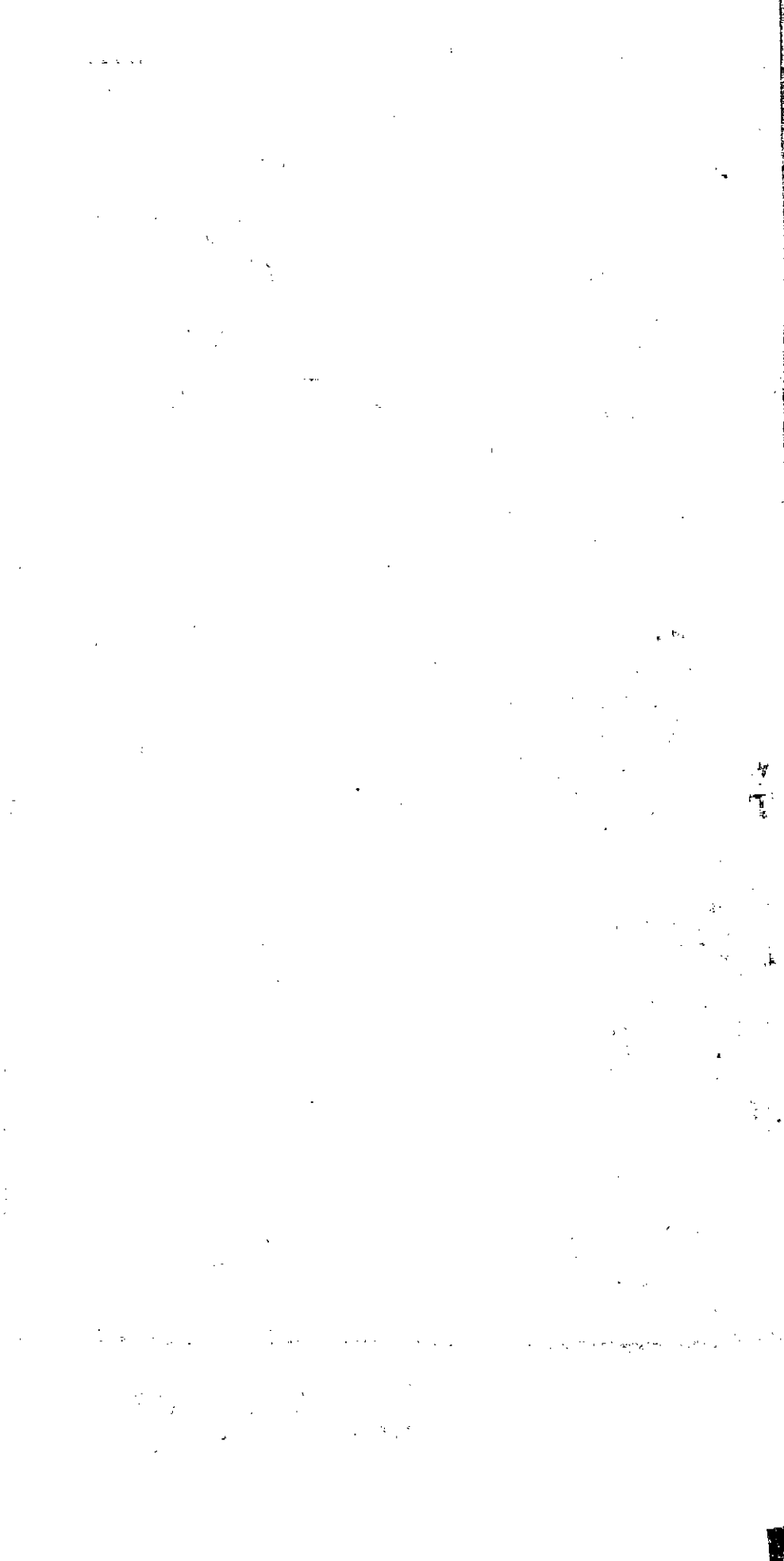


ou
Rondache



Ecus





reau & de veau. Le haut, le milieu & le bas estoient garnis de lames de fer, pour resister aux coups de Sabre, aux pierres & aux traits poufsez avec violence.

Ovide dans ses Metamorphoses nous rapporte, que le Capitaine Ajax avoit un Bouclier garny de sept peaux.

— *Clipei Dominus septempli-* Lib. 3.
cis Ajax. Meta-
morph.

Les Piquiers des Grecs se couvroient de Rondaches d'airain, & les Tireurs de traits n'en portoient que d'osier.

Les Maures se seruent d'Escus de leur hauteur, qu'ils embellissent de diverses peintures.

Les Boucliers que les Anciens appelloient *Clipei*, ne differoient de l'Escu, qu'en ce qu'ils estoient tout-à-fait ronds, & c'est de là que les François luy ont donné le nom de Rondache.

Les Espagnols & les Africains portoient des Boucliers de corroyes entrelassées, qu'ils appelloient *Catras* au rapport de Lucain.

Luc.
Lib. 7.

*Illic pugnaces commovit Iberia
Catras.*

Virg.

Les Amazones se servoient de Boucliers en forme de Croissant, qu'elles appelloient *Pelta Ducit Amazonidum Lunates agmina peltis*. Du regne de Numa Pompilius, les Romains se servoient de petits Escus estroits & longuets, qu'ils nommoient *Ancylia*. Autrefois ceux qui commençoient le métier de la guerre, ne portoient que des Parmes ou des petits Boucliers blancs & sans aucun embellissement, jusqu'à ce qu'ils se fussent signalez par quelque belle action : pour lors il leur estoit permis d'en prendre de plus grands, & de les orner des marques de leur glorieux exploits : c'est de là que nous est venu la mode des armoiries, que

Virg.
Lib. 11

nous appellons communement Escussions ou Ecus, à *Scuto*, parce qu'ils sont effectivement les Ecus ou Boucliers des Gentilshommes, sur lesquels ils mettent ordinairement quelque representation des beaux faits des Illustres de leur Race.

Par exemple la Maison de Colomb d'Italie, de laquelle ie suis, porte d'Azur, à un Monde d'or, surmonté d'une Croix de gueule, appuyée de deux drapeaux d'argent en sautoir, accompagné de trois Pigeons d'argent, deux en chef, l'autre en pointe, & pour cimier un Monde comme celui de l'Ecu, avec cette devise Espagnole.

A Castilla y a Leon.

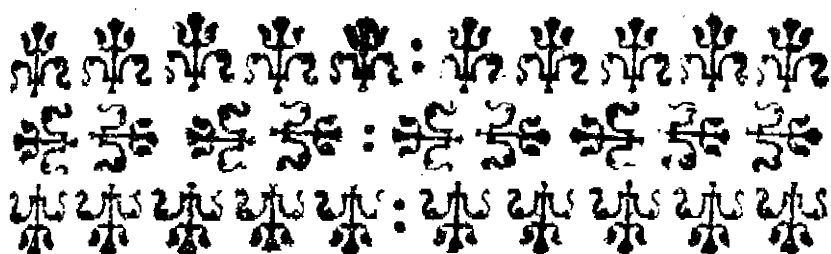
Mundo nuevo Dio Colon.

Parce que Christophe Colomb a fait la découverte des Indes Orientales pour Ferdinand & Isabelle Roy de Castille & de Leon, & y a planté la Religion Catholique & Romaine en 1492.

*Tout l'armement d'un Soldat Romain
ne pesoit qu'un Talent.*

ABBREGE' DV I. LIVRE.

Ar- mes	An- cien- nes.	d'Infan- terie.	{ Epées Piques Javelots Piles Fondes Arcs & Flèches Arbalêtres.	{ Defensi- ves Casques Cuirasses Cuissars Boucliers.
		De Ca- valerie.	{ Courtes Lance Javelot.	{ Defensi- ves.
		Ordinai- res d'in- fanterie.	{ Epées Bayonetes Mousquets Fusils Hallebardes Piques Arquebuses.	
			{ Sabres Pistolets Mousquetons Carabines.	
Mo- der- nes.	de Ca- valerie.	{ Pertuisanes Demi Piques Spontons Baton à deux bouts Espadons. Faulx Fourches Haches Massues.	{ Casques Cuirasses Brassars Cuissars Gantelets Genouil- lières Garde- Reins Hautsecols Busies.	
	Extraor- dinaires.			



LIVRE SECOND.

DE LA POVDRE

ET

DES FEVX D'ARTIFICE.

CHAPITRE I.

De la Poudre.

L'Invention de la Poudre à Canon nous est venuë de la Chine, par la communication qu'un Moine nommé Bertolde eut avec les Tartares, dans un voyage qu'il fit en Moscovie en 1380. Aussi les Portugais ne furent

Livre
des
voya-
ges des
Holan-
dois.

jamais plus estonnez en abordant les costes de ces pais, inconnuës dans les apparences ; que de voir une quantité de Vaisseaux équippez & rangez en batailles , enjolivez de banderolles & de cordages de soye de differentes conleurs; mais leur surprise fut encore bien plus grande, lors qu'ils entendirent les décharges de leurs Canons, auxquelles il ne s'attendoient pas ; il n'est donc pas veritable que le Moine ait esté l'inventeur de la poudre à Canon , il n'a esté que le distributeur d'un secret , que les Tartares luy avoient appris , & qu'il auroit mieux fait de garder , sans vouloir en faire une experience qui luy a coûté si chere , & qui l'a ensevely dans le Fourneau qu'il avoit fait luy-mesme.

Le Propheie Royal a raison de dire , que nous tombons ordinairement dans les pieges que nous voulons dresser aux autres ; les auteurs des choses pernicieuses , & qui ne tendoient qu'à la destruction de leurs semblables , ont toujourns pery mal-

heureusement par les choses mesmes dont ils estoient les inuenteurs. Outre l'exemple de ce pauvre Moine, nous avons encore celuy de Perillus Ingenieur du Roy Phalaris, qui fut brulé le premier dans le Taureau d'airain qu'il avoit fait pour y jetter les criminels. Aruntius Paterculus fut mis le premier dans le Cheval ardent qu'il avoit inventé, par le commandement d'Æmilius Censorinus Gouverneur d'Ægeste en Sicile; & Engueran-de-Marigny fut pendu le premier au gibet de Mont-Faucon, qu'il avoit fait dresser aux portes de Paris. Toutes les Histoires sont remplies de pareils exemples. Pour revenir à mon sujet, il n'y a pas de doute, que la Poudre ne soit d'une invention diabolique, les effets n'en sont pas moins dangereux qu'épouvantables, & ceux du Tonnerre ne sont guere moins à craindre. Cependant tous ces fracas, tous ces tintamares & tous ces bouleversemens ne sont causez que par de petites grai-

nes , dont voicy la composition.

COMPOSITION DE LA POUDBRE.

On prend huit parties de salpêtre, une partie de soulfhre, une partie & un cinquième de charbon de coudre ou du faule , pilé fortement ensemble , dans un mortier avec un pilon de bois , & qu'on arrose d'excellent vinaigre ou d'eau de vie , puis on le met en graine.

CHAPITRE II.

De la Mine.

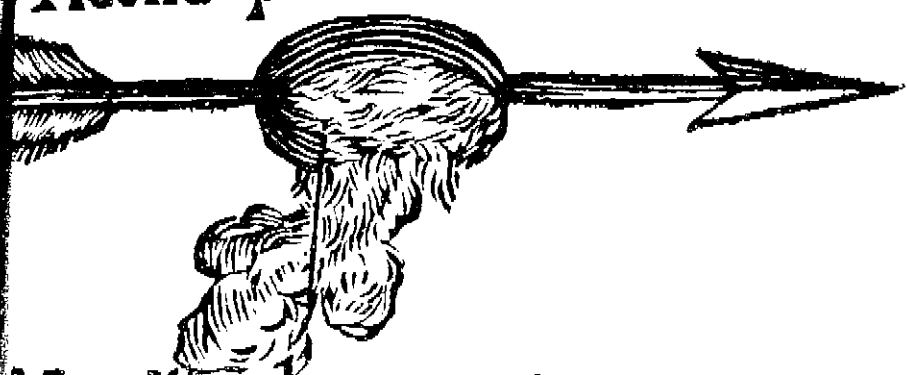
A Prés avoir parlé de la Poudre, j'ay crû devoir parler de ses effets , & de la maniere de s'en servir, principalement pour les Mines & pour les feux d'Artifice.

Lors qu'on a dessein de faire sauter les Bastions d'une place assiégée, par le moyen des Mines & des Four-

Bolettes pour mettre au bout
des Flambeaux.



Fleche pour mettre le Feu.



Muraille d'un Bastion avec vne
Mine

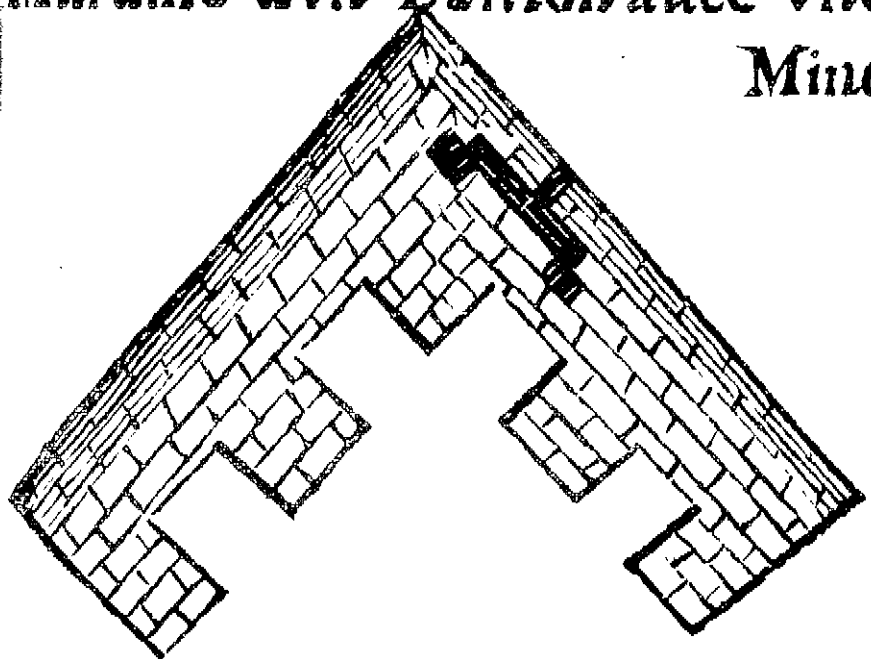
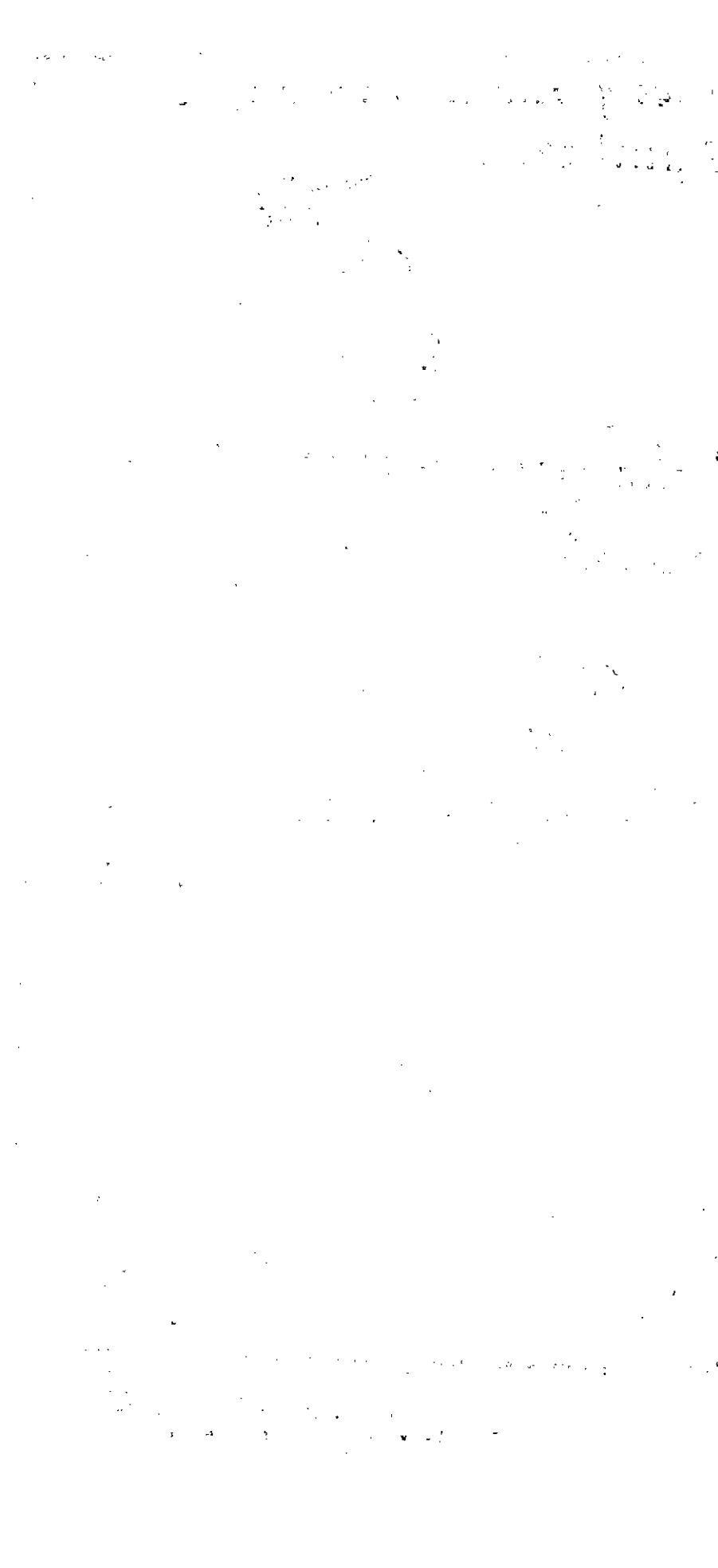


fig. 13. pag. 68.



neaux , on fait d'abord une gallerie au travers du fossé , pour communiquer au Bastion , auquel on doit attacher le mineur. La premiere chose que fait un Mineur, c'est de découvrir l'endroit où il a dessein de faire son trou , de deux bons madriers garnis de lames de fer , pour se garantir de tout ce qu'on pourroit jeter sur luy du haut des rempars. Il fait ensuite son logement à une des faces du Bastion vers la pointe , de trois pieds de hauteur , & de deux de largeur ou environ. Il chambre jusqu'à ce qu'il ait trouvé le milieu de la muraille ou plus , afin que la Mine fasse un plus grand effet ; il chambre encore à droit & à gauche, dans l'épaisseur du mur six pieds pour le moins de chaque costé , le plus estroitement qu'il luy est possible, & au bout de chaque chambre, il fait un Fourneau suivant la connoissance qu'il a de la force de la muraille, dans chacun desquels il met deux à trois cens de poudre en sacs ou en

barriques , le plus sechement qu'il peut sur des liens de paille ; après cela , il pose les saucissons , qui sont, comme l'on pourroit dire, des chaufses de toile d'un pouce de diametre remplis de poudre , qui aboutissent à l'entrée de la Mine ; & parce que c'est par les saucissons , que le feu doit se communiquer aux poudres des Fourneaux , le mineur les couvre de tuilles ou de planches entiers pointe, de peur qu'ils ne soient étouffez : Il garnit ensuite l'ouverture de bonnes pieces de bois, arboutans & de madriers , pour empêcher la sortie du feu ; il y met aussi un grand nombre de caillous , de grés & de pierres en queue d'hirondelle, afin qu'elles ne quittent pas si facilement lors que la poudre fera son effet ; si par hazard il rencontroit des contremines, comme il y en dans plusieurs bastions, il faudroit chamberer par dessus , & laisser entre elles & la mine qu'on feroit , une épaisseur suffisante ; afin qu'elle ne pût l'évanter par les contremines.

Lors qu'on fait une mine dans un endroit, où il n'y a que des terres mouvantes, on soutient les terrasses avec des planches attayées de petits soliveaux à mesure que l'on chambre.

Les Anciens se servoient de mines ou chemins souterrains, mais leur dessein estoit bien different du nostre, ils ne cherchoient qu'un passage pour aller à la sape, ou pour entrer dans les Villes, au lieu que nous voulons par nos mines renverser la face du Bastion.

CHAPITRE III.

Des Feux d'Artifice.

§. I.

De l'Amorce.

LEs Amorges qu'on fait pour les Petards, pour les Bombes, pour

les Boulets creux & pour les Grenades , doivent estre tardives , autrement toutes ces pieces feroient leurs effets devant le temps : voicy la composition des Amorces.

On prend trois parties de Poudre fine , six de soulfre , & neuf de salpeftre qu'on pile feparément , & fort fubtilement , on melle le tout enfemble dans une écuelle avec un petit bafton , & l'on y verfe de l'huile de Petrol peu à peu , tant qu'il fe faffe une pafte , qu'on fait fecher à l'ombre , & dont on charge les fusées.

§. 2.

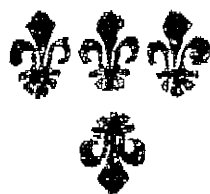
De la Méche foulfrée.

LA Méche foulfrée n'est autre chofe qu'un cotton , dont on fait les bougies qu'on trempe premierement dans l'eau de vie , & enfuite dans le soulfre fondu , & qu'on laiffe fecher à l'ombre.

§. 3.

Pour faire l'Etoupin.

ON prend un demi quarteron de poudre, un quarteron de salpêtre, deux onces d'eau de vie, un demiseptier de vinaigre, & une peinte d'urine, on fait fondre tout cela ensemble, & quand il est dissout, on y met du coton filé en grosse ficelle, tant qu'il ait tout beu chaudement, on le retire de là pendant qu'il est humide, & on le roule par cordelettes longues de deux, de trois ou de quatre pieds avec la main sur une table poudrée de poudre à fusil bien pilée, ensuite on les étend à l'ombre pour les faire sécher & on les serre dans un lieu sec. Cés Etoupin est fort violent.



§. 4.

Pour faire la Roche de feu.

ON prend une partie de soulfre commun qu'on fait fondre dans un pot de terre, & quand il est fondu, on y met une demi partie de poudre en grosse graine bien seche, trois quarts de partie de salpêtre, & un demi quart de charbon pilé, on met toutes ces matieres ensemble peu à peu, & quand elles sont bien meslées, on les verse sur le pavé, voilà comme se fait la Roche de feu.

§. 5.

Pour charger des bales à feu.

LOrs qu'on veut charger les Bombes, les boulets creux, les pots à feu, & toutes sortes de bales à mettre le feu; on prend une partie de Roche de feu, une partie de salpê-

tre , la huitième partie d'une partie de camphre , & autant de poudre fine qu'on y mette avec la main , on met le tout dans une balé creuse , & de l'estoupin parmi.

§. 6.

Pour faire une Lance à feu.

ON prend une piece de bois legere , de la longueur de trois pieds & demi ou de quatre , à laquelle on fait un trou d'un bout à l'autre d'un pouce de diametre , on unit bien le bois dedans & dehors , qui doit être par tout épais d'un pouce. On plante à l'un des bouts une demi-pique qui entre un demi-pied dans le trou , & que l'on clouë tres-bien. On attache au tour de la trompe de la Lance une forte ficelle frottée & godronnée avec de la poix-resine & de la cire fondüe pour la conserver de l'eau. La mixtion des poudres sont douze parties de salpêtre , six de soulfre , six de

poudre à Canon , six de poudre de plomb , deux de verre moyennement battu , deux de vif argent & une de fel armoniac , après avoir battu toutes ces matieres à part , on les melle ensemble , & on en fait une paste avec de l'huile de petrol , qui soit plus dure que molle ; on prend ensuite des estoupes qu'on trempe dans cette mixtion , & dont on fait des pelottes de la grosseur du calibre de la Lance , qu'on laisse secher , & qu'on lie avec du fil d'archal bien fin. On met pour charger la lance une charge de poudre pilée dans le fond de la trompe sans la fouler que tres-peu. On met là-dessus une pelotte avec un peu de mixtion , on repete cela tant que le bois soit plein : augmentant toûjours les charges de la poudre , de sorte que la derniere couche soit de deux charges. Le feu se met à cette lance par la bouche avec un étoupin.

§. 7.

Pour faire des Tourteaux à éclairer.

ON prend douze livres de poix noire, six livres de graisse, six livres d'huile de lin, six livres de colophon, & deux livres de terebantine, dans lesquelles on trempe de la corde d'arquebuse, tant qu'elle ait bû toute la matiere, & qu'elle en soit empastée, puis on en fait des Tourteaux.

§. 8.

Des Fagots ardans.

ON prend des facines qu'on frotte avec de la Roche de feu, ou bic^{ll} avec de la terebantine, ou qu'on trempe si l'on veut dans le godron; puis on met le feu, elles éclairent non seulement dans les fosséz, mais servent encore à brusler les galleries,

que les ennemis y auroient faites.

Pour faire des facines farcies à brûler les traverses , on prend des fagots détrempez dans le godron & farcis de grenades , qu'on allume & qu'on jette du haut des rempars en bas sur les galleries , & le feu prend incontinent aux grenades , & les éclats qui volent de tous costez empêchent qu'on en puisse approcher pour éteindre le feu.

§. 9.

Des Cercles à feu.

LEs Cercles à feu sont fort propres à la deffense d'une bresche , en les faisant rouler sur les ennemis quand ils montent à l'assaut , voicy une maniere de les faire que j'ay apprise d'un tres-habile Artificier.

Prenez trois grands Cercles de Cuve liez ensemble , garnissez-les de feux d'artifice , & d'une douzaine & demie de grenades ordinaires , que

vous attacherez par le dedans du cercle avec un bon fil d'archal , afin que celles qui jouënt les premières ne puissent détacher les autres , vous mettez le feu au feu gregois en mesme temps que vous roulez le cercle , les grenades s'allumeront d'elles-mêmes & feront un cruel échec.

§. 10.

Pour charger les Grenades.

ON prend une livre de salpêtre, dix onces de soufre , six onces de poudre fine d'arquebuse , qu'on bat ensemble avec deux ou trois cuillerées d'eau de vie, & un peu de camphre , les grenades en sont excellentes.

§. 11.

Feux d'artifice qui bruslent sous l'eau.

Prenez vernis liquide , soufre, camphre , colophone , tereban-

D iij

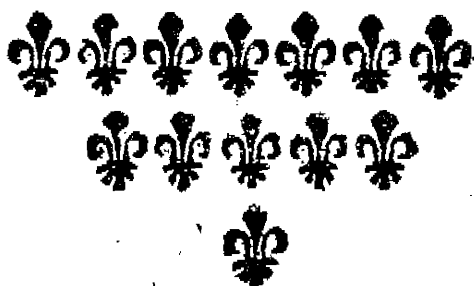
tine, poix-refine , chaux vive, huile de lin, de ch. cun une livre , que vous incorporerez ensemble, avec une peinte d'eau de vie , & un demi-septier d'eau forte, chargez-en un baril, dans lequel vous ajouterez , si vous voulez , des grenades chargées , des pommeaux d'épées , des canons de pistolets chargez de poudre & de bales , mettez-y le feu par le tampon ou la canelle, avec une fusée lente ; lancez cette machine sur ce qu'il vous plaira , vous verrez qu'elle bruslera jusque dessous l'eau , sans que personne y ose approcher pour éteindre le feu. Les carcasses que l'on a inventées depuis peu ne font pas un autre effet.

§. 12.

Provisions pour les feux d'Artifice.

LEs Arcenaux & Magasins des places frontieres doivent estre non seulement pourvus d'Armes & d'outils necessaires à la deffence & à l'a-

taque des Villes ; mais encore de tout ce qui peut entrer dans la composition des feux d'Artifice ; c'est pourquoy on doit faire provision de salpêtre ou feniltre, de charbon de saule, de camphre, de souffre, de resine de pin, d'huile de petrol, d'huile de lin, d'huile d'aspic, de vernis liquide, de terebantine de Venise, d'aliquitran d'Espagne, de poix noire, de poix Grecque ou colophone, de poix d'Espagne, de cire, de graisse, de vernis en graine, de mastic, de sel armoniac, de sel commun, de vis argent, de vitriol, d'eau de vie, d'eau forte, de vinaigre, d'encens, de plomb en poudre, de verre broyé, de toutes sortes de bois gras & secs, de chanvre, de gauldron, de bales ardantes, de grenades, de cercles ardans, de lances & de trompes à feu.



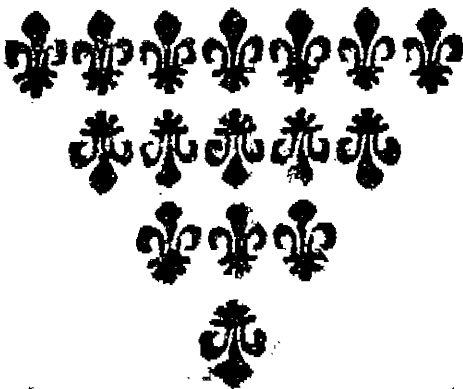
CHAPITRE IV.

Des Feux d'Artifice des Romains.

LES Romains se servoient de feux d'Artifice aussi bien que nous , & entr'autres de ceux qu'ils appelloient *Malleoli* , qui n'estoient autre chose que des flèches de cannes entourées d'étoupes godronnées, ils y mettoient le feu , & les jettoient aussitost contre les machines des ennemis, qu'elles brûloient assez promptement, sans qu'on en pût esteindre le feu, qu'en y jettant de la poussiere ; voilà à peu près la figure & l'effet de nos Lances à feu. Outre cela , ils emplissoient des pots de terre de poix , de souffres & d'étoupes , auxquels ils mettoient le feu , & qu'ils jettoient avec des fondes dans les places assiégées : la flâme voloit de tous costez, & brusloit tout ce qu'elle pouvoit rencontrer.

Ils se servoient de flambeaux de poix-resine, au bout desquels il y avoit des fers pointus, comme des moletes d'éperons qui s'attachoient aux machines, afin que le feu des flambeaux les consummassent plus aisément. *Infixæ inharentesque machinis facile eas concremabant.* Herod.

Outre les feux d'artifice qu'ils faisoient voler avec des arbalètes, ils jettoient encore sur ceux qui montoient à l'assaut de l'huile bouillante, de la poix, du plomb fondu, de l'eau chaude, des godrons, des torches allumées, & plusieurs autres choses ardantes, au rapport de Cesar. *Picem reliquasque res, quibus ignis excitari potest fundabant.* Cesar Com. VII.



ABBREGE' DV LIVRE
de la Poudre, & des Feux
d'Artifice.

		Fourneaux.
		Fougaces.
		Saulciffons.
		Amorces.
		Fulées.
	Aux Mines	Méche souffrée.
		Estoupin.
		Roche de feu.
		Charge de bales à feu.
	& aux feux d'artifice.	Lances à feu.
Poudre à		Facines farcies.
Canon.		Cercles à feu.
		Charge pour les grenades.
		Feux qui brûlent sous l'eau.
		Provision pour les feux d'artifice.

Feux d'Artifice des Romains.



LIVRE III.

Des Machines de Guerre.

Nous mettons au nombre des machines de guerre toutes les pieces qui servent à renverser , & à ruiner les deffenses des ennemis , & qui facilitent la surprise de leurs places. Mon dessein est de parler de chaque piece en particulier : mais j'ay crû que je ne m'écarterois pas trop de mon sujet , quand je commencerois ce troisiéme Livre par le Chapitre des fontes & alliances des pieces d'artillerie.

 CHAPITRE I.

*Des Fontes & alliances des pieces
d'Artillerie.*

DAns la Fonte des pieces d'Artillerie ; on met ordinairement sur cent livres de cuivre fin, vingt livres de métal , par le métal j'entends la matiere des cloches.

Quand on manque de métal on prend de l'étain doux ; pour lors il faut mettre sur cent livres de cuivre fin, dix livres d'étain doux ; ou bien dix livres de laiton , & huit d'étain doux ; mais parce que la fonte des pieces ne se peut faire sans quelque déchet , on met pour chaque six livres de métal , une livre de surplus.

Les Fondeurs doivent prendre un soin particulier de la cuitte & de l'alliage des métaux, aussi bien que de la

netteté intérieure des pièces, c'est pourquoi, il est extrêmement nécessaire qu'ils choisissent les meilleures matières, & qu'ils prennent garde, que les terres des moules soient bonnes, bien battuës & corroyées comme il faut, avec du poil & de la boue; que les moules, les chappes & les noyaux soient bien graissés de suif, bandez & liez de fer, bien cuits & recuits, bien posés & assis, que les torillons soient mis si justement, que la pièce soit presque en balance, pesant autant de la volée que de la culasse, de sorte qu'un homme seul la puisse facilement lever & abaisser dans son fust.

Il faut toujours tenir une pièce forte à l'endroit des torillons, parce que c'est là que se fait le plus grand effort & le commencement du mouvement.

Il faut toujours réparer, cliquer & essayer les pièces auparavant que de les monter sur leurs fusts, & prendre garde qu'il n'y ait aucune

fisture, fossé, fente, crevasse, ny commissure au dedans du noyau ; ce qui arrive ordinairement lors que l'on coule le métal trop froid, que le moule n'est pas bien recuit, ou que l'estain n'a pas esté meslé & incorporé comme il faut.

CHAPITRE II.

Du Canon, de son Affust, de ses ustancilles & de son service.

§. I.

Du Canon.

IL y a six calibres d'Artillerie, qui sont le Canon, la Coulevrine, la Bâtarde, la Moyenne, le Faucon & le Fauconneau. Mon dessein est de parler de chaque piece en particulier, & d'en expliquer le calibre, la portée, la longueur, & le poids, mais j'ay crû qu'il seroit à propos de dou-

qui
l'on
eule
tain
em-

ses

qui
la
& de
ier,
or-
rais
ou,

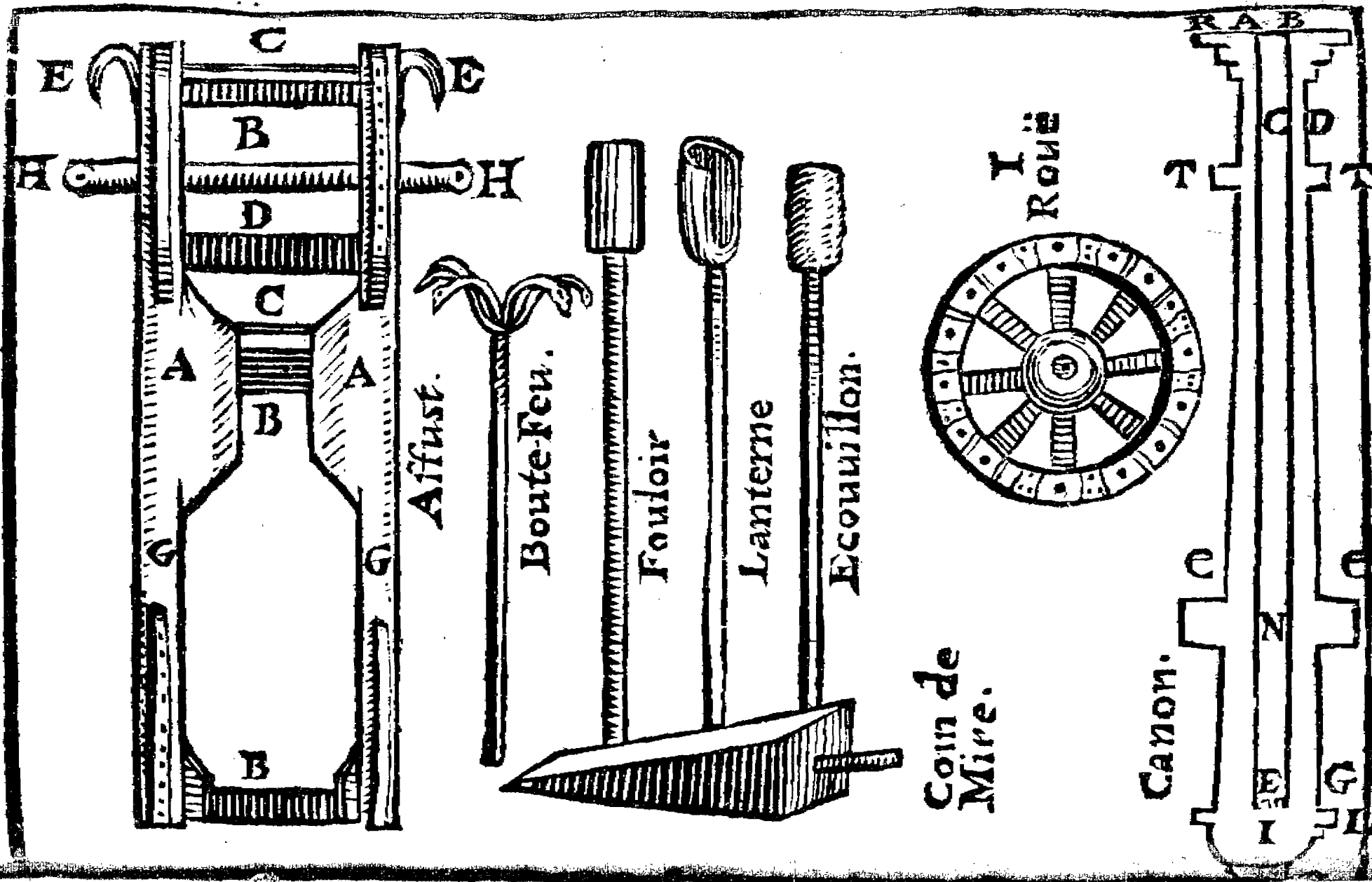
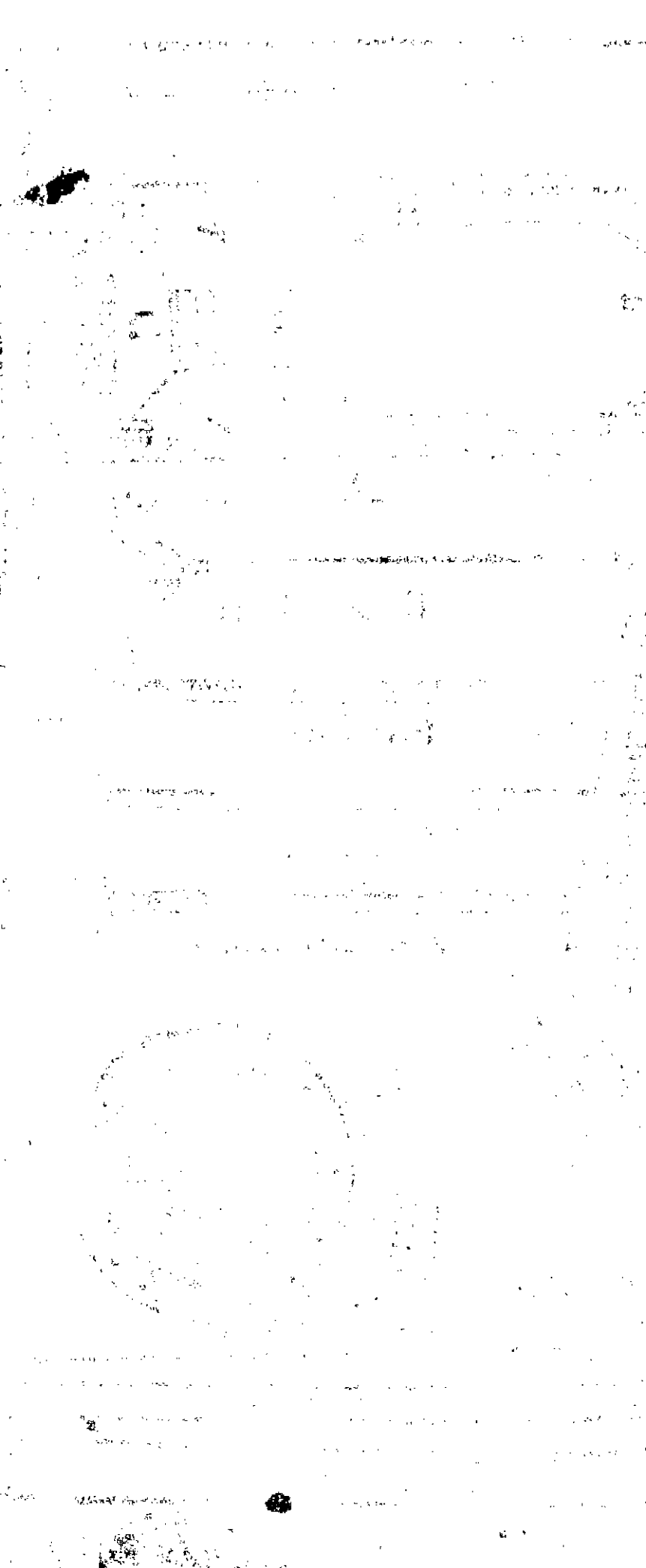


Fig. 14 pag. 88.



ner auparavant une représentation du Canon & de son affust, avec une explication de leurs parties, tant intérieures qu'extérieures.

Explication de cette Figure.

AB. Le Diamètre de la bouche du Canon est de six pouces & deux lignes.

CD. Le collet, & le métal est épais de deux pouces.

EG. Epaisseur du métal à la culasse, de six pouces.

EB. Le noyau long de neufs pieds, & par tout de même largeur.

RS. Le torillon de six pouces de diamètre.

K. Le Bouflet de cinq pouces d'épaisseur.

NA. La volée du Canon de cinq pieds & demi.

NX. La culasse de quatre pieds & demi, & trois lignes.

L. La plate-bande sur laquelle est mise l'archet de fer.

EX. La culatte environ d'un pied & demi.

T T. L'astregal à un demi-pied de la bouche,

Q Q. Le ranfort distant de la bouche de quatre pieds & demi, & du torillon d'un demi-pied.

I. La lumiere.

§. 2.

De la Charge.

LA poudre pour la charge de quelque piéce que ce soit, est du tiers du poids de la baie, & la lanterne de chaque piéce doit estre faite de telle sorte, qu'elle contienne justement la quantité de poudre qu'il faut pour la charger. On ne doit jamais recharger une piéce qui vient de tirer, qu'elle n'ait esté auparavant rafraîchie avec de l'eau, qui fait le mesme effet que le vinaigre dont on se servoit autrefois, qu'on a jugé plus à propos de conserver pour assaisonner des salades.

§. 3.

Maniere de pointer.

CHaque piece en batterie a toutes ses ustancilles necessaires , son magasin, les gens pour la servir , & un Commissaire d'Artillerie pour la pointer en conduisant sa veuë le long de la piece jusqu'au bourlet , qu'il fait hausser ou baisser suivant qu'il le juge à propos, en faisant avancer ou retirer les coins de mire qui sont dessous la culasse.

§. 4.

Des Munitions & des ustancilles du Canon.

Lors que les pieces d'Artillerie vont en campagne , elles sont toujours suivies de charettes qui portent leurs munitions.

Les charettes attelées de quatre

chevaux portent mille ou douze cens livres pesans chacune. Vne charette porte trente-trois bales de Canon , il faut donc six charettes & vingt-quatre chevaux pour porter les munitions , pour faire tirer le Canon durant un jour , qui sont cent bales , & deux milliers quatre cent livres de poudre.

Le cordage du Canon doit estre un combleau long de quinze toises , gros de quatre pouces & demi, & du poids de soixante-dix livres , deux pieces a palonneau , deux traits sous palonneau de quinze pieds de longueur du poids de dix livres , & deux hardiers de deux toises de long du poids de huit livres chacun.

Les ustancilles qui servent aux pieces sont l'écouvillon , qui est une grande hampe , dont le bout est garni de laine. C'est ce qui sert à rafraîchir.

La lanterne qui est de fer pour mettre la poudre dans le noyau, & le fouloir pour bourer , les leviers pour

remettre la piece dans l'embrasure après qu'elle a tiré.

Le boutefeu qui est un baston de la longueur d'une canne , au bout duquel il y a comme un double serpentín de mousquet , où l'on met une méche allumée par les deux bouts.

Les coins de mire qui sont proprement de grands coins de bois , avec une cheville qui leur sert de manche pour les avancer ou pour les retirer, suivant que l'ordonne celui qui pointe. La figure en donnera une plus parfaite intelligence.

§. 5.

De l'Affust.

VN Affust de Canon est composé de deux flasques longues de quatorze pieds & demi, épaisses d'un demi pied , & larges d'un pied- & huit pouces ; l'Affust est large dans œuvre vers la teste de treize pouces , & au bout de dix-huit.

L'essieu est long de sept pieds, & les rouës sont hautes de cinq estant ferrées.

AA. Flasques.

BB. Entretoises.

CC. Boulons.

D. Essieu.

EE. Crochets de retraitte.

FF. Bandes de dessus.

GG. Bandes du bout d'affust.

HH. Museau de l'essieu.

I. Rouë d'affust.

CHAPITRE III.

Des Pieces de Calibre.

§. I.

Du Canon.

LE Canon de France a environ dix pieds de longueur, son fust quatorze, & estant monté sur son fust

dix-neuf. La largeur prise sur l'essieu est de sept pieds, son métal pese quatre mil huit cens livres, sa balle a six pouces de diametre, & pese tréte-trois livres & un tiers, sa portée prise du but en blanc est environ de sept cens pas communs de trois pieds chacun, ou de trois cens cinquante toises. La mesme piece peut estre tirée en un jour cent fois.

Le lit d'un Canon doit avoir quinze pieds de large, & vingt de long pour son recul, on fait ordinairement un plancher de bonnes planches de chêne, qui va un peu en panchant vers le parapet, afin que le Canon ne recule pas tant, & qu'on le remette plus aisement dans son embrasure.

§. 2.

De la Coulevrine.

LA Coulevrine est d'un pied plus longue que le Canon, & estant montée sur son fust, elle a dix-neuf

pieds de long , & de large sur l'effieu sept pieds. Elle a de métal trois mille sept cent livres , son boulet a quatre pouces & dix lignes de diamettre, & pese seize livres & demie. La portée est de trois cens cinquante toises, & elle peut estre tirée cent fois en un jour.

§. 3.

De la Bâtarde.

LA Bâtarde a neuf pieds de long, montée sur un fust seize pieds , & six de large à prendre sur l'effieu , son poids est de deux mille cinq cens livres, son boulet a trois pouces & huit lignes de diamettre , & pese sept livres & demie. Elle porte environ mille pas , & peut tirer en un jour cent vingt-cinq coups.

§. 4.

De la Moyenne.

LA Moyenne a 8. pieds de long, montée sur un fust de 16. pieds de long, & 6. de large. Son métal est de quinze cens livres. Le boulet a trois pouces & trois lignes de diametre, & pese deux livres & trois carterons, elle porte moins que la bâtarde, & peut estre tirée en un jour cent cinquante fois.

§. 5.

Du Faucon.

LE Faucon a près de sept pieds de long, sur son fust onze pieds, & cinq & demi de large. Son poids est de huit cens livres. Son boulet a deux pouces & dix lignes de diametre, & pese une livre & demie, il peut tirer en un jour cent quatre-vingt coups.

E

Du Fauconneau.

LE Fauconneau a près de cinq pieds de long, monté sur un fust de neuf pieds & demi, & quatre & demi de large. Son métal pese sept cens quarante livres. Son boulet a un pouce & dix lignes de diametre, & pese trois quarterons & demi. Sa portée est de deux cens cinquante toises, & peut estre tiré en un jour deux cens fois.

On place ordinairement les Fauconneaux dans les places basses, ou aux flancs des bastions, pour défendre les fosses ; & ruiner les galeries.

Vne place basse qui porte deux Canons, a d'ordinaire six toises en carré.



§. 7.

De l'effect du Canon.

LEs pieces d'Artillerie dont on se sert plus souvent pour ruiner & pour démolir les ouvrages , sont celles qui portent le calibre de trente à quarante-cinq livres.

Le Canon tire de deux cents pas ou de cent toises , peut percer quinze à dix-sept pieds de terre moyennement rassise , dix & douze pieds de bonne terrasse ferrée de long-temps, vingt-deux ou vingt-quatre pieds de sable ou de terre mouvante , & un coup de Canon tiré à propos dans une terrasse de la distance que je viens de dire , ruinera plus qu'on ne pourra restablir avec cinquante hotées de terre.

La force du Canon tiré de bas en haut, & de haut en bas, ou de niveau est égale du costé du Canon , mais à l'égard du corps qui reçoit le coup,

celui qui est tiré de bas en haut ébranle bien davantage.

§. 8.

Façon d'encloüer le Canon.

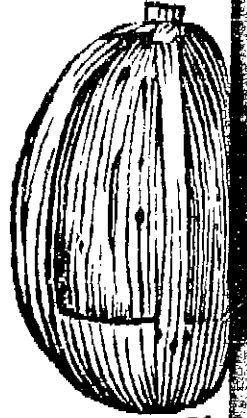
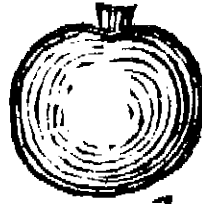
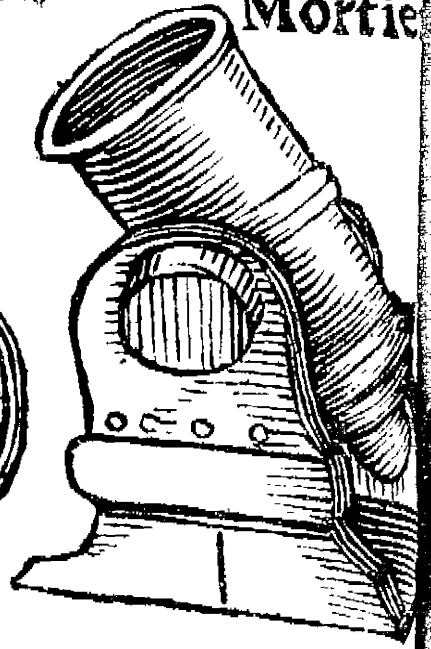
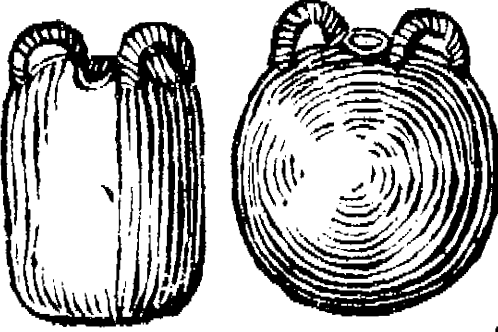
ON fait quelquefois des sorties pour encloüer & insulter les batteries , pendant que les uns renversent les parapets , les autres brûlent ou brisent les affuts , les autres font entrer par force un clou d'acier , qui est haché , & le rompent dans la lumière des pieces , qui ne peuvent plus servir qu'à refondre.





Mortie

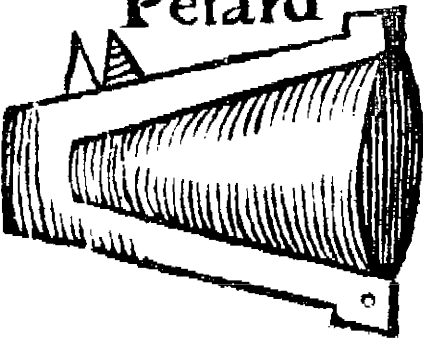
Bombes



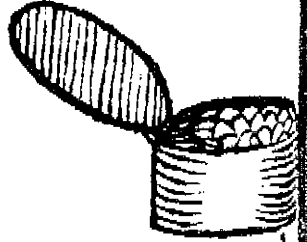
Grenade

Boulets Creux

Petard



Carcasse



Cartouch

Chaine avec des Boulets



fig. 25. pag.

CHAPITRE IV.

*Des Mortiers, des Arquebuses à croc,
des Bombes, des boulets creux.
de la Carcasse, &c.*

§. I.

Des Pierriers.

Les Pierriers sont pour la pluspart de fer, à peu près de la figure des Mortiers à jetter des bombes. Leur portée n'est pas longue, aussi ne s'en sert-on que dans les places, pour incommoder les assiegeans dans leurs approches; la poudre pour la charge se regle sur la quantité de pierres & de ferrailles que l'on y met. On les remplit ordinairement jusqu'à la bouche.



§. 2.

De l'Arquebuse à croc.

L'Arquebuse à croc est de fer, de la figure d'un gros mousquet. Elle peut tirer trois cens coups par jour, qui sont vingt-cinq coups par heure. Sa bale pese trois onces, & sa charge de poudre une once & demie.

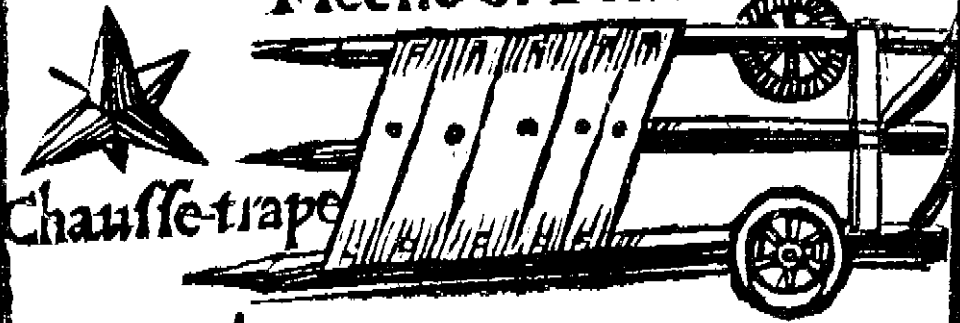
§. 3.

Des Mortiers.

Les Mortiers sont de fer ou de fonte, & servent à jeter des bombes, il ne sont pas si longs que les Pierriers, & les noyaux en sont plus larges ou plus estroits, suivant la grosseur des bombes qu'ils doivent contenir; leurs fusts n'ont pas de rouës & sont tout autrement tournez que ceux du Canon, comme on peut voir en la figure.



Flèche et Pont-volant



Chausse-trape

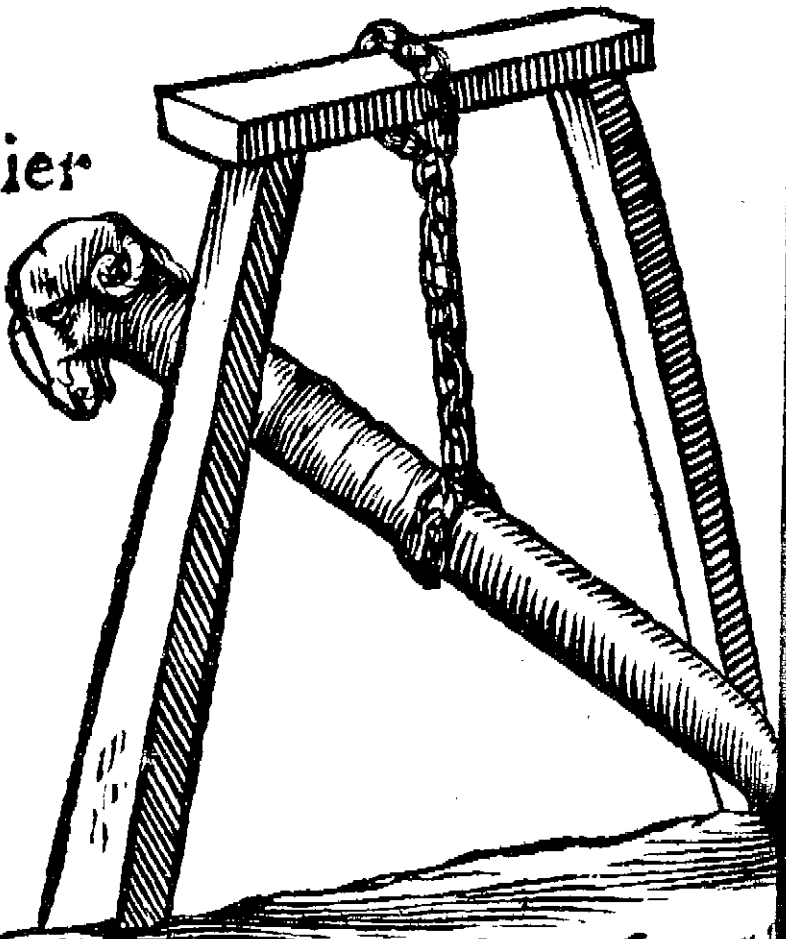


Cheval de Frise



Herse

Belier



§. 4.

Des Bombes.

LEs Bombes sont d'une invention nouvelle, & dont on ne s'est servi en France qu'en l'année 1635. au siege de Dole. Elles sont toutes de fer & creusées, avec deux anses pour les transporter, mais elle ne sont pas toutes d'un calibre, ny d'une même façon, les unes sont rondes, & les autres longues. Les premières s'appellent Bombes, & les dernières Pots à feu. On les remplit de feu d'artifice & de poudre, puis on les bouche avec un tampon bien ferré, au milieu duquel on laisse un pertuis, pour y mettre une fusée, ou l'amorce.

Lors qu'on veut jeter des Bombes, on choisit un endroit propre, & qui ne soit pas trop éloigné de la place qu'on veut incommoder: on y fait une plate-forme que l'on garni de

Madriers, sur laquelle on poste les Mortiers.

Auparavant que de mettre une Bombe dans un Mortier, on jette dans le fond une charge de poudre conformément au poids de la Bombe, qu'on met par dessus le tampon en haut.

Aussi-tost que le Mortier est chargé, l'Artificier prend ses hauteurs, & ses mesures, afin que la Bombe puisse tomber directement dans l'endroit qu'il s'est proposé; c'est à dire qu'il donne plus ou moins d'élevation à son Mortier; selon qu'il est prest ou éloigné de la place, & l'arreste ou avec un coin de mire, ou avec une cheville de fer, qu'il passe au travers du fust; quand cela est fait, il met le feu à la fusée de la Bombe, ensuite à la poudre qui est dans le Mortier, qui chasse la Bombe & la fait eslever en l'air: quand elle est au bout de son coup, elle tombe & creve en mille morceaux. Ses éclats brisent tout ce qu'ils rencontrent, & les feux d'ar-

tifices qui y sont mettent le feu partout où ils adressent à tomber.

Il n'y a rien qui épouvante plus la populace d'une Ville assiégée que les Bombes ; & le degats qu'elles y font sont si extraordinaires , & desolent tellement les hommes , les femmes & les enfans , qu'ils ne sçavent où pouvoir estre en sureté.

§. 5.

De la Carcasse.

LA Carcasse est une machine de guerre inventée depuis peu , ou pour mieux dire nouvellement imitée de ces barils ardans qui brûlent au fond de l'eau, dont j'ay parlé cy-devant dans le Livre de la poudre , au Chapitre des feux d'Artifice , qui prend son nom de sa figure , parce qu'elle est faite de deux cercles de fer , larges de deux pouces , épais de deux lignes , croisés en ovale de quatorze pouces sur onze, que l'on rem-

plit d'un sac de toile godronnée, farci de grenades, & de bouts de Canons de mousquets chargez de grenaille de fer.

Les Carcasses se jettent avec le Mortier de mesme que les Bombes, & le feu qu'elles font dure plus d'une demi-heure, sans qu'on l'ose esteindre.

§. 6.

De la Grenade.

IL y a des Grenades de toute grosseur, mais celles dont se servent nos Grenadiers sont presque toutes égales, & ont ordinairement deux pouces & demi, & deux lignes de diametre. On les charge de poudre à un doigt près de l'ouverture, le reste se remplit d'étoupes bien pressées, & puis on ferme le trou avec un rampion de bois bien ferré, au milieu duquel on laisse un pertuis par où l'on passe une amorce, ou un feu gregeois, d'une poudre bien fine detrempée avec l'eau de vie.

Les grenades se jettent à la main, & il ne les y faut pas garder long-temps après que l'on y a mit le feu. On s'en sert ordinairement pour chasser les ennemis d'un retranchement, d'un chemin couvert & d'un logement.

Les grenades crevent aussi-tost que l'amorce est usée, & leurs éclats blessent tous ceux qu'ils attrapent.

§. 7.

Des Boulets creux.

Nous avons à present en France des boulets longs & creux que l'on remplit de poudre, & que l'on met dans le canon comme les autres; toute la difference qu'il y a, c'est qu'ils font un double effet; ils font premierement ce que pourroient faire les boulets simples, & de plus ils crevent dans le trou qu'ils ont fait, ou dans une muraille, ou dans une terrasse, & enlevent autant de

terre ou de pierres que pourroit faire un petit Forneau , voicy comme on les charge. Après que ces boulets sont remplis de poudre , on ferme leur ouverture avec un tampon , auquel on laisse un conduit pour la fusée , on y met ensuite une mèche souffrée , par laquelle le feu du Canon se communique à l'amorce du boulet creux , en mesme temps qu'il est poussé hors de la piece.

§. 8.

Des Boulets rouges.

ON se sert encore d'autres boulets, que nous appellons boulets rouges , parce qu'on les fait rougir dans le feu , auparavant que de les mettre dans le canon. Leur effet est de brûler ce qu'ils rencontrent , mais cela ne réussit pas toujours.



§. 9.

Des Cartouches.

Les Cartouches sont, comme l'on pourroit dire, des boëtes de fer blanc, haute d'un demi-pied, & du calibre de la piece, qu'on remplit de grosses bales de mousquet qui s'écartent en sortant, & se répandent de tous costez.

On charge quelquefois les Canons de cloux, de ferrailles & de chaifnes, qui ont des boulets attachez aux extremittez.

Les Canons chargez à cartouches ne portent pas si loin, que quand ils sont chargez à boulets; mais ils font un plus grand ravage, principalement lors qu'on en vient aux approches.



CHAPITRE V.

Des Petards & de la maniere de s'en servir.

§. I.

Des Petards.

LE Petard est une maniere de pot à feu, qui est fait de cuivre rouge avec une dixième partie de cuivre jaune, qu'on remplit de poudre, & qu'on attache aux portes des lieux que l'on veut surprendre, pour les briser & les jeter dedans, comme l'on voit en la figure.

Le Petard d'un pont doit estre long de douze pouces & large au dehors de la culasse de sept & demi, & au dedans de cinq : le métal doit estre épais de quinze lignes à la culasse, & de six lignes au colet, sans conter le bourslet, il a dix pouces de bouche,

trois ances , & la fusée joignant la culasse ; le poids de son métal est de soixante à soixante-dix livres , & la charge de cinq à six livres de poudre.

Le Petard des portes à barres traversières, doit estre long de neuf pouces, épais au collet de cinq lignes, & à la culasse d'un pouce, ayant sept pouces de bouche, six au dehors de la culasse & quatre au dedans, son poids est de quarante livres, & la charge de trois à quatre livres de poudre.

Le Petard des portes à simples verroux ou de Pallissades, doit estre long de sept pouces, épais au collet de quatre lignes, & à la culasse de neufs, ayant quatre pouces de bouche, trois pouces & demi au dehors de la culasse, & deux pouces au dedans, son poids est de quinze livres ou environ, & sa charge d'une livre & demie à deux livres de poudre.

On met entre le Petard & le pont un madrier, ou une planche de bois large d'un pied & demi, longue de

deux , & épaisse de trois pouces , quand le bois n'est pas fort , on le couvre de lames de fer mises d'un côté en travers , & de l'autre en long.

Il faut charger les Petards de la plus fine poudre qu'on peut trouver , la battre bien ferme dans le Petard , qu'il faut boucher d'un tranchoir ou d'un rouleau de bois de l'épaisseur d'un pouce qu'on applique fort justement , & sur lequel on fond un peu de cire pour en boucher les fentes , & empêcher que l'eau n'entre dedans.

Le Petard se charge à trois doigts près de la bouche , le reste se remplit d'étoupes bien pressées , on met ensuite une toile devant la bouche du Petard , qu'on attache bien serré avec une corde à l'entour du colet , de crainte qu'il ne se décharge.

L'amorce doit estre tardive , afin que le Petardier ait le temps de se retirer avant que le Petard jouë. La composition de l'amorce est dans le Chapitre des feux d'artifice , Livre 2. Chap. 3. §. 1.

§. 2.

De la Flèche , & du Pont volant.

ON applique les Petards aux Ponts avec une Flèche faite de la maniere qui suit.

La Flèche doit avoir un contre-poids au derriere , elle est montée sur deux rouës hautes de trois pieds & demy , & épaisses de deux pouces & demi. La pointe de la flèche doit avoir pour le moins un pied de largeur pour contenir le Petard.

La flèche est composée de trois planches longues de vingt-six pieds, de quatre pieces chacune , qui se lient avec des anneaux de fer , elles se démontent pour estre portatives, & se rejoignent avec une cheville de fer. Ces trois planches sont affermies ensemble par des barreaux épais d'un pouce, larges de deux, & distans d'un pied l'un de l'autre. On fait une ran-jure sur une des planches, pour met-

tre une traînée à donner le feu au Petard.

Le Pont volant ou roulant est fait de mesme que la flèche, à la reserve qu'il est aussi large à un bout comme à l'autre, & qu'il est couvert de planches, comme on peut voir par la figure.

§. 3.

Maniere de servir, & d'attacher un Petard.

Lors qu'on a dessein de Petarder une porte, on doit auparavant en aller reconnoistre la situation, & quand on a pris jour pour l'exécution, on charge les Petards, les outils & les ustâcilles necessaires sur des mulets; on fait le détachement des troupes, & l'on ordonne à un chacun ce qu'il doit faire. Tout étant disposé, on le porte en bõ ordre sur le soir pour arriver vers la minuit aux environs du lieu que l'on veut surprendre. On décharge les mulets à un demi-quart

de lieuë de la porte , & chacun se faisi des outils dont il se doit servir. Le Petardier fait marcher d'abord celui qui porte le Madrier , après il en appelle trois pour le Petard , deux pour le porter , & le troisiéme pour les assister en cas de beïoin. Si le Petard est attaché au Madrier , les quatre se soulagent de deux en deux , & les deux qui ne portent pas le Petard , ont chacun un grand marteau de Mareschal : après ceux-là , le Petardier en fait marcher deux autres portans chacun une grande hache , puis un autre qui porte un pied de chevre , un autre avec une lanterne sourde , un autre avec trois ou quatre bouts de méche allumez , & un autre avec un tire-fond ou de bons clouds , & une masse , de façon que pour bien servir chaque Petard , il faut pour le moins dix hommes ,

Quand le Petard doit s'appliquer à un Pont-levis , le Petardier fait marcher premier le Pont volant , ou la flèche avec sept ou huit hommes ,

tant pour les porter que pour les pousser. Il fait ensuite passer le Madrier, & le Petard en mesme ordre, que j'ay dit cy - devant; après suivent ceux qui portent les échelles, & le plancher pour jeter sur la brèche, que le Petard aura fait au Pont-levis, qui sont suivis de ceux qui portent les marteaux, les haches, les tenailles, & les autres instrumens pour arracher les verroux & couper les chaisnes. Il faut avoir plutôt un grand nombre d'instrumens, que d'en manquer d'un, & si le Petardier demandoit quelque chose, celui qui la porte doit être là tout prest pour luy donner sans faire bruit.

Quand toutes choses sont ainsi disposées, le Petardier se couvre d'une Rondache, ou de quelques Madriers faits exprés pour le garantir des coups de mousquets, ou des feux d'artifice que l'on pourroit jeter sur luy, il attache son Petard, il fait tenir prests les gens qui doivent donner, il met le feu à la fusée, & se retire

pendant que le petard jouë. Si-tost que l'ouverture est faite, ceux qui sont commandez pour la premiere pointe, entrent dedans la place, & forcent tout ce qui leur fait resistance, ceux qui les doivent soutenir en font autant, & consecutivement tous ceux qui ont à executer quelque chose.

§. 4.

Des Tortües.

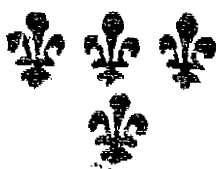
Q Vand un Pont joint mal contre la muraille, on le peut abbattre sans petard, avec une tortüë de bronze que l'on applique entre le mur & le pont, & qui le brise par les éclats. Voicy comme elle se fait. On prend deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pied, & épaisses de deux pouces, que l'on applique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une mèche.

Nous pouvons mettre au nombre

de nos machines de guerre les Herfes Sarrafines , ou Cataractes , & les Orgues qui font de groſſes pieces de bois ſuspenduës , qu'on fait tomber par des trous quand on craint une ſurpriſe, ou l'effort d'un petard.

Les chevaux de Friſe qui ſont des poutres entre - lardées de pieux garnis de pointes qui roulent ſur un pivot, pour fermer un paſſage.

Les chauſſes-trapes ſont des pointes de fer , tellement diſpoſées , que de quelque coſté qu'on les tourne, elles ont toujors la pointe en haut.



CHAPITRE VI.

Des Machines de Guerre des Romains.

§. I.

Des Machines en general.

NOus appellons machines, toutes les choses dans lesquelles l'art & le genie surpassent la matiere, *Materia superabat opus. Ovid. 2.* C'est de-là qu'est venu le nom d'Ingenieur. Les Anciens appelloient machines de guerre tout ce qui serroit à l'attaque & à la deffence des places ; c'est ainsi que les nomme Moysé dans le Deuteronomie Chap. 20. *Si qua autem ligna non sunt pomifera, sed agrestia, & in ceteros apta usus, succide & instrue machinas donec capias civitatem, que contra te dimicat.* Vous couperez les

arbres qui ne portent jamais de fruit pour en faire des machines, jusqu'à ce que vous ayez pris la Ville qui se bat contre vous. Toutes ces anciennes machines n'étoient faites que de bois assemblé & lié avec des ferremens, que l'on posoit sur les tours & aux angles des murailles pour jeter des flèches & des pierres d'une grosseur extraordinaire; il y en avoit d'autres qui n'étoient que pour renverser les murailles, & d'autres pour monter à l'assaut & à l'escalade.

§. 2.

De la Tortuë.

LA Tortuë des Anciens Gaulois, dont se servoient les Romains, & qu'ils appelloient *Testudo*, n'étoit autre chose qu'un assemblage de plusieurs Soldats qui se serroient de bien près, & se couvroient la teste & les costez d'une quantité de boucliers. Les premiers rangs étoient plus élevez

vez que les derniers en façon de toits, afin que tout ce qu'on leur pourroit jeter des murailles n'eut point de prise, & pût glisser plus facilement en bas. Homere parle de ces tortuës en ces termes.

*Scutum scuto hæret, galea galea
atque vir viro.*

Ils se servoient de cette invention pour escalader les murailles en montant les uns sur les autres, comme le décrit Livius. *Testudine partis muri admota, cum armati superstantes subissent propugnatoribus, muri fastigio altitudinis equabantur.* Tacite appelle cette machine une tortuë réitérée. *Super iteratam testudinem scandentes.*

Ils ne se servoient pas seulement de ces tortuës dans les attaques des places, mais encore dans les batailles, en se jettant au travers des legions ennemies.

Toutes les tortuës n'estoient pas

composées d'hommes & de boucliers, outre celles-cy, ils avoient de certaines loges de bois, grandes de vingt-cinq pieds en carré, & couvertes en dos d'asne, qu'ils appelloient tortuës, dont les unes servoient à couvrir les logemens, les autres à mettre les travailleurs à l'abry des pierres & des flèches de la Ville, & les autres étoient pour suspendre le belier & couvrir ceux qui le devoient lancer. Celles-cy s'appelloient. *Testudines aridariae.*

§. 3.

Des Eschelles.

LEs Romains avoient des Eschelles de toutes les façons, qui estoient toujours de deux pieds plus hautes que les murailles qu'ils vouloient escalader. Les vnes se plioient & se pouvoient porter par tout sans incommoder beaucoup, celles-là s'appelloient *scala compactiles*, échelles brisées. Les autres s'appelloient,

reticulata aut stupea, parce qu'elles estoient faites avec des cordes garnies de bons crochets par les bouts, pour les attacher aux murailles. Ils en avoient d'autres qui s'ouvroient & se fermoient en maniere de *ziczac*. Et d'autres au bout desquelles il y avoit comme une petite guerite, dans laquelle on mettoit quelqu'un, pour épier ce qui se passoit sur les rampars.

Ils avoient encore une autre façon d'échelles, qu'ils appelloient roulantes, au bout desquels il y avoit des ponts, & d'autres qu'ils nommoient *Sambuca*, qui estoient dans des bateaux, pour escalader les murailles des places entourées d'eau.

§. 4.

Des Boulevars.

Lors que les Romains vouloient battre une place, ils faisoient élever des Boulevars aux environs des

murailles , qui avoient quatre vingt pieds de hauteur , & trois cens de largeur, sur lesquels on bâtissoit des Tours de bois ferrées de tous les côtez, qui commandoient aux rampars, & d'où les assiegeans jettoient sur ceux de la Ville des pierres, des dards & des feux d'artifice , pour faciliter l'approche des beliers & des machines à prendre les places.

§. 5.

Des Tours.

LEs Tours dont se servoient les Romains à l'attaque des places estoient roulantes , fort élevées & couvertes de tous les costez de lames de fer , qui les rendoient plus pesantes, plus difficiles à renverser & moins sujettes au feu. L'invention de ces Tours venoit d'un nommé Diades Soldat d'Alexandre le Grand , ils avoient d'autres Tours qui portoient des Ponts & des Beliers. Cesar avoit

fait bastir devant Marseille des Tours de maçonnerie de l'épaisseur de cinq pieds assez près de celles des ennemis, d'où il pût les incommoder, il y avoit fait faire des toits mouvans, d'où pendoient des rideaux de chables, ou de cordes de vaisseaux, derrière lesquels les ouvriers pouvoient travailler à couvert à l'élevation des Tours.

§. 6.

Du Belier.

L'Origine des Beliers que Paul Diae. appelle *Exterminatorium instrumentum* est ancienne; les uns en attribuent l'invention aux Grecs, & les autres aux Carthaginois. Quoy qu'il en soit, ils faisoient dans leur temps ce que font aujourd'huy nos Canons & nos Mines, puis qu'on ne s'en servoit que pour renverser les murailles des Villes qu'on vouloit prendre.

Le Belier estoit fait d'un arbre sem-

blable au Mas d'un Navire, qui avoit six vingt coudées de longueur & cinq palmes de diametre, & qui estoit garny de cercles de fer jusqu'à la longueur de dix coudées vers la teste, qui estoit d'un bois noüeux & ferré, & qui representoit celle d'un mouton avec des cornes. C'est pour cela, qu'on avoit donné le nom de Belier à cette machine. L'on suspendoit le Belier à de grandes pieces de bois avec de grosses chaisnes & cent hommes estoient occupez à luy donner le branle, & à le pousser avec violence contre les murailles. *Repulsus magna Virorum manu.* Comme l'on peut voir en la figure.

Ma-
vius,

Il y avoit encore de grandes Arbâlêtres pour jeter des traits & des pierres, dont j'ay parlé cy-devant au Chap. 5. du 1. Liv. §. 6.

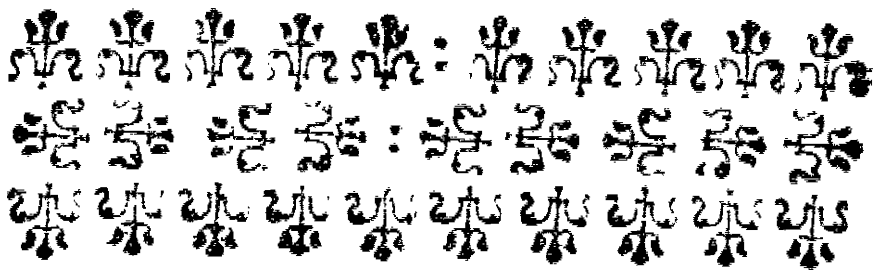
§. 7.

Machines contre Machines.

LEs assiegez se servoient pour empêcher les assauts & les escalades, de grosses pierres, de rouës, de chariots à quatre rouës remplis de choses pesantes, de colonnes, de cilindres, de meules à moulins, de tonneaux & de feux d'artifice, qu'ils jettoient sur les assiegeans & sur leurs machines pour tâcher de les briser, ou de les reduire en cendre. Ils empêchoient l'effet des Beliers en leur opposant des balots de laine, ou en les saisissant avec des las, ou avec des ferremens faits en façon de tenailles, qu'ils appelloient des loups, voulant dire que ce loup pouvoit prendre le mouton, parce qu'avec ces machines ils attiroient les Beliers, ou les rompoient par le milieu.

ABBREGE' DV LIVRE DES Machines de Guerre.

Machines de Guerre.	Anciennes	<ul style="list-style-type: none"> Les Tortuës Les Eschelles Boulevars Tours. Beliers Loups Arbalêtres. 	<ul style="list-style-type: none"> d'Hommes & de bois. Canon. Coulevrine. Bâtarde. Moyenne. Faucon. Fauconneau. Arquebuse à Croc.
	Anciennes		
	&		
	Nouvelles	<ul style="list-style-type: none"> Pieces de Calibre. Mortiers & Pots à feu. 	<ul style="list-style-type: none"> Tierriers. Mortiers. Petards. Tortuës. Bombes. Boulets creux. Boulets rouges Cartouches. Grenades.
	Nouvelles		



LIVRE QUATRIÈME.

DES ENSEIGNES, DES
Trompetes & des autres Instru-
mens de Guerre.

ON s'estonnera peut - estre , que j'aye compris dans un mesme Livre , & sous un seul titre les Enseignes , les Trompetes & les autres instrumens de Guerre , veu le peu de rapport qu'il y a. J'avouë d'abord, que quant à la forme , il n'y en a aucun ; mais quant à la propriété ie souâtiens qu'il y en a beaucoup. Voi-cy comment nous appellons signe, tout ce qui nous marque quelque chose , *signum à significatione*. Les Enseignes n'ont este appellées Enseignes, que parce qu'elles enseignoient

aux Soldats leurs camps , leurs marches , leurs champs de bataille , & les lieux d'assemblée & de raliment. Les Tambours, & les Trompetes, ne font-ils pas des signes & des avertissemens ? Les differens sont des uns & des autres, ne signifient-ils pas les differens commandemens que les Soldats ont à executer ? comme de prendre les armes , de s'assembler au drapeau , de se mettre en campagne, de combattre , de faire retraite, & plusieurs autres choses qu'ils connoissent par le son de tous ces instrumens, que j'ay crû ne devoir pas separer des Drapeaux , des Etendars , des Enseignes & des Guidons , dont ie parleray dans les Chapitres suivans.



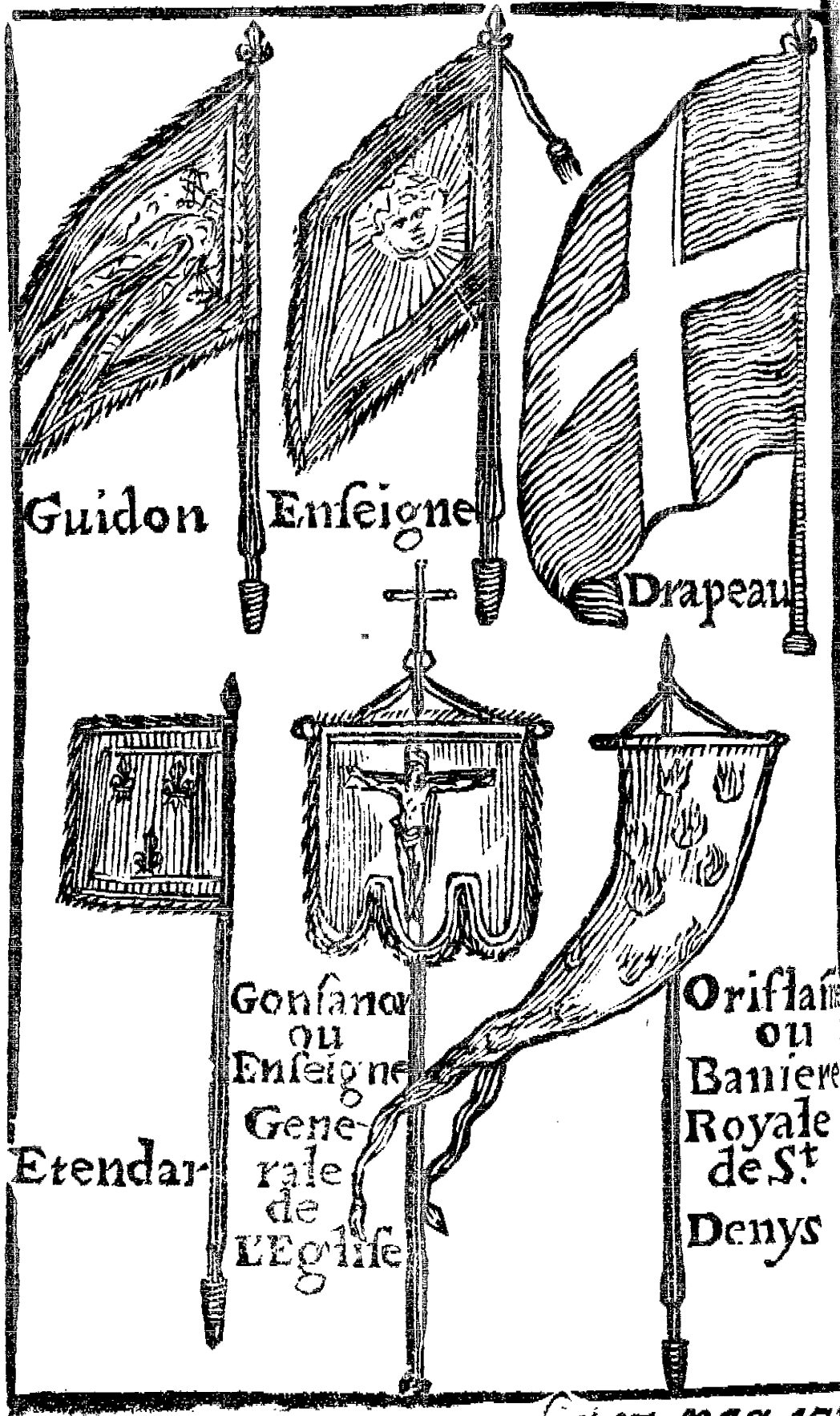


fig. 17. pag. 131

CHAPITRE I.

Des Enseignes.

LES Troyens furent les premiers qui se servirent d'Enseignes dans leurs armées, pour accoûtumer les nouveaux Soldats à reconnoître leur Compagnie, & pour faciliter le ralliment des troupes, quand elles avoient esté rompuës dans un combat.

Vt Tyrões assuescerent signa sequi & Liv. in acie cognoscere ordines suos.

Les Anciens n'avoient pour enseignes dans le commencement que de bottes d'herbes qu'ils attachoient à de longues perches : d'où venoit le mot de Manipule, à *Manipulis fœni*, au rapport du Poëte Ovide.

Pertica suspensos portabat longa manipulos.

Vnde manipularis nomina miles habet.

Mais la mode de ces Enseignes rustiques & sauvages ne dura pas longtemps ; celles des Romains leur succederent , & enfin celles que nous portons presentement qui sont differentes des premieres , & par leur figure & par la matiere qui les compose. Nous leur donnons divers noms, suivant leurs differentes figures : à sçavoir Drapeaux , Estendars, Enseignes, & Guidons.

L'Infanterie porte les Drapeaux, qui sont d'un taffetas d'une aulne & demie en quarré , attachez à une demi-Pique longue de huit à neuf pieds.

Chaque Regiment 'a une couleur pour ses Drapeaux , à la reserve des Croix , & des Drapeaux Colonels qui sont toujourns blancs , parce que le Blanc signifie la couleur de France, comme les Aigles noirs nous marquent celle de l'Empire ; le rouge celle d'Espagne ; & l'Orangé celle de Hollande.

La Cavalerie porte des Enseignes,

des Guidons , & des Etendars.

Les deux premiers sont pour les Compagnies de Gendarmerie.

Les Enseignes ont plus de deux pieds & demy en quarré , & sont faites d'une étoffe relevée de broderie d'or & d'argent, ornée de chiffres, & de devises : & attachée à une Lance longue de huit à neuf pieds.

Les Guidons sont plus long que larges , d'une étoffe pareille à celle des Enseignes , dont le bout est fendu, & tant soit peu arrondi, les Lances sont de huit à neuf pieds.

Les Etendars sont pour les Compagnies de Cavalerie legere, ils n'ont qu'un pied & demy en quarré, d'une étoffe relevée de broderie , & garnie des Armes & des Devises de Mestres de Camp des Regimens : Les Lances sont pareilles à celles des Enseignes & des Guidons. Les figures faciliteront l'intelligence de ce que ie viens de dire.

§. I.

De l'Oriflamme.

LA Baniere Royale de France à qui les flammes d'or, dont elle estoit parsemée, ont donné le nom d'Oriflamme, estoit proprement l'Enseigne generale du Royaume, qui ne sortoit iamais de l'Eglise de saint Denys, dans laquelle elle estoit en dépost, que quand les Roys alloient à la guerre, elle estoit d'une estoffe rouge, longue environ de douze pieds, pointuë & fenduë comme une banderolle de Navire, qu'on attachoit à une lance; à la façon des Banieres d'Eglise.

On cessa de la porter sous Charles VII. & depuis ce temps-là, la Charge de Porte-Oriflamme, qui estoit une des premieres du Royaume, est demeurée esteinte.

Celuy qui a écrit la vie de Louis le Jeune distingue la Baniere Royale,

de la Baniere de saint Denys ; quand il dit , que *Geoffroy de Ranconay* , l'un des plus nobles Barons de Poitou , portoit la Baniere du Roy , qui estoit precedée suivant la coûtume de celle de *S. Denys* , qu'on appelloit vulgairement *Oriflamme* . Ceux qui font la distinction de ces deux Banieres , appellent celle du Roy *Oriflor* , *Oriflour* , *Oriflamme Karlin* , & la font d'un taffetas azuré , semé de Fleurs-de-lis d'or . L'on tient qu'elle fut présentée à Charlemagne par le Pape Leon III . en le faisant Avoué & Dessenfieur de l'Eglise de *S. Pierre* .

§. 2.

Du Gonfanon.

LE Gonfanon est dans l'Eglise ce qu'estoit autrefois l'*Oriflamme* en France , & la Charge de Grand Gonfanonier est une des plus honorables de l'Estat Ecclesiastique .

La couleur du Gonfanon est rou-

ge, & sa figure ne differe en rien de celle des Banieres de la Cavalerie des Anciens, qu'en ce qu'il est fendu en trois bouts arondis.

La pluspart des Royaumes ont leurs Enseignes ou Etendars generaux à l'imitation des Romains, qui avoient la Baniere du Consul, ou du General d'Armée qu'ils appelloient *Labrum*, qui estoit d'une étoffe de couleur de pourpre, enrichie de frange d'or & de pierres precieuses.

§. 3.

De la Baniere & du Penon.

IL y avoit cette difference entre la Baniere & le Penon, que la Baniere estoit quarrée, attachée comme les Drapeaux & les Cornetes à une Lance; au lieu que le Penon estoit à longue queue, & pour en faire une Baniere, on ne faisoit qu'en couper la queue. De ces Penons est venu le nom de *Penonages* qu'on a donné aux

Compagnies des Quartiers de la ville de Lyon, dont on nomme les Capitaines, *Capitaines Penons*.

En Angleterre le Penon de saint George estoit la principale Baniere du Royaume.

Chaque Seigneur portoit ses Armoiries en sa Baniere ou en son Penon ; mais il n'estoit permis qu'aux Seigneurs Banerets de porter Baniere à la Guerre. Quand un Seigneur après avoir porté les Armes durant plusieurs années, avoit assez de bien pour entretenir un nombre de Gêtilshommes pour accompagner une Baniere, il luy estoit permis de lever Baniere ; pour cét effet, il apportoit à la premiere Bataille où il se trouvoit un Penon de ses armes, & se presentoit au Connestable ou à celuy qui commandoit l'Armée pour le Prince ; auquel il demandoit la permission de porter Baniere : & lors qu'elle luy estoit accordée, il prenoit les Heraux d'Armes à témoins, qui luy découpoient la queuë de son Penon, & en faisoient une Baniere.

Les Princes , les Maréchaux & les Barons , faisoient porter devant eux par des Escuyers leurs Banieres Armorées , pour rassembler leurs gens autour d'eux dans un jour de Baraille.

§. 4.

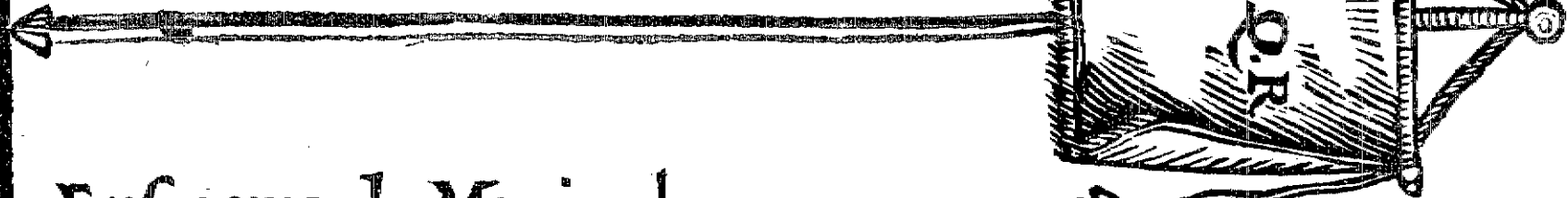
*Des Banderolles, des Pannonceaux
& des Faillions.*

LA Banderolle estoit une espece de petite Banierre , que les Chevaliers portoient aux Tournois , avec laquelle ils formoient le signe de la Croix, quand ils estoient eutrez dans les Lices auparavant de donner combat. Comme le rapporte Olivier de la Marche au Chap. 18. de ses Memoires. Quand le Roy rend les Pains Benits, les Suisses & les Officiers qui servent à ces Ceremonies portent de ces Banderolles Armorées des Armes du Roy.

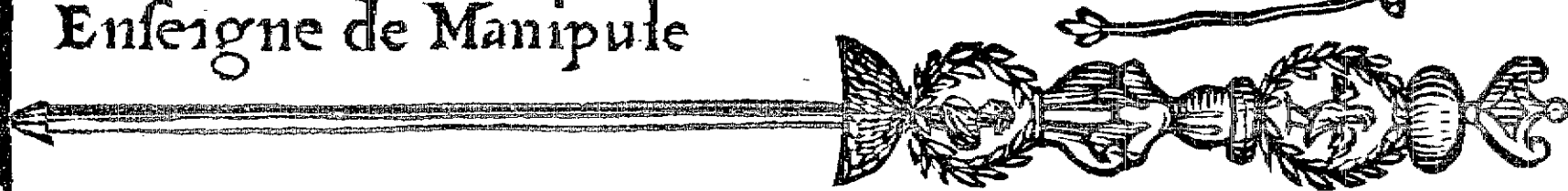
Les Pannonceaux estoient de petits Pannons , avec lesquels on embellif-



Enseigne de Cavalerie Romaine



Enseigne de Manipule



Enseigne de legion Romaine

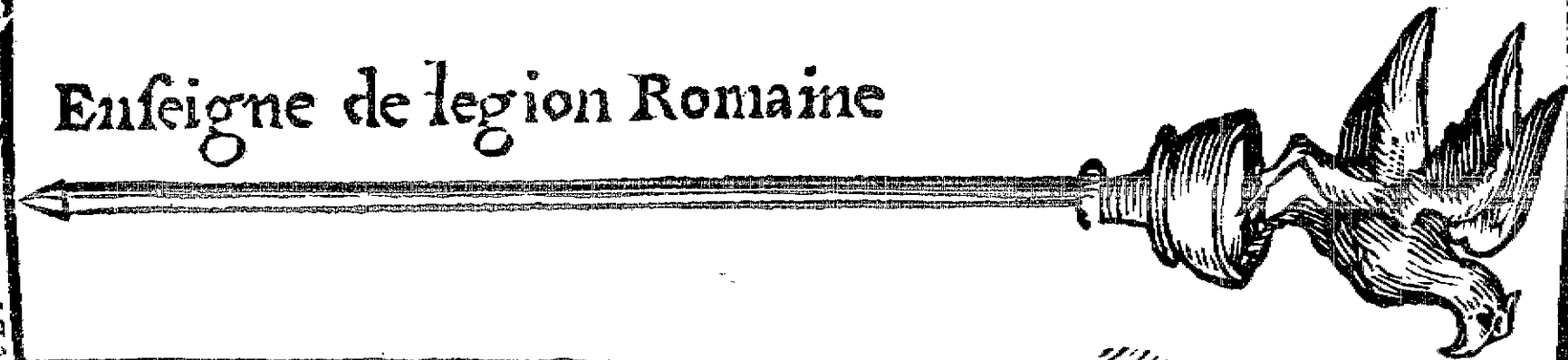


fig. 28. pag. 139

soit les Vaisseaux ; & le faiste des Tours & des Maisons des Gentilshommes de marque.

Le Faillion est une espece d'Estendard dont on se sert à l'Armée , pour assembler les Equipages , & chaque Regiment doit en avoir un de sa couleur qui conduit les Bagages au Faillion general.

CHAPITRE II.

Des Enseignes des Romains.

LEs Romains avoient des Enseignes pour l'Infanterie , & d'autres pour la Cavalerie. Chaque Legion avoit son Enseigne generale, qui estoit l'Aigle Romaine , comme nous avons un Drapeau Colonel dans chaque Regiment d'Infanterie, qui est toujours d'un taffetas blanc; outre cela , les Manipules ou Compagnies avoient leurs Enseignes particulieres , qui estoient des Piques

argentées , aut bout desquels il y avoit un petit morceau de bois en travers en forme de Croix , avec des petits Globes attachez le long des Piques , sur lesquels estoit la representation des Empereurs , au rapport de Suétone.

Artabanus transgressus Euphratem aquilas & signa Romana, Caesarumque imagines adoravit.

On Contoit les Armes par les Aigles , comme dit Hirtius , *erat Pompey acies tredecim aquilis constituta*. Pour dire , que l'Armée de Pompée estoit composée de treize Legions. Nous avons conservé cette maniere de dire le nombre de Cavalerie , que nous avons dans nos Armées : par exemple , nous disons ; le Roy a détaché , ou a mis sur pied deux cens Cornetes , pour dire deux cens Compagnies.

Les Enseignes de la Cavalerie étoient d'une autre figure que celles

de l'Infanterie. Les Romains les avoient nommées *Vexilla*, qui n'étoient proprement que des voiles quarrez, à peu près de la grandeur de nos Etendars, qu'ils portoient pendus à une Piques, à la façon des Banieres de nos Eglises. Ces voiles estoient pour la pluspart d'une étoffe de couleur de pourpre relevée d'une broderie, sur laquelle ils mettoient en lettres d'or les noms des Empereurs, ou de leurs Chefs.

Aurê clarum notâ nomen Ducum The-
bid.
Vexillis præscriptum ferunt.

Cela se pratique dans nostre Cavalerie, dont la pluspart des Mestres de Camp font mettre leurs Armes, ou leurs Devises sur les Etendars des Compagnies de leurs Regimens.

Les Persans avoient des Aigles pour Enseignes, & les Anciens Allemans portoient des Figures de Bêtes Sauvages.

C H A P I T R E III.

Des Trompetes , des Tambours & des autres Instrumens de Guerre.

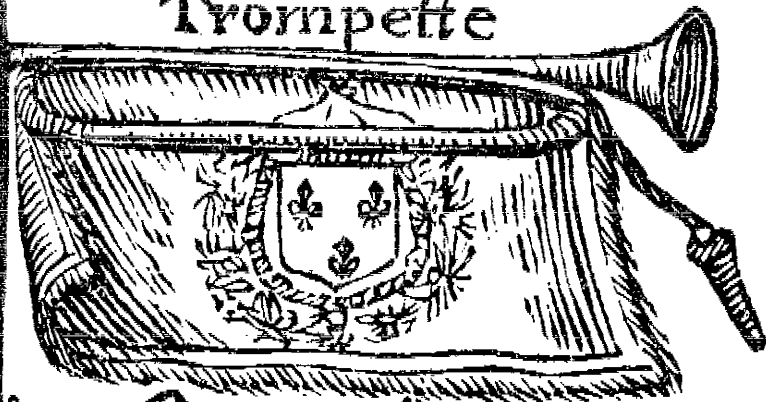
LEs Instrumens de la Symphonie Militaire ne sont pas seulement pour donner le signal aux Soldats, de ce qu'ils ont à faire ; mais encore pour les animer au combat à la façon des Lacedemoniens. La Cavalerie se sert de Trompetes & de Timbales.

La Trompette est un Instrument d'airain doublement courbé , que Higinus dit avoir esté inventé par Thireime fils d'Hercule. Voicy la définition qu'en donne Vegetius. *Buccina quæ in semetipso aëreo circulo reflectitur.* Ovide nous la décrit en cette façon.

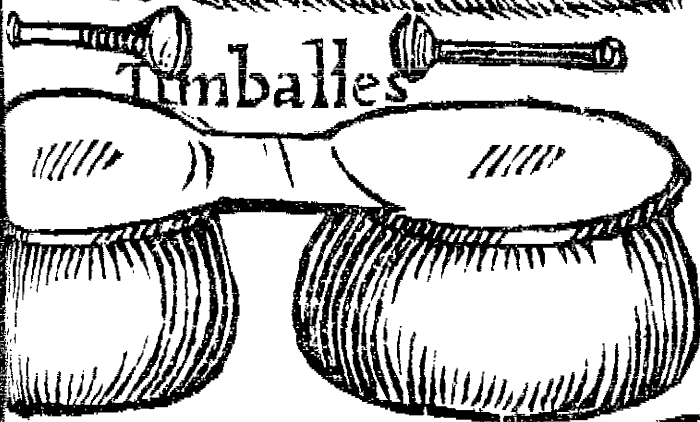
— *Cava buccina sumitur illi.
Tortilis in Latium quæ turbine crescit ab imo.*

Il n'y a pas de Compagnie de Gen-

Trompette



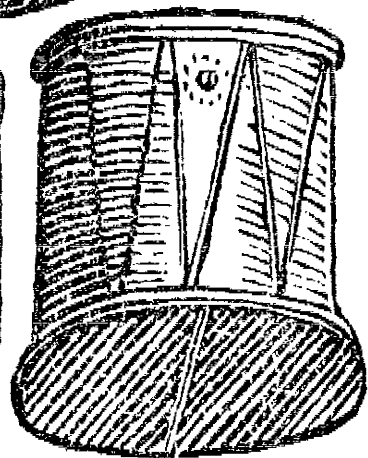
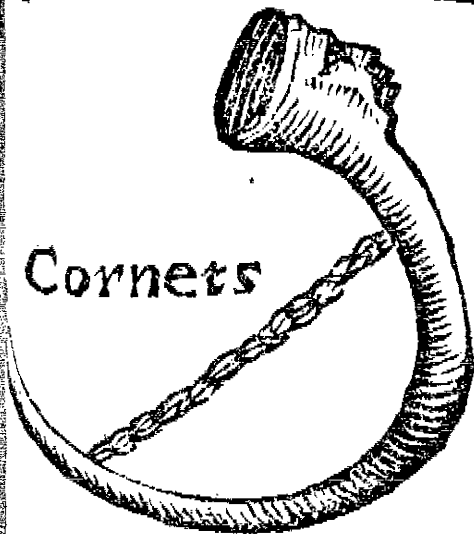
Timbales



Rifre



Cornets



Tambour

Hautbois

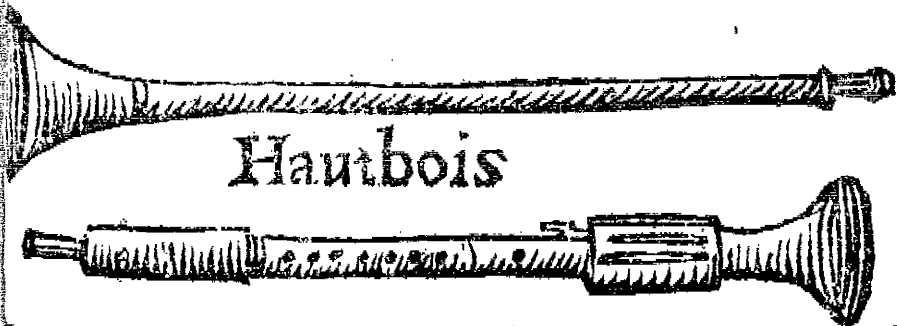


fig. 29. pag. 142.



darmerie , ny de chevaux Legers, qui n'ait pour le moins un Trompette pour sonner boute-selle, à l'Etendar, à cheval, la charge, l'appel & la retraite.

Les Timbales sont deux vaisseaux d'airain, rond par dessous, dont les ouvertures sont couvertes de peau de Bouc, qu'on fait resonner en battant dessus avec des baguettes.

Les Timbales estoient plus en usage chez les Allemans & les Espagnols, que chez les François, qui n'en portoient autrefois que quand ils les avoient gagné sur les ennemis. Cette vieille formalité ne s'observe plus à present, & le Roy en donne à qui bon luy semble, principalement aux Compagnies d'Ordonnance.

Les Tambours, les Fifres, les Musetes & les Hauts-bois, sont pour l'Infanterie, les Mousquetaires, les Dragons, les Fusiliers & les Grenadiers à cheval. Les Tambours sont faits de bois de chasteigner, creux & couverts par les deux costez de

peau de veau , que l'on bande avec des cordes; & avec un Timbre qui est par dessous. Ces Instrumens servent à battre la dienne , la generale , l'assemblée , la marche , la charge , la chamade , la retraite , les bans & tous les commandemens. L'invention n'en est pas nouvelle , comme l'on pourra voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des Instrumens de Guerre des Romains.

LES Instrumens de la Milice Romaine , dont on se servoit pour faire sçavoir aux Soldats toutes les Ordonnances , estoient des Trompetes , des Cors, des Cornets & des Hauts-bois , tant pour la Cavalerie que pour l'Infanterie ; & les Legions des Cohortes , & les Manipules avoient chacun leurs Instrumens.

Cohor

Cohortium , Turmarum , & Legionum Tubicines simul omnes canere Salusti de Mar.
jubet. Quoy que les Tambours & les Timbales n'ayent pas esté en usage chez les Romains , les autres Nations ne laissoient pas de s'en servir, Curtius lib. VIII.
tympana suo more pulsantes. Et dans VIII.
Suidas , Tubis Indi non utuntur , sed pro ijs sunt flagella & tympana item horribilem quemdam bombum emittentia.

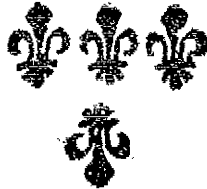
Les Parthes s'en servoient aussi, mais il y a apparence , suivant la description qui en est faite dans Suida. & dans Plutarque , que les Instrumens de ces peuples estoient plutôt des Timbales que des Tambours , parce qu'ils estoient faits d'un bois de Palmier , concaves , remplis de petites sonettes d'airain , dont la bouche étoit couverte d'une peau de Taureau. Isidore definit le mot de *Tympanum* en ces termes. *Tympanum est pellis vel corium ligno ex una parte extensum.* Voila la Figure de nos Timbales.

Il décrit encore un autre Instrument, qu'il appelle Symphonie, qui ne peut estre que nos Tambours. *Simphonia*, dit-il, *vulgò appellatur lignum cavum ex utraque parte pelle extensa, quam virgulis hinc & inde musici feriunt.*

Cét Instrument ressemble aux Tambourins que les Turcs portent devant eux, & qu'ils battent des deux costez avec des baguettes. Quoy qu'il en soit, il n'y a pas de doute, que l'invétion des Tambours ne soit aussi ancienne que celle des Trompetes : je ne m'arreste pas seulement à l'autorité de ces Historiens prophanes, mais à celle du

Pl. 149 Prophete Royal; quand il dit, *laudent nomen ejus in choro, in tympano &*

Pl. 150 *Psalterio psallant ei. Laudate Dominum in sono tuba, &c. Laudate eum in tympano & choro.*



ABBREGE' DV IV. LIVRE

				Des Legions.
		An- cien- nes.	Infan- terie.	Des Manipu- les.
				Banieres.
			Cava- lerie.	Drapeau Co- lonel blanc.
	Enseig- nes.			Drapeau des Compagnies.
			Infan- terie.	Enseignes.
Signal de Guerre		Nou- vel- les.	Cava- lerie.	Guidons.
				Etendars.
				Trompettes.
				Cors.
				Cornets.
				Haut-bois.
		An- cien	Infan- terie. & Ca- vale- rie.	Trompettes.
				Timbales
				Tambours.
	Instru- mens.			Flutes.
				Musetes.
		Nou- veaux	Cava- lerie.	L'Aigle.
				Infan- terie.

CHAPITRE PARTICULIER.

Des Armes dont on se sert presentement dans les Armées & dans les Troupes , tant Françoises , qu'Étrangères.

DEpuis l'invention de la poudre à Canon , il n'y a gueres de peuples dans l'Europe qui ne se servent d'armes à feu , auxquelles ils ont donné divers noms , selon leurs figures différentes , comme de Mousquets, d'Arquebuses à Méche , d'Arquebuse à Roüet , de Carabines , de Chocques , de Pistolets à Roüet , d'Arson ou de Poche ; de Mousquetons , & de Fusils : Comme les Anciens changeoient les noms de leurs Ecus , de leurs Piques , de leurs Epées , & de leurs Javelots , suivant les divers changemens qui se trouvoient , ou dans la forme , ou dans la matiere, par exemple , ils nommoient *Aclides*

une manière de Javelot antique , qu'ils portoient attaché au poignet, avec une longue courtoye , pour le pouvoir plus facilement retirer, après qu'ils en auroient blessé quelqu'un ; & ils appelloient *Gezum* un Javelot , qui estoit entierement de fer : neantmoins toutes ces armes estoient toujours des Javelots , comme les Mousquets , les Mousquetons , les Carabines , les Choques, & les Fusils , sont des especes d'Arquebuses de differente longueur ; dont les unes se tirent avec la Méche, les autres avec la Pierre , & les autres avec le Rouët. Les armes à Rouët ne sont plus d'aucun usage en France, le Roy les a retirées aux Gardes-du-Corps il n'y a pas long-temps , pour leur donner des Mousquetons , & on ne se sert plus à present pour la guerre que du Mousquet , du Fusil , du Mousqueton & du Pistolet : Comme on pourra voir dans la suite de ce Chapitre.

Armes de la Cavalerie Française.

LES Gardes-du-Corps du Roy, les Gens-d'Armes, les Chevaux-Legers, les Cravates, & les Compagnies de Cavalerie Legere, sont armées de Sabres, de Mousquetons & de Pistolets à Pierre, & ont pour instrumens de Guerre des Trompetes & des Timbales. Les Gardes-du-Corps portent des Enseignes, les Gens-d'Armes des Enseignes & des Guidons, & les Chevaux-Legers des Etendars.

Les Mousquetaires du Roy, qui combattent tantost à pied & tantost à cheval, (à la ressemblance des Dragons d'Alexandre le Grand appellez *Dimache*,) ont pour armes le demi-Sabre, la Bandouliere, le Mousquet, & les Pistolets, & pour instrumens des Tambours & des Haut-bois, avec cela l'Enseigne & le Guidon, & lors qu'ils sont à pied les Officiers marchent avec l'Epée, la Pique & le

Hauffe-col , l'Enfeigne avec le Drapeau , & les Maréchaux des Logis avec la Hallebarde,

Les Dragons qui combattent à pied & à cheval , ont pour armes l'Epée, le Fusil & la Bayonnette , pour Enfeigne l'Etendar quelque peu plus grand que celui de la Cavalerie Legere , & pour instrumens de Guerre les Tambours , les Musetes & les Haut-bois: Et lors qu'ils marchent à pied , les Officiers portent la Pertuisane , & les Sergens la Hallebarde ; il n'y a plus dans la Cavalerie que les Officiers qui se servent de Cuirassés , & les Cavaliers du Regiment des Cuirassiers du Roy.

Les Grenadiers à cheval de la Maison du Roy , ont pour armes le Cimeterre , la Hache d'Arme , le Fusil & la Gibeciere remplies de Grenade, & pour instrumens les Tambours & les Hautbois.

Armes d'Infanterie Françoise.

L Es Armes des Officiers d'Infanterie sont l'Epée, la Pique, & le Hauffe-col. Celles des Sergens l'Epée & la Hallebarde, celles des Soldats l'Epée, la Bandouliere, le Mousquet & la Pique. Les instrumens sont les Tambours, les Fifres & les Hautbois.

Les Piquiers des Gardes-du-Roy, portent la Bourguignonne, le Corcelet, les Brassats & les Tassettes.

Les Grenadiers ont pour armes, l'Epée & le Fusil, avec une Gibeciere garnie de Grenades, & d'une petite Hache, & les Officiers la Pertuisane & le Hauffe-col.

Les Fusiliers ont pour armes l'Epée, la Bayonnette & le Fusil, & les Officiers la Pique & le Hauffe-col.

Les Suisses n'ont pas besoin de Cavalerie, parce qu'ils habitent un pais de Montagnes, c'est pour cela qu'ils ne se servent que de l'Epée à grandes

branches , de la Bandouliere , du Mousquet , de la Hallebarde & de la Pertuisane , & ils ne portent presque point de Piques , que quand ils sont au service des Princes étrangers: leurs instrumens de guerre sont les Tambours & les Fifres ; & leurs Officiers portent la Pique & le Haussacol.

Les Piquiers aux Gardes Suisses sont armez de Morions , de Haussacol , de Corcelets, de Brassats , & de Tassettes ; & les Officiers de Pique , de Haussacol, de Cuirasse , & de Tassettes seulement.

Cavalerie Espagnole.

LA Cavalerie Espagnole a pour armes le Sabre , le Pistolet & le Mousqueton , ou le Choque. Pour Enseigne l'Etandar , & pour instrumens les Trompetes & les Timbales.

Ils ont encore quelques Compagnies de Lanciers armez de pied en

cap , qu'ils ont conservé pour le faste , & pour servir près de la personne du Roy. Ils ont aussi des Compagnies de Dragons armez comme les nostres.

Infanterie Espagnole.

L'Infanterie a pour armes l'Epée, dont la garde est extraordinairement large & profonde , & de laquelle on se pourroit servir à faire une tasse ; la Bandouliere qui n'est pas des plus larges , le Mousquet encore une fois aussi pesant que le nostre , & d'un autre calibre , qu'ils ne peuvent tirer sans le poser sur une Fourchette , & la Pique plus longue & plus grosse que les nostres , & pour instrumens les Tambours & les Fifres.

Les Officiers ne portent pas de Hausse-cols , mais seulement la Pique , & les Sergens la Hallebarde.

Les Officiers du Regiment des Gardes , montent la garde du Roy , à

cheval , armez de pied en cap , avec une Rondache au bras gauche.

Les Troupes Angloises.

LA Cavalerie Angloise a pour armes le Sabre , le Mousqueton & le Pistolet. Et l'Infanterie le Mousquet & la Pique. Les Fantassins ne se servent presque pas d'Epées , & quand ils ont fait la décharge du Mousquet , ils se battent à coups de Crosse. Les Officiers portent l'Epée, la Pique & le Haüsse-col , & les Sergens la Hallebarde ou la Pertuisane.

Troupes Allemandes.

LA Cavalerie Allemande a pour armes le Sabre, la Carabine , & le Pistolet à Rouët : avec un Sabre attaché à l'Arçon de la Selle , quelques-uns de leurs Cavaliers sont armez de Cuirasses & de Pots en teste.

L'Infanterie porte l'Epée, le Mousquet , l'Espadon & la Pique. Les Of-

ficiers se servent d'Epées , de Piques, & de Hauſſe-cols , & quelques-uns de Pertuiſanes ou demi-Piques.

Troupes Hongroises.

LEs Hongrois outre les armes à feu portent encore des Sabres , des Haches, des Pertuiſanes , des demi-Piques & des Marteaux d'Armes.

Troupes Polonoises.

LEs Polonois se servent d'armes à feu , de Piques , de Pertuiſanes, de ces Haches (dont nous avons parlé dans le Chapitre des Armes à Hampes , au premier Liv. §. 5.) & de Dards ou de Javelots.

Cavalerie des Turcs.

LA Cavalerie des Turcs n'a pour armes que le Sabre de Damas, & quelques-uns portent des Maſſuës à l'Arſon de la Selle. Ils ont quelques

Compagnies de Lanciers à cheval, qu'ils appellent Fols Hardis, ceux-là se servent de Sabres, de Lances, & de Boucliers; leurs Enseignes sont de petits Guidons qu'ils portent attachez au dos.

Infanterie des Turcs.

L'Infanterie a pour armes des Sabres, des longs Couteaux qu'ils portent à la ceinture, de gros Mousquets, des Arcs, des Flèches, & des Dards, & pour instrumens de petits Tambourins, sur lesquels on bat des deux costez, des Haut-bois, des Musetes & des Cornets à Bouquin.

Persans, Maures & Arabes.

LEs Persans, les Maures, & les Arabes, outre les armes à feu, se servent de Zagayes, de Flèches & de Javelots, & la pluspart des peuples nouvellement découverts, ne se servent pas d'autres armes, que de

Flèches , de Javelots & de demi-Piques.

*Des Armes de l'Ancienne Milice
Françoise.*

I N F A N T E R I E .

L Es Regimens d'Infanterie Françoise estoient divisez en Compagnies d'Arquebusiers , de Mousquetaires & de Piquiers.

Les Compagnies d'Arquebusiers estoient de trois cens hommes chacune , dont cinquante estoient armez de Plastron, de Morion à l'épreuve, avec les manches de maille , d'épée soutenuë d'un ceinturon , & de hal-lebardes ; cinquante estoient armez d'Epées , de Mousquets , de Bandoulières , & de Fourchettes , & deux cens estoient armez d'Epées , d'Arquebuses à Méche , & de fourniment comme en portent les Chasseurs, dont la charge tenoit une demi-once de poudre. Les Capitaines d'Arque-

busiers entrant en Garde, passant en revue devant le Roy ou le General, portoient l'Arquebuse, le four-niment & le morion, avec un grand panache. Les Piquiers estoient armez d'Epées, de Piques longues de dix-huit pieds, de morions, de corcelets, de brassars & de tassettes; & les Capitaines estoient armez d'armes completes, d'une Pique & d'un Morion à la Milanoise, garny de plumes, & faisoient porter devant eux des Rondaches par leurs Laquais. Les Armes des Lieutenans & des Enseignes estoient pareilles à celles des Capitaines, & celles des Sergens étoient la Cuirasse à l'épreuve, des manches de maille, le morion simple, & la hallebarde sans épées.

Cavalerie.

LA Cavalerie depuis le regne de Louis XI. jusqu'à celui de Henry II. estoit divisée en hommes d'armes, en chevaux legers, en estradiots & argoulets.

Les hommes d'armes avoient pour armement l'hallecret avec le plastron ; la cuirasse avec les tassettes, le gorgerin , les sollerets , les greves entieres , les cuissots, les gantelets , l'armet avec les banieres , les avant-bras , les gosssets , & les grandes ou hautes pieces , le tout garny de maille au deffaut. Leurs chevaux estoient bardez & caparassonez avec la criniere & le champfrain. Ils avoient pour armes offensives l'épée d'armes au costé , l'estoc à l'un des costez de l'arson , & la masse de l'autre , une longue & grosse lance au poing ; une Casaque qu'ils appelloient robe d'armes , qui estoit de la mesme couleur que l'Enseigne , & le Guidon de la Compagnie , & plus grande que celles des Chevaux-Legers.

Les Chevaux-Legers estoient armez de hausse-cols , de hallecret avec les tassettes , jusqu'au deffous du genoüil , de gantelets , d'avant-bras, de grandes épaulettes , & d'une sa-

lade à veüe coupée avec la Casaque de la couleur de l'Etandart. Et pour armes offensives l'épée large au côté, la masse à l'arçon, & la lance au poing.

Les Estradiots estoient armez de mesme que les Chevaux-Legers, & au lieu des avant-bras & gantelets, ils avoient des manches & des gans de maille, l'épée large au costé, la masse à l'arçon, & la Zagaye au poing, qu'ils appelloient Arzegaye, longue de dix-seize pieds, & ferrée par les deux bouts. Leur cotte ou sou-bre-veste d'armes estoit courte, & au lieu de Cornette, ils faisoient porter une grande banderolle au bout d'une lance.

Les Argoulets estoient armez de mesme que les Estradiots, à la reserve de la teste, qu'ils couvroient d'un Cabasset, qui ne les empêchoit pas de coucher en joue; leurs armes offensives estoient l'épée au costé, la masse à l'arçon gauche, & à droit une Arquebuse de deux pieds & demi

de long , dans un foureau de cuir bouilli , par dessus leurs armes une soubre-veste courte , comme celle des Estradiots , & une longue banderolle comme eux pour se rallier.

*Cavalerie sous Henry IV. &
Louis XIII.*

LA Cavalerie des Regnes de Henry IV. & de Louis XIII. estoit partagée en Gens-d'Armes , en Chevaux-Legers & en ~~Suivants~~.

Les Gens-d'Armes estoient armez d'armes completes , & portoient des greves & des genouilleres dedans , ou dessus la bote , la cuirasse à l'épreuve du coup d'Arquebuse par devant & par derriere ; & au lieu de Lance une Escopete qui portoit cinq cens pas, le pistolet à l'arçon chargé d'un carreau d'acier , l'estoc ou l'épée longue & roide , sans tranchant ; leurs chevaux estoient armez de champfrein & d'écuffon devant le poitrine.

Les Chevaux-Legers estoient ar-

mez d'armes completes, d'une cuirasse à l'épreuve, le reste estoit à la legere, ils portoient le pistolet à l'arçon de la selle sous la main de la bride, & de l'autre costé la salade ou habillement de teste.

Les Carabins avoient pour armes une cuirasse échancrée à l'épaule droite, afin de mieux coucher en jouë, un gantelet à coude pour la main de la bride, un cabasset en teste, & pour armes offensives une longue épée, une escopete ou carabine longue de trois pieds & demy, un pistolet à l'arçon, & des cartouches à la ceinture.

Le nom de Carabin vient du mot Espagnol *Cara*, qui veut dire visage, & du mot Latin *Bivus*, qui signifie double, comme qui diroit gens à deux visages, à cause de leur maniere de combattre tantost en faisant, & tantost en faisant volte face.

Nous avons changé les Carabins en Soldats combattans, à pied & à cheval, que nous avons appelé Dra-

164 T R A I T É D E S A R M E S.
gons, à limitation des Dimakes d'Alexandre le Grand, dont le nom venoit du mot Grec *Dimas*, qui signifie terreur & épouvante, parce qu'ils portoient des Dragons pour Enseigne.

F I N.

E X T R A I T D U P R I V I L E G E
du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy,
Signé DES VIEUX; Et donné à
Versailles le 22. jour de Juillet 1677.
Il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY,
Marchand Libraire & Imprimeur de
Paris, de faire imprimer un Livre intitulé *Traité des Armes, des Machines de Guerre, des Feux d'Artifice, des Enseignes & de tous les Instrumens Militaires: Par le Sieur DE GAYA, cy-devant Capitaine dans le Regiment de Champagne, le tout enrichy de Figures en taille douce, pendant le temps & espace de sept années, à*

Extrait du Privilege du Roy. 165
compter du jour qu'il sera achevé
d'imprimer pour la premiere fois,
avec deffenses à toutes personnes
d'imprimer ou faire imprimer ledit
Livre, ny vendre des Exemplaires
contrefaits, à peine de confiscation
des Exemplaires, & de mil livres
d'amendes, suivant qu'il est plus am-
plement porté dans ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, le 28. Juillet 1677. suivant
l'Arrest du Parlement du 8. Avril
1653. & celui du Conseil Privé du Roy,
du 27. Février 1665.*

Signé COUTEROT Syndic.

Achévé d'imprimer pour la pre-
miere fois en vertu du present Privi-
lege, le 15. Octobre 1677.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Livre.

A FFUST de Canon,	93
Amorce,	71
Arbalêtre,	50
Arc,	48
Armement d'un Cavalier François,	
31	
Armement d'un Soldat François,	24
Armement d'un Piquier aux Gardes,	
33	
Armes à Rouët,	29
Deffensives,	52
De l'Ancienne Milice Françoisë,	152
& 160.	
Armes des Anciens,	39
— De plusieurs Nations,	150
B.	
Bajonnette,	17
Bales ramées,	22
— A feu,	74
Banderoles,	136
Bandouliere,	23

TABLE DES MATIERES. 167

Baniere Royale de saint Denys, voyez
Oriflamme,

Baniere,	136
Baston à deux bouts,	38
Batarde,	96
Baudrier,	14
Bec de Corbin,	38
Belier des Anciens,	125
Bombe,	103
Boulets-creux,	107
— Rouges,	108
Boulevard des Romains,	123
Bouclier,	60
Brassars,	54
Buffle,	55

C

Canon,	88. & 94.
Carabines,	27
Carcasse,	105
Carquois,	49
Cartouches,	109
Casques,	57
Cercles à feu,	78
Chaisnes avec boulets,	109
Charge de Canon,	90
— De Bales à feu,	74

— De Grenades ,	79
Chausse-trappe ,	118
Chevaux de Frise ,	118
Cimetere ,	16
Cotte de Maille ,	54
Coulevrine ,	95
Coutelas ,	39
Cuirasse ,	58
D.	
Dards ,	45
Dessein de l'Auteur ,	1
Drapeaux ,	132
E.	
Echelles ,	122
Ecus ,	60
Effet du Canon ,	99
Enseignes ,	131
Enseigne Generale de l'Eglise ,	<i>voyez</i>
Gonfanon ,	
Enseignes des Romains ,	139
Epées ,	13
— Des Anciens ,	39
— De toutes sortes ,	20
Espadon ,	18
Etoupin ,	73
Estandars ,	133
	Facines

F

Facines Ardantes & Farcies,	77
Façon d'enclouer le Canon,	100
Fagots ardens,	77
Taillons,	138
Faucon,	97
Fauconneau,	98
Faux,	36
Feux d'artifice qui brulent sous l'eau,	
79	
—d'artifice des Ancies,	82
Fleches,	48
—De Petard,	115
Fonde,	47
Figure du Canon & de ses parties,	89
Fonte & alliance des pieces d'artillerie,	86
Fourches,	36
Foureau d'epée,	14
Fourneaux,	69
Fusil,	25

G

Gonfanon,	135
Grenades,	106
—Leurs Charge,	79
Guidon,	133

H

Haches,	36
Hallebardes,	35
Herces,	118

I

Iauelot,	44
----------	----

L

Lance,	43
Lance à feu,	75
Loup des Anciens,	127

M

Machines de Guerre,	85
—Contre-Machines,	127
—De guerre des Romains,	119
Maniee de pointer le Canon,	91
—De bruir le petard,	114
Marteau d'armes,	38
Massues,	36
Mèche souffrée,	72
Mesure Ancenne & Nouvelle,	4
Mines,	68
Mortier,	102
Moyenne,	97
Mousquet,	21
Mousqueton,	16
Munitions & ustâcles du Canon,	91

O

Oriflamme,	134
Origine de la Noblesse,	5

P

Pannonceaux,	138
Penon,	136
Pertuisane,	35
Petards,	110
Pierriers,	101
Piques,	32
Piques des Anciens,	42
Pistolets,	27
Poids Anciens & Nouveaux,	80
Poignard,	18
Pont-Volant,	113
Porte-Mousqueton,	24
Poudre,	65
— Sa Composition.	68
Provision pour les feux d'Artifice,	80

R

Roche-de-feu,	74
---------------	----

S

Sabre,	16
Saulfiffons,	70
Spontons,	34

172 TABLE DES MATIERES.

T

Tambours,	143
Timbales,	143
Tortuë,	117
—Des Anciens,	120
Tour Roulante,	124
Tourteaux à éclairer,	77
Trompettes,	142
Trompettes & instrumens des An- ciens,	144

V

Ustancilles du Canon,	9
-----------------------	---

Fin de la Table des Matieres.